Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

LES TRICOLORES A HELSINKI ET A VARSOVIE

NUMERO 9
OCTOBRE 1960

1 NF

SEDAN AU MICROSCOPE

ROBERT JONQUET PARLE

5 GÉNÉRATIONS DE DEMIS

AVIS

LECTEURS DE

FRANCE FOOTBALL

ET DE

Football MAGAZINE

ATTENTION !

TOUS LES 15 DU MOIS
DANS

Sport & Vie

NOUVELLE FORMULE
VOUS TROUVEREZ
DÉSORMAIS
UN VÉRITABLE

MAGAZINE DU FOOTBALL

TOUS LES MARDIS :

FRANCE - FOOTBALL

TOUS LES 1er DU MOIS :

FOOTBALL-MAGAZINE

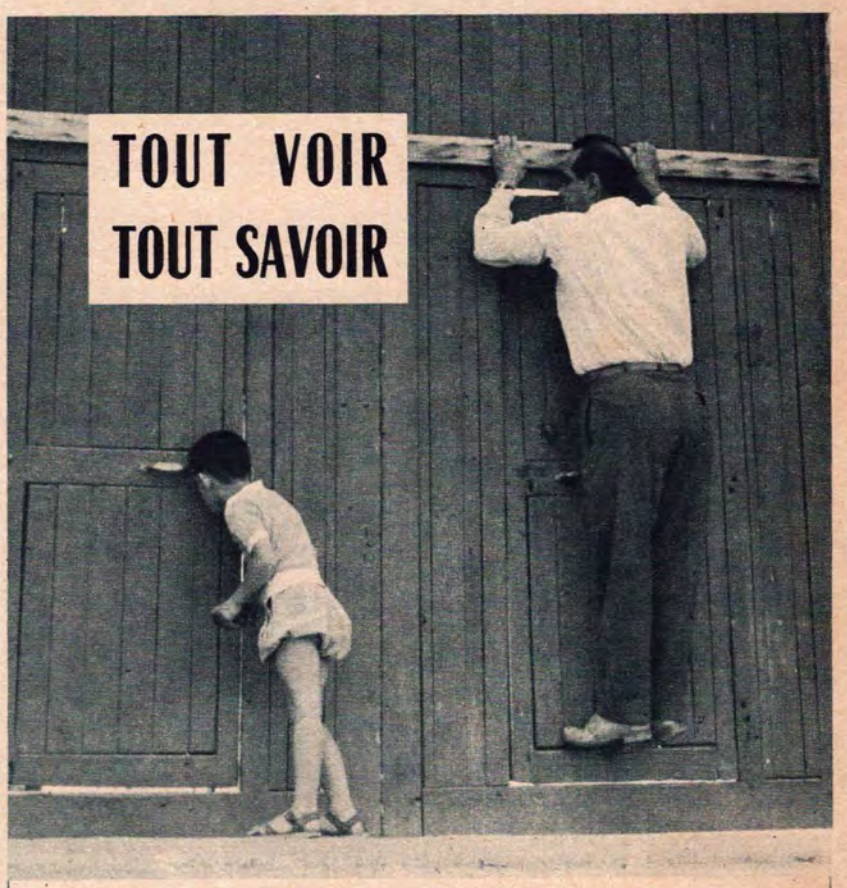
TOUS LES 15 DU MOIS :

SPORT ET VIE

AVEC SON
« MAGAZINE DU FOOTBALL »

QU'ON SE LE DISE !

CONSEILLERS TECHNIQUES
Georges BOULOGNE - Henri GUÉRIN - Paul WARTEL - Robert DOMERGUE
Joseph MERCIER - Lucien TROUPEL - Lucien JASSERON - Maurice BLONDEL
Pierre PIBAROT - Jules VANDOOREN
de la Cie des Cadres de l'Amicale des Entraineurs Diplômés de la F. F. F.



CHAQUE SEMAINE

FRANCE FOOTBALL

révèle les dessous
de l'actualité
dans sa rubrique

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L

NOTRE COUVERTURE :
Dominique Colonna a prouvé à Helsinki qu'il restait l'une des valeurs sûres de l'équipe de France. Une équipe de France qui privée de Kopa n'est plus elle-même.
Photo ANDRE LECOQ.

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

N° 9 — OCTOBRE 1960

SOMMAIRE

TROIS EXEMPLES

FOOTBALL-MAGAZINE est particulièrement heureux de vous présenter ce numéro.

Pourquoi ?

Parce que, si l'on n'y prenait garde, on se laisserait envahir par l'inquiétude et le désarroi. Le football français, dit-on, est en perte de vitesse. L'équipe de France a terriblement peiné, à Helsinki et à Varsovie, devant des adversaires très modestes. Nos équipes de club piétinent. Nos joueurs paraissent saturés. Nos matches de championnat sont médiocres.

Tout cela est vrai et mérite réflexion. Il est urgent, par exemple, de se pencher sur le problème du championnat à 20 clubs et sur le problème des joueurs étrangers. Il est urgent aussi de donner à l'équipe de France une politique, au lieu de la laisser dériver au gré des événements.

Cependant, il serait injuste d'aller trop loin et de décréter, parce que le football français subit quelques secousses, que le football français se meurt.

S'il donne des signes de lassitude, il offre aussi, Dieu merci, beaucoup de motifs d'espérance.

Et c'est pourquoi, nous sommes heureux de vous présenter ce numéro.

Nous ne l'avons pas fait exprès, nous n'avons pas spécialement cherché à écrire des articles qui incitent à l'optimisme. Mais il se trouve que, des sujets traités, se dégage invinciblement une impression de réconfort.

Qu'on lise, par exemple, notre « microscope » sur Sedan. On y verra comment quelques hommes sincères et intelligents continuent d'animer un club de football dans un coin de France où rien n'indique que le football doive particulièrement réussir. Mais ils ont des idées simples et rigoureuses sur le professionnalisme, et ils ne dévient pas de leur ligne de conduite. « Je leur souhaite (a pu écrire Jean Cocteau des footballeurs sedanais), de rester toujours des amateurs en secret. » C'est cela le secret de Sedan et nous affirmons que si l'expérience ardennaise n'est pas valable, sans retouches, pour tous les clubs français, elle est réconfortante par contre, par son esprit et ses résultats, pour l'ensemble de notre football.

On apprendra également, dans une passionnante enquête de Jean Cornu, que nos footballeurs professionnels à la suite des Havrais commencent à ouvrir les yeux sur un des problèmes les plus mal connus du sport et les plus importants : l'alimentation de l'athlète.

On découvrira enfin, entre autres sujets, la personnalité du plus mystérieux des footballeurs français : Robert Jonquet. Lui qui s'est toujours défié des journalistes, lui le solitaire, s'exprime librement pour la première fois. Jonquet est aussi un exemple parce qu'il fut un athlète avant d'être un footballeur, et qu'il n'a pour ainsi dire jamais subi de « coup dur » dans sa brillante carrière, jusqu'à la Coupe du Monde 58.

Sedan, Le Havre, Jonquet. Trois exemples qui nous interdisent de douter de l'avenir du football de France.

JACQUES FERRAN.

● **Sedan au microscope : page 10**

● **Cinq générations de demis . . . . . page 22**

● **Les carnets de Jacques de Ryswick . . . . page 4**

● **Les Tricolores à Helsinki et à Varsovie . page 6**

● **Connaissance des lois du jeu . . . . . page 18**

● **Sète le dimanche . . . . . page 20**

● **Les rois du Real . . . . . page 28**

● **Les passe-murailles du Racing . . . . . page 30**

● **Grand-père H.A.C. s'est mis au régime . . . . . page 32**

● **Robert Jonquet : plus de mystère entre nous . . . . . page 36**

● **Le soigneur le plus pittoresque du monde . . . . . page 43**

● **Tout le football du monde page 44**

● **Les jeux de F.M. . . . . page 47**

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)

ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET.
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER.

LES CARNETS

JEUDI 1er SEPTEMBRE

Brève « rallonge » de vacances, saisie au vol entre les matches Angers-Racing, hier soir, et Rennes-Reims, dimanche. Ces journées ensoleillées — les premières depuis mon retour du Midi ! — donnent tout son charme et son éclat à notre adorable campagne angevine de la fin d'été, aux riches vergers dont les arbres demandent littéralement grâce, sous leur charge pléthorique... Des pommes... Des poires à en faire bâiller d'aise notre chanteur-footballeur Sacha Distel ; Des pêches ? Il y en a tant à gogo, ici, qu'on s'étonne d'avoir à les payer aussi cher à Paris !

J'aime toujours à me retrouver en cette chère vieille et bonne terre d'Anjou ; à folâtrer parmi les ceps dorés des côteaux du Layon ; ou bien, dans quelque vert pré bordant la Maine, la Mayenne ou la Loire, à m'attendrir aux bucoliques occupations d'un troupeau blanc ! Partout ici, le décor est si doux, les êtres si paisibles, l'air du temps si reposant, si lénifiant, l'existence apparemment si tranquille, que la vie m'y semble poursuivre son cours à l'ancestrale et immuable cadence des siècles passés. Pour un peu, les pacifiques luttes du Stade Bessonneau me paraîtraient trop intenses, trop bruyantes, hors de cadre, de rythme et... de propos : en quelque sorte, et si je puis dire, anachroniques !

Je pensais — curieusement ! — à cela hier soir en voyant évoluer les footballeurs du S.C.O. Je me disais que tous ces garçons, transplantés dans l'ambiance de cette merveilleuse cure sédative, avaient bien du mérite à n'en point subir à la longue les effets ! Tout de même : je ne crois pas qu'il puisse y avoir jamais de très grande équipe, ni de super-champion en cet heureux pays d'Anjou, où l'on n'en demande d'ailleurs sans doute pas tant !

∴

Pour en revenir à hier soir, Ujlaki a conquis Verriest Il lui reste maintenant à faire la conquête de Gauteroux, puis celle de Thépot Que de monde à conquérir aujourd'hui par ce garçon qui, depuis des années, est l'un des tout premiers footballeurs d'Europe, sans pourtant avoir jamais réussi à être prophète en son pays... d'adoption !

Tout cela porterait à croire, vraiment, que notre football français est trop riche en joueurs hors-série ! Mieux : vous verrez que si Ujlaki

Joseph Ujlaki (entre Colonna et Vincent) : « Mais si ! je peux jouer en équipe de France avec Kopa ».

joue à Helsinki puis à Varsovie, et qu'il y rallie l'unanimité des suffrages, il se trouvera toujours quelque bon apôtre pour poser la question : « Oui, mais... lorsque Kopa fera sa rentrée en équipe de France, faudra-t-il y maintenir Ujlaki ? ».

Exactement comme si, au Real, on s'interrogeait sur l'opportunité d'aligner en même temps Puskas et Di Stefano ! Il n'y a vraiment qu'ici qu'on semble ignorer, aujourd'hui encore, cette vérité première selon laquelle la meilleure équipe demeure toujours en fin de compte celle qui possède... les meilleurs joueurs en plus grand nombre. Tout le reste n'est que complémentaire, comme de se demander si le style de celui-ci va s'accorder avec le style de celui-là, ou bien encore : « si ce n'est pas trop d'avoir deux constructeurs comme Kopa et Ujlaki dans une même attaque ! »

Qu'est-ce qu'il faut entendre, alors qu'il n'est pas d'exemple que des joueurs possédant la classe, le sens et l'intelligence du football comme les possèdent ces deux-là, se soient jamais contrariés sur un terrain : plaise au ciel de nous les tirer un jour en série, les Ujlaki et les Kopa : on vous garantit qu'alors il n'y aura plus beaucoup de problèmes, ni pour l'équipe de France, ni pour les clubs français !

SAMEDI 3 SEPTEMBRE

Ce midi, justement, coup de téléphone de Raymond : « J'ai appris que vous étiez ici, où je viens moi-même d'arriver, avec ma famille ; vous nous feriez plaisir en venant prendre un verre à la maison, ce soir... ».

C'est ainsi que, quelques heures plus tard, Raymond et Christiane Kopa me faisaient les honneurs de leur jolie résidence angevine, située sur la route de Sainte-Gemmes, tout au bout de la ville, conçue et meublée avec un goût parfait, sans une fausse note. Mais ce dont Raymond est le plus fier, c'est ce ravissant jardin à la française avec massifs fleuris, pelouses d'un vert délicat et pièces d'eau suaves, harmonieusement entrelacées selon l'inspiration d'un paysagiste local...

« Et là-bas, au fond, derrière cette haie, c'est notre potager, venez voir... »

Opéré voilà exactement une semaine, il trotte déjà gaillardement, pieds nus dans des sandales rouges ; ces vilaines esquilles, qui se baladaient dans les chairs de sa cheville gauche et le soumettaient, sur le terrain, à un véritable martyre, ne sont plus, Dieu merci, qu'un mauvais souvenir :

— On vous voit demain à Rennes, Raymond ?

— Bien sûr... Vous ne voudriez pas que je n'aille pas encourager les copains alors qu'ils jouent à une centaine de kilomètres d'Angers ! »

Gentil Kopa, petit galibot de Nœux-les-Mines, dont le football a fait, en moins de dix ans, un monsieur, dans toute l'acception du terme. Et si attachant... Je n'ai pas oublié l'un de nos tout premiers contacts, c'était à Sète, durant la saison 1952-53, celle-là même des débuts de Raymond au sein de l'équipe rémoise, à l'issue d'un match de championnat que celle-ci venait de perdre.

Or, je ne me souviens pas exactement de la réflexion que j'émis dans le vestiaire champenois au sujet de cet échec, elle ne devait d'ailleurs pas être bien méchante. Mais ce que je me rappelle, c'est qu'elle incita le jeune Kopa — il avait alors un caractère tout d'une pièce, assez pointu ! — à se dresser sur ses ergots : je le revois et l'entends toujours, debout sur son banc, en slip, me criant quelque chose dans ce genre :

— Oh ! vous autres, les journalistes, hein... ça va bien !

— Eh bien ! non, justement ce genre de réaction « n'allait pas », à mon gré : ni dans le fond, ni dans la forme. Je le fis poliment mais hautement comprendre à Raymond, prenant à témoins ses camarades plus âgés, Marche, Jonquet, les Sinibaldi, mais me disant tout de même qu'il s'agissait-là, très probablement, d'un garçon de forte personnalité !

Quelques minutes plus tard, nous étions devenus très bons amis et je crois que, depuis lors, nous le sommes restés, sans une ombre entre nous, n'est-ce pas, cher Raymond ?

LUNDI 5 SEPTEMBRE

Rennes. — Je me réjouissais à l'avance de pouvoir suivre la « finale mondiale » à la T.V., hier soir, après avoir téléphoné à l'**Equipe** et **France-Football** mes comptes rendus du match Rennes-Reims.

Eh bien ! ce fut raté. Car l'image nous parvenant du Stade Bernabeu était si nébuleuse que nous dûmes « deviner » plutôt que « voir » les fameux trois buts marqués en un peu moins de dix minutes par le sérénissime tandem Di Stefano-Puskas. Dommage pour nous, téléspectateurs, car après que ce feu d'artifice préambulaire et... décisif eût déroulé ses fastes fulgurants en plein brouillard, ce fut pratiquement terminé : point davantage de meilleure image, et surtout... plus de match. Autrement dit, ce festin de rois nous a laissés sur notre faim : une apothéose doublement escamotée !

Mais quelle équipe irrésistible sait demeurer — ou redevenir — le Real dans les occasions exceptionnelles ! Que ce soit en demi-finale puis en finale de Coupe d'Europe contre Barcelone et Francfort, ou bien encore lorsqu'il s'agit de décrocher la première médaille d'or de « champion du Monde des clubs », l'adversaire est immanquablement, irrémédiablement hors de combat au moment précis que semblent avoir choisi les Di Stefano, Puskas et Cie. Réussir cela, en football, c'est vraiment le fin du fin.

Ceci noté, ce n'est pas contre Penarol qu'il eut fallu voir la prestigieuse phalange madrilène. C'est contre Santos : celui des Pelé, Coutinho et Pépé qui, en fin de saison dernière, subjuguèrent de leurs fascinantes et déroutantes évolutions tous les grands stades d'Europe, hormis.. le Stade Bernabeu. Penarol est une excellente équipe, mais elle demeure, si je puis dire, une équipe de modèle courant. Santos, c'est la super-équipe tout comme l'est le Real... des grandes occasions. Et je crois que pour lui faire échec dans ces occasions-là, il n'est guère qu'une grande formation brésilienne, elle aussi en euphorie...

Vous rappelez-vous cet étourdissant Real-Vasco de Gama qui eut lieu au Parc des Princes voilà quelques années ? Ce quart d'heure vertigineux durant lequel la défense des champions européens fut littéralement en perdition au milieu du fantasmagorique carrousel carioca? Avec le Real (d'hier) et Santos (de juin dernier, pas celui qui s'est fait éliminer de la Coupe Sud-Américaine par Bahia !) nous eussions assisté, je crois, au plus éclatant festival de football, au match le plus riche en couleur et en plénitude, qui se puisse imaginer.

JEUDI 8 SEPTEMBRE

Mais est-ce seulement en football qu'il arrive aux meilleurs — hormis à un Real bien sûr ! — de ne point accéder aux phases ultimes des compétitions internationales ? Voyez le lancement du javelot à Rome, où Alley, Cantello, Danielsen, Lievore, Sidlo, voire notre Macquet — six garçons valant plus de 80 mètres — se font éliminer avant l'épreuve finale, dont un seul des participants, le vainqueur Ciboulenko, dépasse cette même distance !

J'ai pesté contre la T.V. dimanche à Rennes ; depuis lors je la bénis, car, grâce à elle, les Jeux, « c'est comme si l'on y était » ! Ah ! ce départ tambour battant de Michel Bernard puis cette rayonnante arrivée de Michel Jazy, avant-hier, derrière l'intouchable Herb Elliott... Je crois bien que, depuis les exploits de nos footballeurs en Suède, voilà un peu plus de deux ans, la T.V. n'avait pas fait battre aussi fort et simultanément un tel nombre de cœurs tricolores !

∴

Hier soir pourtant, je me suis arraché durant quelques heures à ces visions olympiques — qui requièrent un maximum de temps ces jours-ci ! — pour pousser une pointe jusqu'à Reims où, en dépit du confortable succès obtenu par ses hommes en Coupe d'Europe sur les gentils Luxembourgeois d'Esch-sur-Alzette, Henri Germain ne leur a pas encore pardonné leur contre-performance, et surtout leur manque de tonus, de dimanche dernier à Rennes :

« Vous connaissez Albert Batteux, me dit-il ; vous savez à quel point il mûrit sa pensée avant de l'exprimer

Herrera (à gauche) et le Real ont mis à mal la défense uruguayenne de Pénarol.

DU MOIS

L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL LIBREMENT COMMENTÉE PAR JACQUES DE RYSWICK

et aussi combien il pèse ses termes. Eh bien ! figurez-vous qu'hier, au cours de sa conférence-critique du match, Batteux n'a pas hésité, pour la première fois de sa carrière d'entraîneur, à employer le mot « fainéants », en parlant de certains de nos joueurs. Et il a fort bien fait... »

« Lorsqu'on a à ce point conscience de sa supériorité sur l'adversaire, ajoute Henri Germain, on le prouve, on lui impose d'emblée sa loi, comme d'ailleurs le fait le Real, qui lui, est toujours là, et en forme quand il le faut. Après, seulement, on a le droit de souffler un peu : or, chez nous, c'est « avant » qu'on souffle, comme si l'on avait toujours le temps de démontrer une supériorité... qui reste d'ailleurs à prouver ! »

Le noble courroux d'Henri Germain — qui s'est, nul n'en ignore, fort justement donné le Real pour modèle, dans tous les domaines ! — s'adressait-il particulièrement à sa nouvelle recrue Rustichelli ? Le fait est que tous les spectateurs rennais ont pu voir ce dernier aller ramasser une balle en touche au pas, littéralement « les mains dans les poches » alors que l'équipe rémoise était menée 2-1 ?

Ce qui est sûr, c'est que certains de nos footballeurs professionnels ne feraient peut-être pas mal de jeter un coup d'œil, à leurs moments perdus, vers ce qui se passe dans d'autres disciplines sportives. Qu'est donc leur entraînement quotidien à côté des dix heures de travail intensif que s'impose chaque jour un garçon comme le gymnaste soviétique Chakline ? Qu'est-ce qu'un match de 90 minutes en regard de sept heures successives de tension nerveuse et d'effort athlétique qu'a exigé, pour un Don Bragg et ses rivaux, le concours olympique de saut à la perche ? Et avez-vous lu, sous la plume de Marcel Hansenne, ce que fut, par les matins glaciaux de l'hiver dernier, l'harassante et parfois rebutante préparation de Michel Jazy, grimpant vingt fois, trente fois, les raidillons abrupts de la forêt de Marly...

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

Nous avons eu, aussi, notre ration presque quotidienne de football à la T.V. olympique. On n'y a — Dieu merci ! — pas vu les amateurs français se faire étriller par les Hongrois, devant qui, selon l'expression même d'un des leurs, ils ont joué « comme des morts » : je tiens cet humble propos du rémois Baratto.

Le Rémois Rustichelli (aux prises ici avec le gardien d'Esch, Steffen) a tardé à s'épanouir dans l'équipe champenoise.

Par contre, on y a vu les Danois qui — ô nobles surprises et incertitudes du ballon rond ! — ont presque joué les professeurs, dans un soir d'euphorie, devant les Hongrois eux-mêmes.

Mais en finale, les vaillants Danois ont dû laisser sonner l'heure Yougoslave : ces éternels seconds — trois fois de suite aux Jeux puis, plus récemment, en Coupe d'Europe des Nations — ont enfin décroché une timbale officielle ; ces très bons exécutants, dont le travail est toujours bien fait mais jamais génial, et pour lesquels je n'ai pas encore réussi à me passionner (même lorsqu'ils battent, comme c'est courant, l'équipe de France !) avaient bien mérité de gravir enfin les marches d'un podium.

Mais tout ceci ne nous aura pas réconcilié avec cet anachronique divertissement qu'on appelle le « Tournoi olympique de football ». Anachronique jusque dans son interminable cérémonie protocolaire qui a vu un monsieur en noir passer, avec autant de patience que de componction, chaînes et médailles au cou de trente-trois lauréats. Ici encore, on n'en demandait pas autant !

LUNDI 19 SEPTEMBRE

Notre championnat poursuit son cours initial, abusivement confus et délayé : ces temps-ci on a joué quasiment chaque jour et... à toute heure, d'où intérêt fort dispersé et régularité très discutable, en ce qui concerne particulièrement les matches nocturnes...

Au moins nous offre-t-on du bon spectacle ? Hum... Personnellement, peut-être n'ai-je pas eu de chance depuis la reprise, mais j'attends toujours de voir ce qu'il est convenu d'appeler « un bon match » : j'ai même l'impression — et je ne dois pas être le seul — que la baisse générale de qualité, si souvent déplorée ici et ailleurs ces dernières saisons, aurait tendance à s'accentuer... Le public ne s'y trompe d'ailleurs pas, dont la moyenne n'a été que de 8.000 spectateurs — à peine ! — par rencontre, au cours des six premières journées de Division I. L'autre dimanche, j'ai entendu, à la sortie du match Le Havre-Valenciennes, cette réflexion fort pertinente : « avec les deux équipes qu'on vient de voir jouer, on pourrait en former une... qui serait sans doute valable ! »

Eh oui ! toute la question est là, et Dieu sait si vous et moi la connaissons. Seule la Ligue persiste à vouloir l'ignorer, tout au moins demeure-t-elle impassible devant la chute progressive du niveau de jeu et celle de l'affluence autour des terrains...

Il semble cependant que les clubs — certains d'entre eux tout au moins, commencent à s'émouvoir de cette situation. Un assez fort courant semble se dessiner en faveur du regroupement de l'élite (diminution du nombre des clubs), et aussi du retour à l'importation, à raison d'un maximum de deux joueurs étrangers — dûment reconnus valables bien sûr — par club. Tant il est vrai que le renouvellement des cadres est aujourd'hui notoirement insuffisant avec le seul appoint du football français et... de son actuelle organisation (voir notamment concurrence C.F.A. !).

Au sujet de ce renouvellement, c'est le dirigeant havrais Jean Martinne qui me disait hier : « Ceux des Clubs qui comme le nôtre, font des efforts soutenus pour la formation des jeunes sans en retirer le moindre fruit, commencent à réfléchir : songez que sur des centaines de jeunes footballeurs suivis, conseillés, aidés durant plusieurs années, on ne sort le plus souvent pas un seul bon professionnel : l'immense majorité n'en ont pas la qualité, les rares autres disparaissent de la circulation, pour des raisons diverses, bien avant même d'avoir atteint leur plein épanouissement. Vous admettrez que, dans ces conditions, la politique des jeunes soit à la fois onéreuse, hypothétique, et la plupart du temps décevante. On en arrive à se dire qu'il est plus sûr et... plus rentable de s'adresser directement au marché des transferts, quitte à payer deux dizaines de millions et plus pour un bon professionnel « tout fait »...

Le malheur c'est que le bon professionnel « tout fait » ne court pas les rues, et... les dizaines de millions non plus ! A cet égard Henri Germain me disait — hier également — : « Nous avons actuellement à Reims plusieurs bons joueurs que nous aimerions prêter à d'autres clubs pros, sans indemnité d'aucune sorte, uniquement parce que n'ayant pas leur place en équipe fanion, ils constituent pour nous une charge superflue. Or, ces joueurs, nous ne trouvons pas à les placer... gratuitement, à charge seulement pour le club acquéreur d'assurer leurs mensualités... ».

Oui, il faut croire que les caisses ne sont pas plus reluisantes que le jeu lui-même, et ceci en dépit de nos saisons pléthoriques et marathoniennes... Ou plutôt, sans doute même, justement... à cause de cela !

JEUDI 29 SEPTEMBRE

Oui, en cet automne 1960, voici notre football professionnel plus que jamais placé devant ses responsabilités. Naguère, il dissimula tant bien que mal les failles de son édifice derrière la clinquante et fallacieuse façade « Equipe de France », ou plutôt... le mirage constitué par une toute petite poignée de joueurs — eu égard à l'ensemble — « exceptionnels ». Qu'un, deux ou trois de ceux-ci viennent à manquer et pfuitt... plus de mirage : ni la Coupe d'Europe des Nations début juillet, ni le récent comportement des tricolores en Finlande et en Pologne (le match nul arraché in extremis à Varsovie fut-il méritoire), n'ont pu laisser place à la moindre illusion...

Dieu merci, quelques heureuses initiatives individuelles et une fraîcheur athlétique relativement intacte en ce début de saison viennent de permettre à nos représentants de redresser tardivement la barre et de sauver ainsi la face en ces deux occasions. C'est tout de même une assez maigre consolation, quand on songe au temps, pas si lointain, des feux d'artifice automnaux de l'équipe de France !

Allons ! Si ces deux nouvelles alertes pouvaient constituer, comme on dit, un mal pour un bien, on n'aurait pas tout perdu... Peut-on vraiment l'espérer ?

En ce qui concerne l'équipe de France, elle récupérera sans doute son chef de file numéro un, Raymond Kopa, les 12 et 30 octobre à Bâle, puis à Stockholm. A elle seule cette rentrée peut, en partie, replâtrer l'ensemble, ce qui n'excluera d'ailleurs point d'autres problèmes...

Au moins l'un de ceux-ci semble-t-il résolu : puisque Ujlaki, nonobstant toute sa classe, ne s'est pas imposé comme véritable et constant leader offensif tricolore, voici donc levée une grave hypothèque à son endroit : plus à craindre, en effet, cette « monstrueuse attaque à deux têtes » qui en effrayait beaucoup ! Au contraire, tout à espérer de la juxtaposition de ces deux talents et tempéraments différents, Kopa et Ujlaki...

LES TRICOLORES A HEL

JOSEPH UJLAKI

L'ENFANT PRODIGUE : « JE VEUX ALLER AU CHILI ! »

« Oui ! je veux aller au Chili !
Je ferai tout ce qu'il faut
pour jouer enfin une Coupe du Monde ! ».

LE retour de l'enfant prodigue est une métaphore vieille comme le monde, toujours recommencée et chaque fois passionnante.

Lorsqu'il retrouva cette équipe de France qui le boudait, Joseph Ujlaki le sentait confusément, d'instinct. Lui, le plus ancien, le plus coté des joueurs arborait une timidité de débutant. Ce n'est pas son couteau qu'il avait laissé au vestiaire mais sa véhémence. L'animal sauvage s'était fait chat domestique.

« Je re-débute » lançait-il en souriant, d'un air entendu alors qu'il a participé aux éliminatoires des championnats du monde 1958 et... 1954 !

Plus tard, beaucoup plus tard, il me dira avec force, comme dans un cri : « Je veux aller au Chili ».

C'était au soir de Varsovie.

Entre temps, il y eut deux matches et une co-habitation de presque une semaine. Une vingtaine d'hommes vivant ensemble, loin des leurs, ce n'est pas si commode à manier croyez-le bien. Au fil des jours, les défauts apparaissent en filigranes sur le masque de la bonne humeur qui préside toujours aux départs joyeux.

Mais après... On allait pouvoir juger le fantasque Joseph. Ce serait **son** troisième match de la tournée, peut-être le plus difficile.

UN REPORTAGE DE ROBERT VERGNE ET AIME DARTUS

Les apparences et la réalité

A Stockholm, la « Caravelle » avait abandonné la délégation française et, au moment où le « Convair » s'apprêtait à décoller pour Helsinki, on s'aperçut qu'il manquait un homme : Joseph Ujlaki !

Evidemment, toujours le même, donc ! Peut-être, car il était allé à toute allure chercher des cartes qu'un camarade avait oubliées dans l'avion précédent. Oui, toujours le même, chic type.

A Helsinki, après l'entraînement alors que le soleil nordique dardait ses derniers rayons, il retourna sur le stade olympique scruter l'horizon et examiner la pelouse.

« On m'a dit qu'il pleuvrait demain. Il faudra changer de crampons. »

L'excès de personnalité n'a jamais exclu la conscience professionnelle on le voit.

Le soir du match contre la Finlande, qui fut l'un des plus mauvais souvenirs de l'équipe de France depuis bien longtemps, il fut le premier à ressentir un affront personnel.

SINKI (2-1) ET A VARSOVIE (2-2)

Dominique Colonna et Ujlaki ont joué ensemble à l'O.G.C. Nice. Leur amitié est profonde et sincère. « Doumé » a été l'un des conseillers de Joseph pendant la tournée.

Pourtant il avait marqué in-extremis le but de cette pénible victoire, un but dont on s'apercevra plus tard qu'il vaut de l'or. Mais il n'y fit jamais allusion, car il ressentait plus que personne la pauvreté de la performance d'ensemble.

Ujlaki avait obtenu à Helsinki le but de la victoire (2-1), un but qui vaut de l'or pour les Tricolores. Il faillit renouveler son exploit à trois minutes de la fin devant la Pologne. Mais il frappa mal le ballon. Notre photo: Ujlaki, Gregorczyk, Wisnieski et Monica.

A Copenhague, apercevant Gabriel Hanot, il lui dit en lui tendant la main : « Il paraît que vous nous « bastonnez » (sic) dans le journal ».

La voix grave, presque sépulcrale, accusait encore le reproche apparent des paroles, mais le sourire et plus encore le regard signifiaient à l'évidence « comme je vous comprends »...

Gabriel Hanot qui va toujours droit au but lui asséna alors un reproche mais à double sens : « C'est votre faute Joseph », sous-entendu : « votre classe vous commande de vous imposer du geste comme de la voix à vos camarades moins doués et moins expérimentés ».

« Il faut t'imposer, Joseph, surenchérit Dominique Colonna, son vieux copain de Nice. Ainsi Raymond (Kopa) n'hésite pas à bousculer un partenaire, s'il le faut, pour avoir la balle. »

Joseph Ujlaki possède peut-être l'orgueil atavique de ses ancêtres, mais c'est avant tout un timide. Il fallait le mettre en confiance, en superconfiance même à l'échelon de sa classe et du rôle qui devait lui être dévolu. Il eût été sans doute préférable que cette intervention fût « officielle » mais l'essentiel, c'était qu'elle existât...

Une victoire et un échec

A Varsovie, il remporta une grande victoire et essuya une défaite. La première est d'ordre moral, la seconde technique. Nous essaierons d'en disséquer les causes profondes, d'en trouver les excuses valables mais aussi les lacunes rhédibitaires.

Si à Helsinki, il assura la victoire grâce à un magnifique exploit technique, s'il gagna le ballon du match, à Varsovie, il força le respect de tous, par son courage, sa combativité éclairée, allant du repli dans ses 18 mètres jusqu'à l'attaque résolue du gardien adverse, sur corner, et qui n'est pas étrangère à l'égalisation miraculeuse de la 89e minute.

Helsinki nous avait montré un homme plein de bonne volonté, mais surtout un artiste désorienté par la carence collective.

Varsovie a fait du racingman un combattant. C'est une victoire, la seule de la journée et unanimement reconnue.

Mais le football n'est pas seulement affaire de sentiments. Ce n'est pas pour lui délivrer un certificat de « bonne conduite » que l'équipe de France a rappelé son enfant terrible, mais pour avoir un chef, un meneur de jeu, en l'absence de Kopa.

Là nous pensons que Joseph a échoué et qu'il a des excuses : la carence des demis en est une, alors que la présence de son partenaire habituel Guy Senac lui aurait apporté un réconfort psychologique et un soutien technique indispensable.

« Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde... »

Cela est vrai aussi en football. Mais lorsque le cours du jeu le mit dans une situation favorable, Joseph nous a montré ses lacunes et aussi ses limites : il a manqué presque toutes ses tentatives de dribble, ce qui est ennuyeux pour un inter classique. Certes, il n'en est pas un. Alors quel genre de joueur est donc Joseph Ujlaki et pourquoi, penseront certains, faire tant de bruit autour de lui ?

A notre sens Ujlaki est un merveilleux « passeur » à moyenne et longue distances : sa technique et sa précision que lui confèrent un équilibre parfait du corps et une souplesse de cheville hors du commun, lui permettent d'atteindre la cible — le partenaire — dans presque tous les cas.

Mais dans quelles conditions ? Les défenses de plus en plus renforcées montrent que ces conditions sont rarement **décisives** pour le partenaire surtout si ce dernier n'est pas habitué au jeu de Joseph, s'il ne se démarque pas par instinct ou automatisme comme c'est le cas au R.C. Paris.

Ujlaki apparaît donc étroitement tributaire de ses partenaires.

Cette notion, qui nous est apparue d'évidence à Varsovie, est bien sûr l'antithèse de celle du meneur de jeu, lequel plie les partenaires à ses conceptions et y parvient grâce à un registre technique plus large.

Pour nous, Ujlaki est un joueur merveilleux, mais un joueur d'un système comme Didi dont le rôle, dans une équipe du Brésil faite à sa mesure, a été déterminant pendant la Coupe du Monde.

Le meilleur souvenir ramené de Varsovie : le ballon qu'il signe sous les yeux de Colonna et Goujon.

Or l'échec de Didi au Real est la preuve formelle de l'échec d'un grand joueur dans un autre système. La preuve également qu'Ujlaki peut échouer dans l'équipe de France si les conditions de son épanouissement ne sont pas réunies.

Alors, faut-il construire l'équipe de France autour de lui et à partir de ses seules qualités ? Evidemment oui si Kopa est absent, mais aussi avec la participation du Rémois dans d'autres conditions, bien entendu. Lesquelles : comme demi offensif d'une équipe à quatre arrières, comme relayeur entre cette défense et le « patron » de l'attaque : Raymond Kopa. On peut et l'on doit tenter de faire d'Ujlaki une sorte de Didi ou de Boszik dans notre onze national. Le Brésil et la Hongrie ne l'ont pas regretté.

Au retour de Varsovie, l'entraîneur de l'équipe de France, Albert Batteux ne semblait pas du tout hostile à cette éventualité. Pierre Pibarot, l'entraîneur habituel de Joseph Ujlaki, l'homme qui le connaît le mieux est, grosso modo, de cet avis.

Joseph, lui, n'a pas voulu se livrer entièrement. Des fois que ses paroles soient mal interprétées ! Il serrait son ballon conquis à Helsinki, avec tous les paraphes de ses partenaires devenus ses amis. Il serrait donc « sa » victoire et tandis qu'il s'éloignait, je croyais l'entendre répéter, intérieurement : « Je veux aller au Chili... ».

Promenade finlandaise avec le petit Guillas (à gauche) et le grand Kaelbel (au centre).

Jean Vincent (ci-dessus), dans son style si particulier, va déborder. — Un peu inquiet, le capitaine, mais résolu (ci-dessous).

JEAN VINCENT :

Trois galons l'ont réveillé

EN nommant Jean Vincent capitaine, les sélectionneurs ont pris une excellente initiative : le Nordiste qui est déjà par nature un courageux est devenu presque un démon lorsque lui échut l'honneur de commander l'équipe. A tel point qu'à Helsinki, il en fit peut-être trop, mais on ne se sentira pas le cœur de le lui reprocher.

D'ailleurs à Varsovie, il disciplina mieux son énergie, n'ayant peut-être plus à fournir la preuve que le « chef » savait mener ses troupes au combat. Son action en fut plus efficace parce que plus claire.

Le soir, il fallait voir avec quelle véhémence il défendait « ses » joueurs en butte à certaines critiques, qu'elles aient été justifiées ou non.

Une vraie mère poule défendant ses poussins, avec bec et ongles.

C'était tellement sympathique qu'on ne se sentait plus le cœur d'émettre la moindre critique, ni même d'exprimer un doute.

Il y a les capitaines courageux, rayonnants, vétilleux, autoritaires, voire arrogants.

Jean Vincent, lui, est le capitaine sympathique.

Rien que ça, et c'est beaucoup.

Autoritaire et sûr de soi, Richard Tylinski (ci-dessus), contre aisément l'avant centre polonais Norkowski. — Un retour qui, cette fois, est triomphal (ci-dessous).

RICHARD TYLINSKI :

Rédemption au pays de ses ancêtres

A la fin du match de Varsovie, un capitaine de l'armée polonaise se fraya difficilement un chemin dans la foule et se précipita dans les bras de l'arrière central français, l'embrassant comme du bon pain.

Il convient de préciser que cet officier est le cousin de Richard Tylinski qui venait d'effectuer un match remarquable au centre de la défense française.

Est-ce l'air du pays... de ses ancêtres qui a permis à Richard cette complète réhabilitation ?

Il s'agit plutôt d'une coïncidence, car en fait depuis le début de saison, il se remit à croire en lui, aidé en cela par une jeune fille qui, depuis, est devenue sa femme.

Une histoire d'amour, alors ! Oui, et tant mieux, car seul un sentiment aussi puissant pouvait le tirer de la léthargie où l'avait plongé le désastre de Wembley.

Fort heureusement, il y a toujours des renversements de situation, au football comme à la guerre. Cassino a effacé Dunkerque : pour Richard Tylinski, Varsovie a fait oublier Wembley.

Chacun en est ravi.

SEDAN LA VIGUEUR

UN RETOUR AU

UN REPORTAGE DE MARCEL GILLOT ET ANDRE LECOQ

SEDAN, patrie de Turenne, ville située sur une voie d'invasion souvent citée dans l'histoire de France, a pris il y a dix ans, une place de choix dans le football français.

Trois hommes (les frères Laurant et Louis Dugauguez), ont tenté une expérience : à partir de la meilleure équipe amateur française ils ont bâti un club professionnel. Mais pour lui conserver un esprit amateur, ils ont ouvert les portes de leur usine de textiles et de draps à leurs joueurs. Ainsi l'U.A. Sedan-Torcy est-elle devenue l'un des premiers clubs français (1956 : victoire en Coupe de France).

Aujourd'hui Sedan reste un club très sérieux. Après une période de légère crise, il est revenu, cette saison, à la formule qui fit sa gloire.

Voilà pourquoi Football Magazine **l'a placé ce mois-ci sous son microscope.**

● **M. Maurice Laurant, vous êtes vice-président, directeur sportif et en même temps « public-relation » de l'Union Athlétique Sedan-Torcy. Pourriez-vous faire, pour les lecteurs de Football-Magazine, l'historique de ce club attachant, je dirai même pittoresque.**

M. MAURICE LAURANT. — La fondation du club remonte à 1920. Ce fut longtemps une petite équipe sans histoire, un vrai club amateur, pas du tout « marron ». En 1947, le regretté M. Trubert, décédé tout récemment était la cheville ouvrière de cette modeste société. Or, M. Trubert vint nous trouver, pour tenter de donner de l'ampleur au club. Nous avons accepté, mon frère Lucien et moi. En faisant notre apparition, nous avons changé la « politique » de l'équipe. Nous avons porté nos efforts sur le recrutement d'un bon entraîneur et de bons joueurs, bien entendu, en donnant à ces derniers une situation dans l'usine. L'équipe ainsi constituée prit le nom de « Draperies Sedanaises ». Sous cette nouvelle raison sociale, elle fut dès la 1re année championne de promotion d'honneur, en 1949 championne de Division d'Honneur, puis 1re du groupe nord de C.F.A. en 1950, championne de France en 1951, 1re du groupe nord en 1951 et 52.

● **Beau palmarès. Mais comment en êtes-vous venu au professionalisme, M. Lucien Laurant, président de l'U.A.S.T. ?**

M. LUCIEN LAURANT. — Après les succès obtenus, nous avons été « repérés » par la Commission d'Amateurisme. Nous avons alors réuni notre Comité qui décida de se lancer dans le professionalisme. A ce moment, nous avons cherché à augmenter nos moyens d'action. Nous nous sommes tournés vers d'autres industriels de la ville, MM. Oudart et Van Bervesselès par exemple. Notre idée était de recruter de bons joueurs amateurs et d'en faire des semi-professionnels. C'est ainsi que nous sommes allés chercher les Oliver, Cuenca et bien d'autres, qui furent employés dans différents établissements textiles. Mais au bout de deux ans (1952-54), ces usines ne voulurent plus employer de joueurs.

A ce moment nous avons changé une nouvelle fois de politique et nous avons adopté le professionalisme intégral (1955-1959).

LES HEURES DE GLOIRE

COMME AMATEUR :

1949-50 : 1/4 finaliste Coupe de France.
1950-51 : CHAMPION DE FRANCE.

COMME PROFESSIONNEL :

1953-54 : 1/2 Finaliste Coupe de France.
1954-55 : Premier de Division II.
— : Finaliste Coupe Drago.
1955-56 : VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE.

PALMARES DE LA SAISON 1959-60 :

Equipe pros : 11e de la Division I.

Equipe amateurs : 2e du C.F.A., groupe Nord. 6e du championnat de promotion Marne-Ardennes.

Equipe juniors : Champion des Ardennes. 1/4 finaliste de la Coupe Gambardella.

Equipe cadets : 2e du championnat des Ardennes (secteur B).

Minimes : Vainqueur (sans défaite) du championnat des Ardennes.

X SOURCES

SEDAN 1948 - 49

Onze footballeurs amateurs qui travaillent et qui jouent. Au premier rang : Mathieu, Dugauguez, Chrétien, Martin, Robert Carpentier. Au second rang : Dupuy, Czekaj, Eloy, Roman, Nicolas, Sereck, Kusmir.

SEDAN 1960 - 61

Onze footballeurs professionnels qui jouent et qui travaillent : Robert, Lebert, Lion, Perrin, Salem, Breny, Mouchel, M. Lucien Laurant, Louis Dugauguez, un supporter, Maryan, Bernard, Lemasson, Hatchi, Noah.

L'UNION ATHLÉTIQUE SEDAN-TORCY

Au premier rang : **FULGENZY, BRENY, PERRIN, SALEM, MOUCHEL, LION**

Au second rang :

Louis DUGAUGUEZ (entraineur), LEMASSON, HATCHI, NOAH, BERNARD, ROBERT, MARYAN, LEBERT

Photo ANDRE LECOQ

Christian OLIVER

POLAK

● **Mais nous sommes en 1960 ! Pourquoi vous arrêtez-vous à 1959 ?**

M. LUCIEN LAURANT. — Parce que nous sommes revenus cette saison à notre bonne période de 1953-54. Nous faisons à nouveau travailler tous les joueurs, sans les y obliger toutefois. Nous avons constaté en effet, qu'à Sedan, le professionnalisme intégral est une erreur grossière. C'est une question de «climat». La population laborieuse de cette petite ville ne conçoit pas qu'un joueur puisse vivre uniquement du football. Un exemple : Rustichelli l'an passé, par désœuvrement, allait souvent dans les cafés, où son comportement était d'ailleurs très correct à tous points de vue. Eh bien, il était régulièrement hué par les spectateurs à son entrée sur le terrain, ces derniers lui reprochant obscurément son « dolce farniente ». Voilà pourquoi nous sommes revenus à la formule « Draperies Sedanaises », la seule qui puisse convenir ici.

● **Comment dès lors fonctionne l'U.A.S.T. ? La tête d'abord ?**

M. MAURICE LAURANT. — La tête, c'est un Triumvirat : mon frère Lucien, l'entraîneur Louis Dugauguez et moi. Certes, MM. Oudart, Lelièvre, Van Bervesselès et d'autres font partie du Comité de gestion et ont un rôle à jouer, mais on ne les voit plus beaucoup. De sorte que mon frère Lucien, président, est le responsable financier.

M. LUCIEN LAURANT. — Oui, j'ai des idées nettes sur les finances. Nous ne pouvons pas vivre sur les recettes. C'est pourquoi nous avons transféré une équipe complète sans contrepartie d'acquisitions. Pour cela, je fais confiance à Louis Dugauguez qui lui a des idées nettes sur le recrutement. Il puise largement d'ailleurs dans nos rangs amateurs. Moi, je suis président parce que je suis l'aîné, mais mon frère Maurice s'occupe de tous les « mauvais côtés », l'organisation, les litiges, etc...

M. MAURICE LAURANT. — Je suis d'ailleurs aidé par M. Tourrou, notre conseiller fiscal et juridique, et par une « équipe » de secrétaires et de trésoriers MM. Couty, Rathuille, Muller, etc.. qui sont les exécutants.

LES JOUEURS DE U.A. SEDAN-TORCY

BERNARD Pierre (gardien de but), né le 28 janvier 1932 à Boisseran. 1 m. 75, 75 kg.

BLIARD Raymond (avant), né le 12 avril 1938 à Dizy, 1 m. 80, 70 kg.

BRENY Claude (ailier), né le 10 janvier 1932 à Givonne (Ardennes). 1 m. 74, 70 kg.

FULGENZY Max (arrière), né le 26 février 1934 à Deville (Ardennes). 1 m. 74, 70 kg.

HATCHI Guy (demi), né le 18 mars 1934 à Basse-Terre. 1 m. 71, 70 kg.

LEBERT Yannick (avant centre, stagiaire), né le 16 septembre 1937 à Auvilliers. 1 m. 83, 81 kg.

LEMASSON Louis (arrière), né le 22 février 1929 à Lavergne. 1 m. 76, 78 kg.

LION Jean-Louis (ailier, amateur), né le 25 juillet 1933 à Isigny. 1 m. 63, 60 kg.

MOUCHEL Marcel(inter), né le 13 février 1927 à Equeurdreville. 1 m. 71, 72 kg.

NOAH Zacharie (arrière, amateur), né le 2 février 1937 à Yaoundé (Cameroun). 1 m. 76, 75 kg.

OLIVER Christian (demi), né le 26 octobre 1932 à Mostaganem. 1 m. 75, 72 kg.

PERRIN Christian (inter), né le 14 août 1937 à Haraucourt (Ardennes). 1 m. 71, 66 kg.

POLAK Thadée (arrière central), né le 2 juin 1932 à Montceau-les-Mines. 1 m. 80, 76 kg.

SALEM Mohamed (avant centre, amateur), né le 24 mai 1940 à Oran. 1 m. 80, 80 kg.

STAMM Jacques (ailier, amateur), né le 4 avril 1939 à Fumay. 1 m. 65, 63 kg.

SYNAKOWSKI, MARYAN (demi), né le 14 mars 1936 à Calonnes. 1 m. 75, 75 kg.

LES AMATEURS SEDANAIS

115 licenciés. 7 équipes en championnat :

— 1 C.F.A. ;
— 1 promotion Ligue du Nord-Est ;
— 1 junior ;
— 2 cadets ;
— 2 minimes.

Ce triumvirat à l'aspect très « hommes d'affaires » c'est le brain-trust qui a fait de l'U.A.S.T. ce qu'elle est : un club attachant, respectable et respecté. — De g. à dr. : Lucien Laurant, président ; Louis Dugauguez, entraîneur ; Maurice Laurant, vice-président.

L'ETAT-MAJOR DE L'U.A.S.T.

Président-Fondateur : M. Marcel SCHMITT.
Présidents d'honneur : MM. NINNIN et MARTIN.
Président : M. Lucien LAURANT, directeur général des « Draperies Sedanaises ».
Vice-présidents : M. Maurice LAURANT, co-directeur des « Draperies Sedanaises » ; M. GALLOY, industriel; M. le Dr TISSOT; M. René TOURROU, ex-inspecteur des Contributions Indirectes ; M. MALLET, industriel.
Directeur sportif : M. Maurice LAURANT.
Conseiller financier : M. TOURROU.
Secrétaire administratif : M. COUTY.
Secrétaire technique : M. RATHUILLE.
Trésorier : M. MULLER.
Comité de gestion de la Section « pro » :
Président : M. L.-A. OUDART, industriel.
Vice-président : M. Guy VAN BERVESSELES.
Membres : MM. L. et M. LAURANT, LELIEVRE, Dr TISSOT, MM. TOURROU et COUTY.
Entraîneur : Louis DUGAUGUEZ.
Entraîneurs des amateurs : MM. CHRETIEN et KUSMIR.
Masseur-soigneur : M. NICOLAS.

LE PLUS BEAU JOUR

Les dirigeants sedanais ont vécu leur plus belle journée le 27 mai 1956. Ce dimanche-là, Sedan remporta la Coupe de France et atteignit la gloire. De g. à dr. : Maurice Laurant, Louis Dugauguez, Lucien Laurant et Eloy.

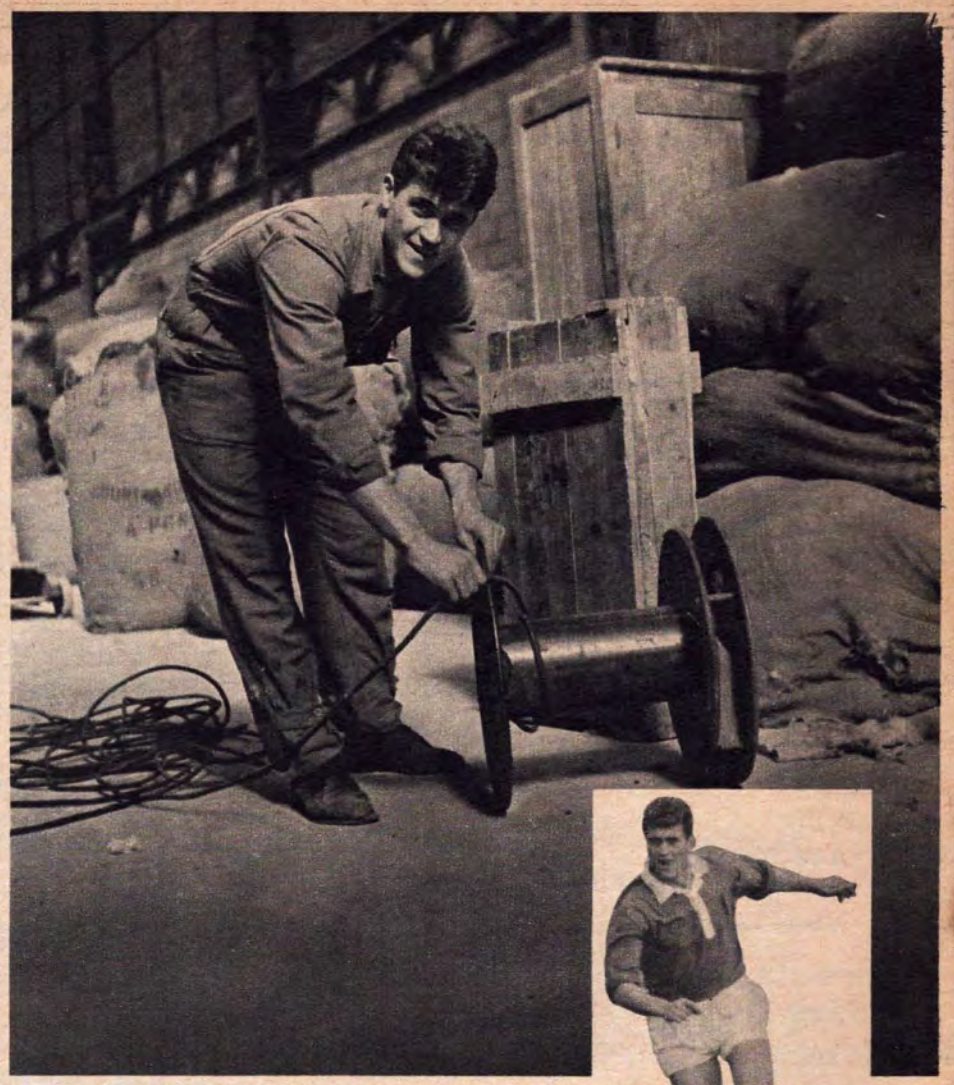
SEDAN

LES FOOTBALLEURS OUVRIERS

A son ami Guy Desson, JEAN COCTEAU dit ce qu'il pense de l'expérience sedanaise.

« Savez-vous la signification du mot amateur dans le Larousse ? Celui qui aime ce qu'il fait. Voilà pourquoi vos jeunes amateurs se couvrent de gloire et deviennent des professionnels. Je leur souhaite de rester toujours des amateurs en secret. Et je les félicite du prestige qu'ils donnent à la France. »

(Extrait de la plaquette-souvenir : « Il était une fois » février 1956).



MARYAN L'ELECTRICIEN

La fée électricité n'a pas de mystère pour Maryan. Sur le terrain, il sait aussi électriser ses coéquipiers.

LION LE MAGASINIER

Aux prises avec les pièces de tissus, plus hautes que lui, Lion classe, étiquette et emballe. C'est un employé modèle.

BRENY LE COMPTABLE

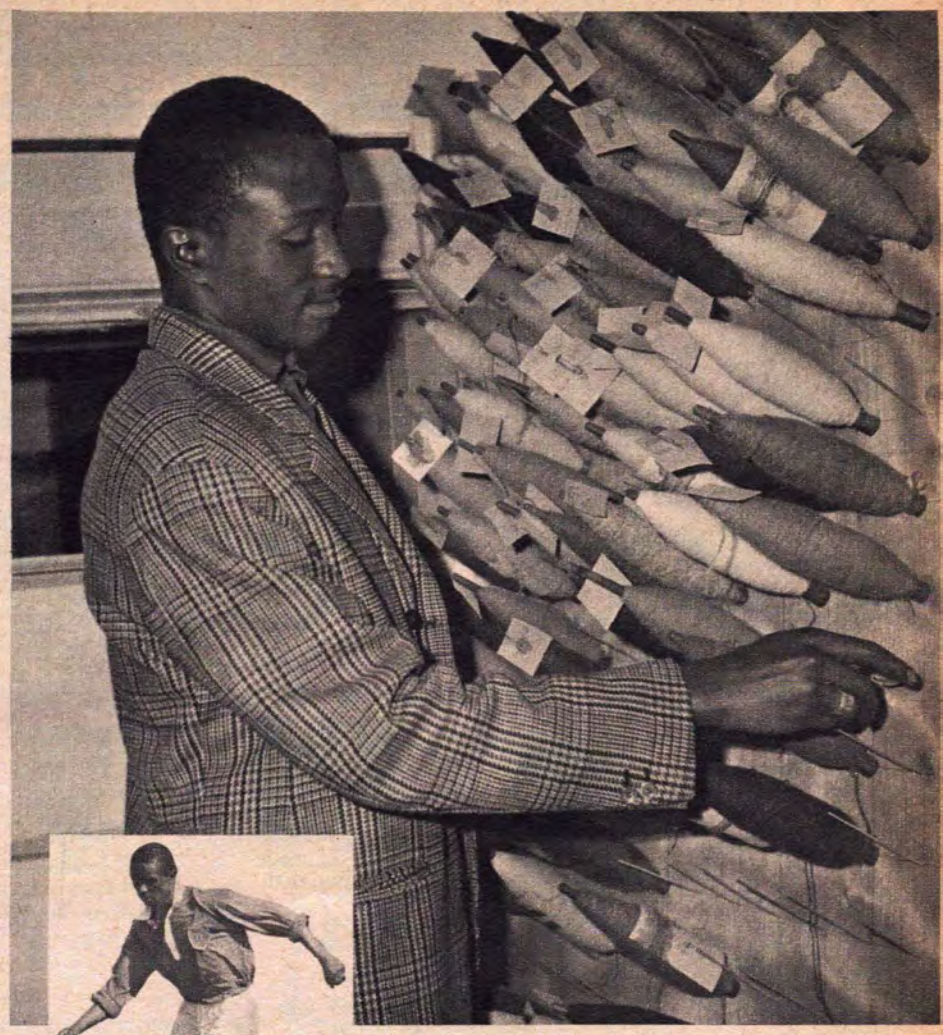
Très « père tranquille », Breny quitte l'usine pour rentrer chez lui en vélo, avec la satisfaction du devoir accompli.

PERRIN LE DESSINATEUR

Admirez le sérieux de Perrin travaillant sur sa table de dessin comme il dessine sur la pelouse de football.

SALEM LE PEINTRE-MAÇON

Salem, que l'on voit ici truelle en main, sait aussi bien être peintre que maçon. Et ce n'est pas du chiqué !



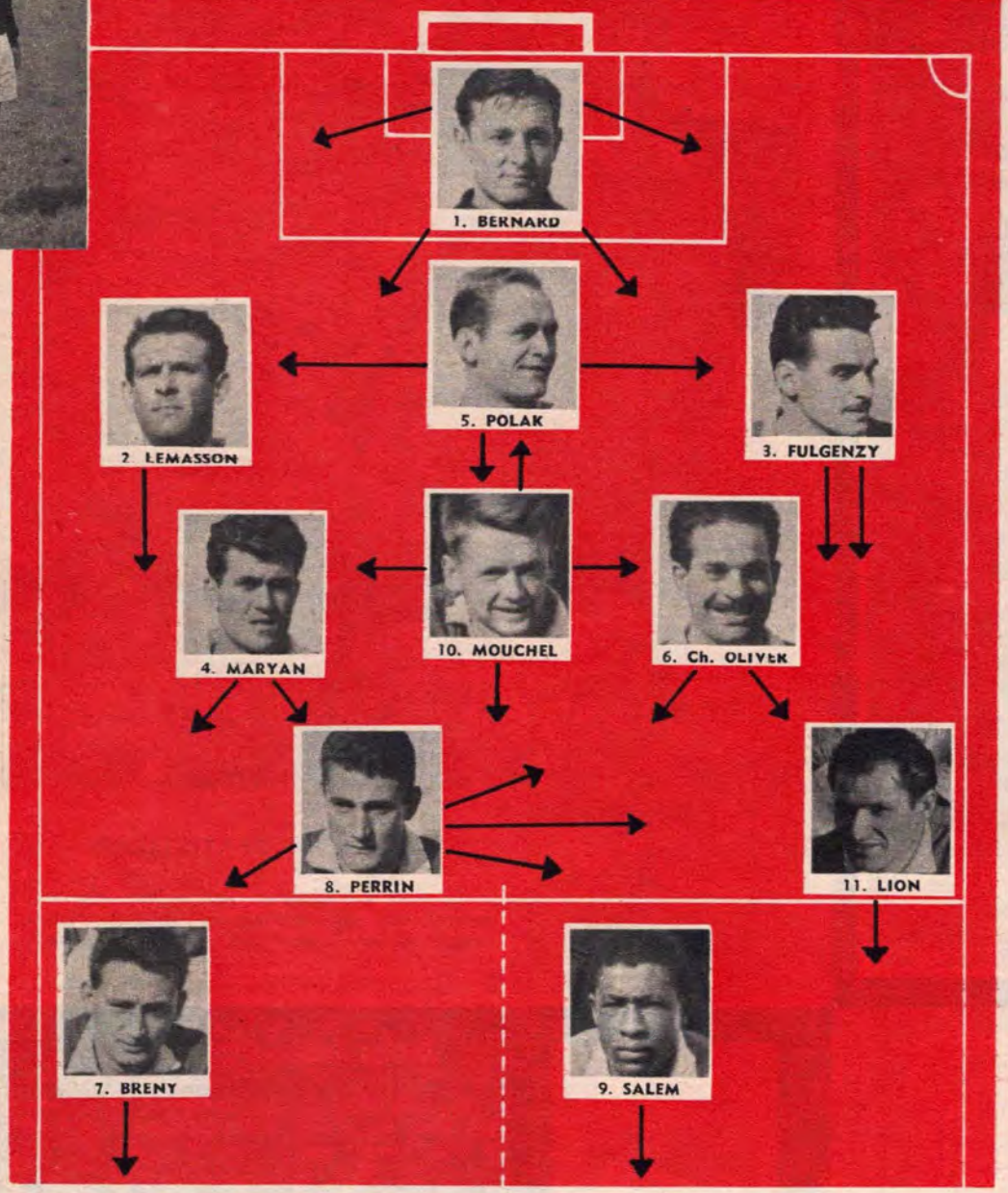
NOAH LE STATISTICIEN

Le noir Camerounais, qui a fait des études secondaires, est employé au service « fabrication ». Il ne se perd pas dans ses bobines.

MOUCHEL : L'ŒIL A TOUT

Mouchel joue un rôle important dans l'administration des « Draperies Sedanaises ». Il a l'œil à tout, comme sur le terrain.

SEDAN AU TABLEAU NOIR
PAR LOUIS DUGAUGUEZ



Deux précisions avant cet exposé :

1° **Je viens seulement de récupérer Hatchi, qui n'a pas encore beaucoup joué avec nous. Le trio de demis Maryan - Christian Oliver - Hatchi se compose de joueurs de valeur sensiblement égale. Dans l'avenir, je les utiliserai donc alternativement, suivant leur forme ou leur état. Ce seront — en ce qui concerne leur incorporation — des demis « tournants ».**

2° **Les flèches indiquent le déplacement de principe des joueurs attirés par instinct dans cette orientation.**

- **PLACEMENT DES JOUEURS. — En principe encore, nous adoptons la formation 3-3-4, avec Mouchel en retrait qui oriente toutes les attaques et qui, éventuellement, se porte en soutien défensif. Perrin est également un peu décalé, mais son rôle — comme son tempérament — est plus offensif que celui de Mouchel qui a beaucoup de terrain à couvrir. D'une façon générale, et selon la position du ballon et des adversaires, le 3e demi fait le 5e attaquant.**
- **LE SYSTEME DEFENSIF. — Comme tout le monde actuellement, nous pratiquons le marquage de zone. Suivant le déroulement de la partie, un des trois demis peut occuper une position intermédiaire. Ainsi notre système défensif peut devenir « 2-4 » selon que nous sommes dominés ou pas.**
- **L'ATTAQUE. — Elle possède son pivot : Perrin, très mobile et bon dribbleur, dont le rôle est d'organiser le jeu de ses partenaires, les véritables avants de pointe étant Breny, Salem et Lion.**
- **LE GARDIEN DE BUT, Bernard, est extrêmement régulier et très sûr devant sa ligne de but. Nos joueurs lui font confiance, car sur des tirs normaux il est quasiment imbattable. La défense lui laisse toute latitude et tente de forcer les avants adverses à tirer de loin.**
- **L'ARRIERE CENTRAL Polak est notre grand pivot défensif. C'est l'âme et le chef de notre défense, extrêmement précis et adroit dans ses dégagements.**
- **LES ARRIERES de Sedan sont spéciaux. On peut les considérer comme les plus rapides de France, que ce soit Lemasson ou Fulgenzy. En effet, ils ont un jeu spécial, très « propre », pas trop « balayeur ». Ils peuvent se permettre de faire un marquage très serré puis de pratiquer ensuite un jeu offensif, car ils sont — Fulgenzy surtout — conscients de pouvoir revenir rapidement.**
- **LES DEMIS (les trois) sont des techniciens. C'est la ligne la plus forte de l'équipe. Combattifs, c'est à cause d'eux que nous avons progressé. De plus, leur placement sûr, leur sens aigu de l'offensive, leur intelligence du jeu ont permis d'asseoir complètement notre défense.**
- **LES AILIERS, Breny ou Lion, sont des avants de pointe incisifs. Cette année ils devraient faire une très bonne saison. Lion fut notre meilleur buteur l'an dernier et il s'est imposé d'emblée, ce qui est rare.**
- **L'AVANT CENTRE Salem est essentiellement puissant, ce qui donne à la ligne d'attaque de l'an dernier un tonus qu'elle n'avait pas.**
- **Les intérieurs. — Mouchel, en pratique, évolue actuellement comme un véritable demi à qui presque toutes les balles sont destinées. Perrin — malgré son jeune âge — joue le rôle d'un distributeur et d'un organisateur.**

SEDAN

- **Recevez-vous une subvention de la municipalité ?**

M. LUCIEN LAURANT. — Non, mais la municipalité, avec le maire M. Gauchard, nous aide de bien des façons, et nous lui en sommes très reconnaissants.

- **Comment peut-on définir l'équipe actuelle ?**

M. MAURICE LAURANT. — L'équipe actuelle vaut ce que vaut une équipe de Division I. Voilà cinq ans que nous y sommes. Nous y tenons notre place, parfois difficilement, mais on la tient. Si nous avions été dans une grande ville, nous aurions eu une représentation plus que rentable. Mais ici, nous sommes obligés de céder des joueurs pour « boucler le budget ». Ceux qui s'en vont sont remplacés par des amateurs. Voilà pourquoi nous sommes aux prises chaque début de saison avec des problèmes difficiles, et les résultats s'en ressentent. Cette année c'est un peu différent : nous n'avons cédé que Rustichelli et fait — avec Limoges — qu'un échange Lefebvre-Hatchi. D'ailleurs, même les grands joueurs ont du mal à s'adapter. Alors vous pensez, les amateurs... Néanmoins, nous espérons réaliser de belles performances et aller loin en Coupe de France.

- **Puisque nous en sommes aux amateurs, comment un joueur comme Salem, par exemple, a-t-il bien pu revêtir vos couleurs ?**

M. MAURICE LAURANT. — J'ai eu l'occasion de rendre service à Palluch, qui habite Carignan (Ardennes). Celui-ci, en revanche, me demanda : « Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? »

— Eh bien, si un jour tu connais un joueur...

— J'ai ce qu'il te faut. C'est un Camerounais né à Oran : Salem, qui joue à Saint-Rémy, près de Marseille. Voilà comment Salem est chez nous. Au début, il a fait quelques matches sans trop se faire remarquer, puis il a « éclaté ». Un beau jour, je l'ai vu grelottant dans les tribunes, sans pardessus. Comme je m'en étonnais, il me répondit : « J'envoie de l'argent à ma mère ! » Nous l'avons pris à l'usine. Maintenant, il mange à sa faim et il ira loin.

- **Votre usine est vraiment le G.Q.G. du club ?**

M. LUCIEN LAURANT. — Je crois. En plus, nous avons enregistré avec plaisir trois réussites : de Louis Dugauguez, instituteur d'école libre à Carvin, nous avons fait un excellent directeur commercial (notre chiffre d'affaires approche les 2 milliards d'anciens francs) ; Gaetan Chrétien, un de nos meil-

DE BLEU, DE BLANC, DE ROUGE...

A la Libération, impossible de trouver le tissu vert et rouge — couleurs de Sedan — nécessaire à la confection des maillots.

Louis Dugauguez ne fit alors ni une ni deux : influencé par l'ambiance, il fit confectionner des tenues bleu (maillot), blanc (culotte et parements), rouge (bas).

Voilà pourquoi Sedan joue (presque) avec les maillots de l'équipe de France.

Mais le coq est remplacé par l'écusson vert et rouge frappé du sanglier.

leurs joueurs de la grande époque, est devenu le chef comptable de la société et Robert Albert, également ancien joueur, mais un peu plus jeune (il joue encore) est chef de l'entretien. Quant aux équipiers actuels, ils ont tous (sauf Bernard et Christian Oliver qui ne travaillent pas, puis Polak qui est à l'œuvre dans une manufacture de chaussures, et Perrin, dessinateur dans une usine métallurgique), une fonction aux « Draperies Sedanaises », non dans la production directe, mais dans l'administration, comme Breny, Mouchel, Noah, Lebert et Maryan (électricien), Lion (magasinier), Salem (peintre). Ce sont donc tous des hommes sains de corps et d'esprit.

● Je m'adresse maintenant à l'entraîneur Louis Dugauguez. Quel est le « climat » au sein du club cette fois ?

M. LOUIS DUGAUGUEZ. — Ici, il n'y a pas de place pour les vedettes. Le plaisir du football pour moi, outre le jeu bien sûr, c'est de vivre avec ces garçons. On les aide et ils arrivent à faire des choses très bien. C'est le beau côté du sport. A l'usine, c'est la même ambiance qu'au « foot ». Il n'y a pas de « clans », ni entre nationalités, évidemment, ni entre amateurs ou pros. Il n'y a pas de cloisons. Bernard et Polak pourraient jouer les vedettes. Ils sont très simples. Je dois dire aussi que Bernard a été très courageux. Peu après son arrivée ici, il a été sérieusement malade. Il avait du mal à s'adapter au climat et à l'ambiance. Maintenant cela va mieux. Une remarque : tous les célibataires se marient ici les uns après les autres. Dernier en date : Polak.

● Sur quels joueurs fondez-vous de sérieux espoirs ?

M. LOUIS DUGAUGUEZ. — Maryan devrait se confirmer cette saison de façon éclatante. Perrin est un excellent jongleur de balle, il va vite. Il ne lui manque qu'un peu plus de virilité dans son jeu. Enfin, Salem est puissant. Il doit apporter du tonus à notre attaque.

● Quel est selon vous le « style » sedanais ?

M. LOUIS DUGAUGUEZ. — Nous n'avons je crois rien à apprendre au point de vue technique, mais je regrette presque notre vigueur d'autrefois. Nous finissons par tomber trop dans le jeu classique, car ici, l'engagement physique est total, pas de dentelle, c'est le jeu qui plaît.

● Justement, Messieurs, cette « vigueur » portait il n'y a pas si longtemps un autre nom. Sedan avait la réputation de « jouer dur ».

M. LUCIEN LAURANT. — Nous avons beaucoup souffert de cette réputation injustifiée. Tous nos matches sont vivants, mais maintenant on ne nous appelle plus les « ardents Ardennais ». Engagement physique ne veut pas dire brutalité. Je trouve même, comme Dugauguez, que nous devenons trop « techniques ». Ça peut paraître bizarre, à 90 km de Reims...

M. LOUIS DUGAUGUEZ. — A votre question, je répondrai par une autre question : « Avez-vous déjà entendu parler d'un joueur blessé sérieusement par un Sedanais, en dehors de quelques chocs inhérents au jeu ? Non, n'est-ce pas ? Alors, concluez !

● Dans un autre ordre d'idées maintenant : votre moyenne de spectateurs est-elle satisfaisante, M. Couty, secrétaire administratif ?

M. COUTY. — Elle est déjà en ce début de saison nettement supérieure à celle de l'an passé. Sedan est une petite ville ; le département des Ardennes, « à tout casser » compte 300 000 habitants, mais il y a la proximité de Mézières, Charleville, de Reims, de la Belgique et même du Luxembourg. Si nous obtenons de bons résultats, nul doute que cette moyenne s'élève.

● Vous possédez paraît-il une école de football très active. M. Christophe (instituteur et directeur des cours), pouvez-vous nous en expliquer le fonctionnement ?

M. CHRISTOPHE. — Nous avons à notre école 130 garçons de 10 à 12 ans. Le règlement intérieur est très strict. Notre principe : le paresseux en classe n'a pas place sur un terrain. Si les notes (envoyées par l'école) ne sont pas bonnes, on retire leurs équipements aux intéressés, si l'on peut dire. Les élèves sont répartis en huit groupes de 15 garçons, chaque groupe étant dirigé par un moniteur. Ces cours comprennent des parties physique et technique (E.P. et petits matches) et une partie d'éducation morale, sous forme de causeries telles que « savoir perdre » et des interrogations sur les questions posées au concours du Jeune Footballeur. De plus, nous projetons des films techniques et des bandes sur les grands matches.

● « Rayon supporters » maintenant, M. Claude Dugauguez (secrétaire de « Allez Sedan », groupement officiel des supporters de l'U.A.S.T. et frère de Louis Dugauguez) ?

M. CLAUDE DUGAUGUEZ. — Le plan d'action est en plein démarrage. D'ici deux semaines le public sedanais verra son Stade garni des vingt fanions des clubs de Division I. Ceux-ci seront hissés à huit mètres de haut et placés dans l'ordre du classement.

Une aide très appréciable sera donnée à l'école de football à la rentrée, c'est d'ailleurs une chose devenue traditionnelle.

Plusieurs déplacements sont prévus pour accompagner l'équipe.

Le club « Allez Sedan » participe également aux récompenses à donner aux équipes professionnels et amateurs, achat de survêtements, maillots, cadeaux-souvenirs, sacs de voyage, etc.

Dans les mois qui suivront, « Allez Sedan » procurera à ses membres la possibilité d'assister à des séances cinématographiques qui toucheront le sport en général et le football en particulier.

Dans les archives, nous pouvons trouver des films souvenirs des différentes rencontres jouées par les équipes pros et amateurs depuis 1950 jusqu'aujourd'hui, des photos, des fanions, etc. »

Voilà comment naquit et vit intensément ce club, ou plutôt cette famille de l'U.A.S.T. qui forme des jeunes, en fait des hommes, puis les voit souvent partir pour d'autres horizons.

Mais, comme nous l'a dit Louis Dugauguez : « Quand un Célestin Oliver ou un Daniel Carpentir s'en va, ça fait un trou, et pas seulement dans l'équipe ».

PIERRE BERNARD LE MAL-AIME

Le méridional Bernard a mis longtemps à s'acclimater à Sedan. C'est maintenant chose faite, et l'U.A.S.T. lui doit beaucoup. Gardien de but sûr et régulier, il constituera un atout précieux pour réaliser les ambitions que Sedan paraît décidé à réaliser. Bernard vit dans la cité ardenaise avec sa femme et ses enfants. Il n'est pas très expansif, mais dans le fond c'est un timide. Il avait besoin d'un climat de confiance pour s'épanouir. Il l'a trouvé et les sélectionneurs ont peut-être tort de ne pas lui redonner une chance.

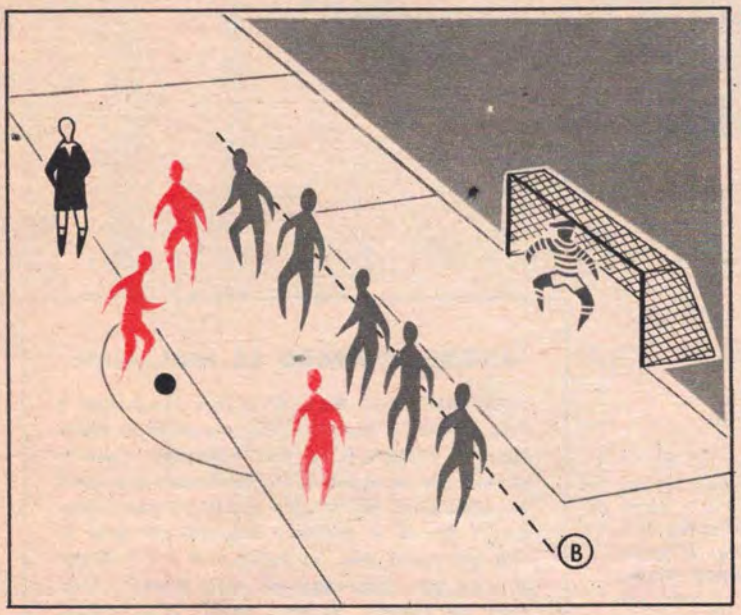
HEUREUX SEDANAIS !

C'est ce que l'on constate sur les visages, qui irradient de bonheur, de ces jeunes mariés au bord de la Meuse. Polak et Madame, fille de la propriétaire de l'hôtel... du stade.

CONNAISSANCE DES LOIS DU JEU

COUPS FRANCS DIRECTS E

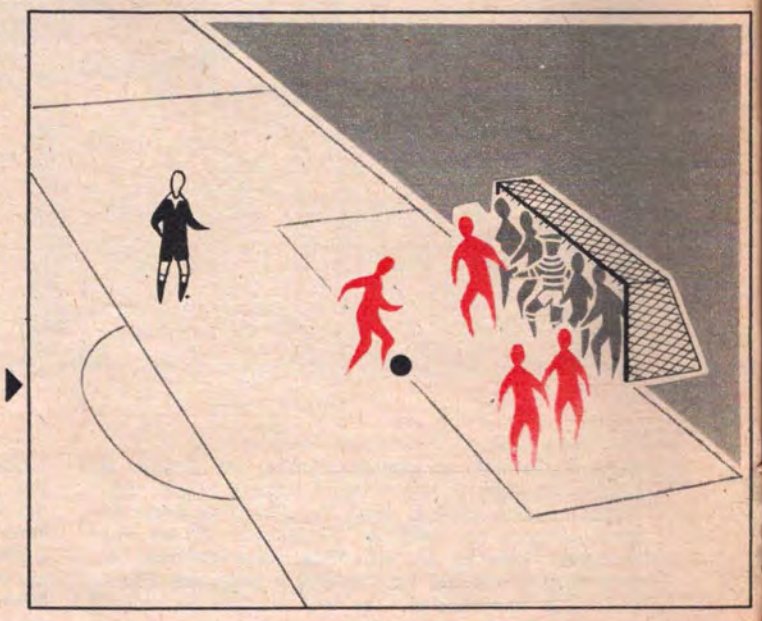
LE "MUR" EST TROP PRÈS



Coup franc pour les rouges tout près de la surface de réparation adverse. Les noirs font le « mur » pour protéger leur gardien de but. Mais ce « mur » n'est qu'à six ou sept mètres du ballon, alors qu'il doit être formé au moins à 9 m. 15 (sur la ligne en pointillé B). L'arbitre ne donne donc pas le signal du coup franc, attendant que les joueurs noirs soient à bonne distance.

C'est un cas particulier de la règle illustrée par le dessin précédent. Coup franc indirect pour les rouges, à 5 m. 50 de la ligne de but adverse. Les joueurs défendants sont dans l'impossibilité de se placer à 9 m. 15 du ballon. Ils doivent donc se placer le plus loin possible du ballon, c'est-à-dire sur leur propre ligne de but et entre les montants du but.

SUR LA LIGNE DE BUT



Football MAGAZINE

a déjà présenté par le texte et par l'image :

- le hors-jeu
- la « règle de l'avantage »
- les fautes de la loi XII
- le penalty
- les autres coups de pied placés

Nous vous proposerons dans nos prochains numéros :

- ballon en jeu et hors du jeu
- nombre de joueurs, etc.

Nous répondrons dans **FRANCE-FOOTBALL** aux questions que nous posent nos lecteurs.

NOUS avons exposé, dans différents numéros de FOOTBALL-MAGAZINE, les fautes qui donnent lieu à des coups francs directs et à des coups francs indirects. Si nous rassemblons toutes ces données, nous obtenons le tableau suivant :

- **Sont passibles d'un COUP FRANC DIRECT (transformé en penalty si la faute a été commise dans la surface de réparation du joueur coupable) :**

— 9 FAUTES (recensées dans la loi XII.

- **Sont passibles d'un coup franc indirect (accordé à n'importe quel endroit du terrain) :**

— 5 FAUTES (recensées dans la loi XII) ;

— le hors-jeu

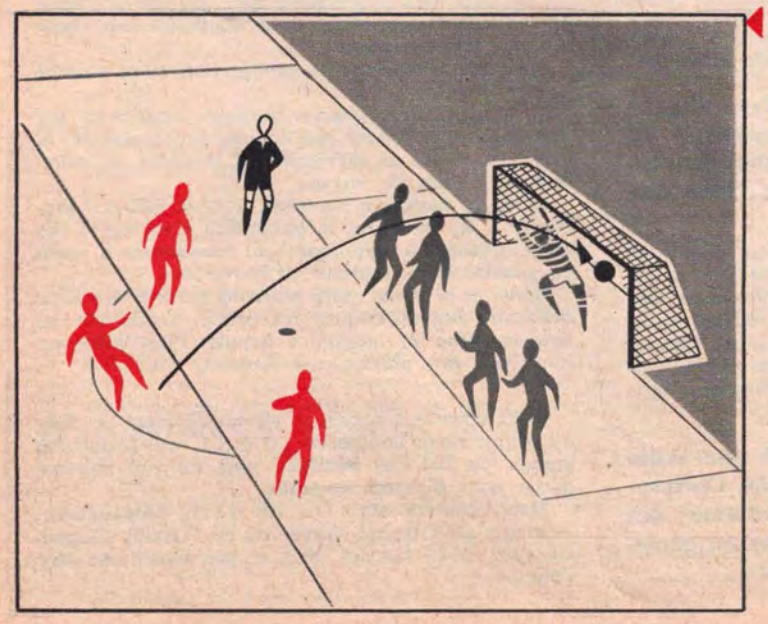
— le fait de jouer deux fois le ballon sur coup de pied placé.

L'origine des coups francs étant connue, étudions-en aujourd'hui l'exécution.

I CONDITIONS A REMPLIR POUR QUE L'ARBITRE DONNE LE SIGNAL (soit par un coup de sifflet soit par un geste d'accord) D'UN COUP FRANC (direct ou indirect) :

a) les joueurs adverses doivent se trouver à 9 m. 15, au moins, du ballon, avant que celui-ci soit en jeu. S'il s'agit d'un coup franc (indirect) accordé dans la surface de réparation à l'équipe attaquante à moins de 9 m. 15 de la ligne de but, les joueurs

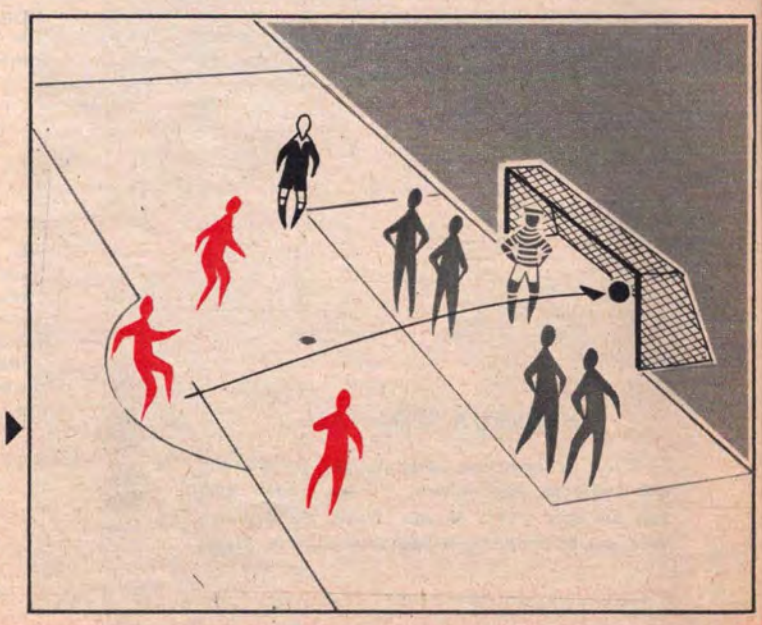
COUP FRANC DIRECT : BUT



Les rouges ont obtenu un coup franc direct. Le ballon peut donc pénétrer dans le but adverse sans aucune intervention. Le but, auquel les joueurs noirs n'ont pu s'opposer malgré leurs efforts désespérés, est valable.

Cette fois, il s'agissait d'un coup franc indirect. Les joueurs noirs ont donc raison de ne pas essayer de toucher le ballon, car ils risqueraient de marquer contre leur camp. Personne n'ayant touché le ballon, le but ne sera pas valable (il y aura sortie de but pour les noirs).

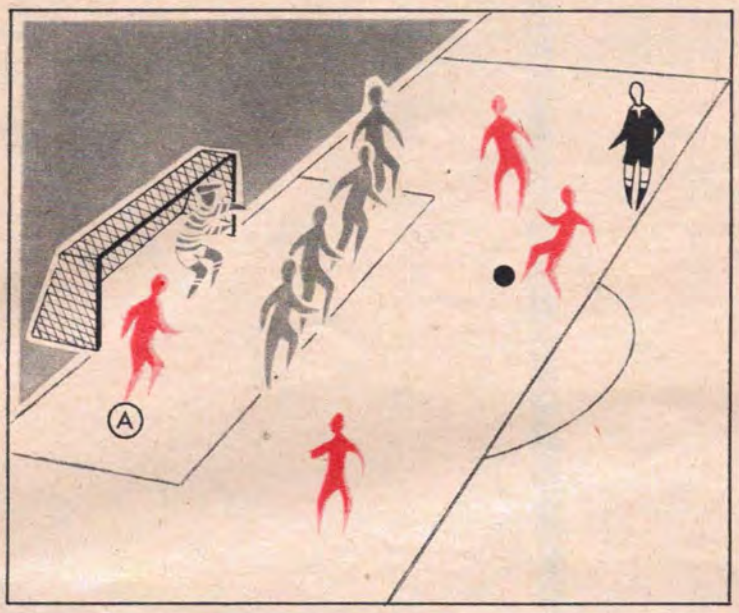
COUP FRANC INDIRECT : PAS BUT



T INDIRECTS

Ces pages sur les lois du jeu sont réalisées avec la collaboration de M. Robert MASSON

HORS-JEU SUR COUP FRANC



Coup franc indirect pour les rouges dans la surface de réparation adverse. Le joueur chargé de le botter l'a fait sans s'apercevoir qu'un de ses partenaires se trouve hors-jeu (il n'a qu'un défenseur entre lui et la ligne de but adverse au départ de la balle). L'arbitre doit siffler et donner coup franc (indirect) aux noirs.

défendants doivent se tenir sur leur ligne de but entre les montants.

b) le ballon doit être arrêté.

2 CONDITIONS A REMPLIR POUR QU'UN COUP FRANC (direct ou indirect) SOIT JOUE REGULIEREMENT :

a) le joueur qui l'a botté ne peut pas le rejouer lui-même (sanction : coup franc indirect pour l'équipe adverse).

b) dans le cas d'un coup franc accordé à l'équipe défendante dans sa surface de réparation, le ballon, pour être en jeu, doit sortir de la surface.

c) le ballon doit, avant d'être joué, parcourir une distance égale à sa circonférence.

3 DIFFERENCE ENTRE UN COUP FRANC DIRECT ET UN COUP FRANC INDIRECT :

a) le coup franc direct est celui sur lequel un but peut être marqué directement contre l'équipe en faute.

b) le coup franc indirect est celui sur lequel un but ne peut être marqué que si le ballon, avant de pénétrer dans le but, a été touché ou joué par un joueur autre que celui qui a botté le coup.

Quand l'arbitre accorde un coup franc indirect à une équipe, il doit le signaler en levant le bras. S'il s'agit d'un coup franc direct, il ne doit faire aucun signe.

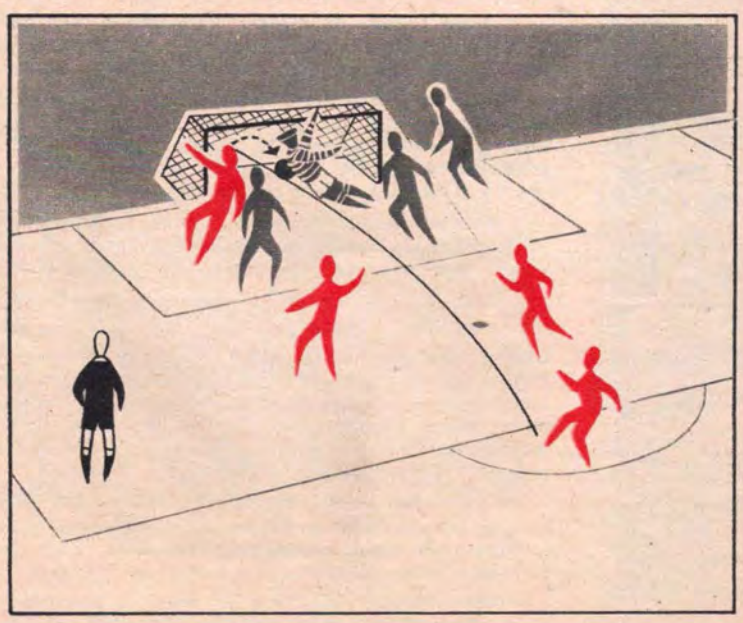
COUP FRANC DIRECT

Le joueur rouge commet une brutalité flagrante sur le joueur noir en le frappant. C'est une des fautes prévues par la loi XII et qui entraîne un coup franc direct (ou un penalty) contre le joueur coupable. L'arbitre siffle, mais ne fait aucun signe.

COUP FRANC INDIRECT

Le joueur rouge fait un ciseau devant le visage de son adversaire, risquant de le blesser. C'est un cas de jeu dangereux, prévu par la loi XII et passible d'un coup franc indirect. L'arbitre indique qu'il siffle un coup franc indirect en levant le bras.

COUP FRANC DIRECT OU INDIRECT : BUT



Peu importe dans le cas présent si le coup franc, botté par un joueur rouge, était direct ou indirect. Dans les deux cas le but est valable, puisque le ballon a été détourné de la tête dans les filets par un autre joueur que le tireur.

PAS DE BUT CONTRE SON CAMP SUR COUP FRANC

Le joueur noir ayant à tirer un coup franc dans sa surface de réparation a préféré passer la balle à son gardien de but. Mais, par maladresse, il loge le ballon dans ses propres filets. Ce but en faveur des rouges n'est pas valable, car un coup franc doit être marqué uniquement « contre l'équipe en faute » (loi XIII). Le jeu reprendra par un corner en faveur des rouges.

SÈTE LE DIMAN

UN REPORTAGE DE JEAN GAILLARD ET ROBERT LEGROS.

Le spectacle pittoresque des joutes fait un peu oublier l'absence du vieux club.

« Je me souviens des jours anciens, et je pleure ».

CE sont des vers de Verlaine qui viennent sous la plume pour évoquer Sète. Mélancolie du passé, d'un passé. Indolence du présent. Indifférence de l'avenir.

Sète-la-sportive dort d'un sommeil calme et tranquille tout comme cet étang de Thau qui s'assèche lentement.

Faut-il la réveiller ?

A pas feutrés nous avons parcouru la ville un dimanche. C'était une douce matinée. Du port silencieux au Mont Saint-Clair, des Métairies au Cimetière marin, plus rien n'évoquait la gloire des jours passés.

Mais au 18 rue Honoré-Euzet le petit escalier de pierre était toujours là, tortueux. Sur une porte, toujours la même plaque, d'un vieil émail jauni par le temps avec ces lettres noires : F.C. Sète... La porte poussée religieusement laisse voir une pièce sombre, un peu sinistre où reposent des vieux fanions et des coupes ternies.

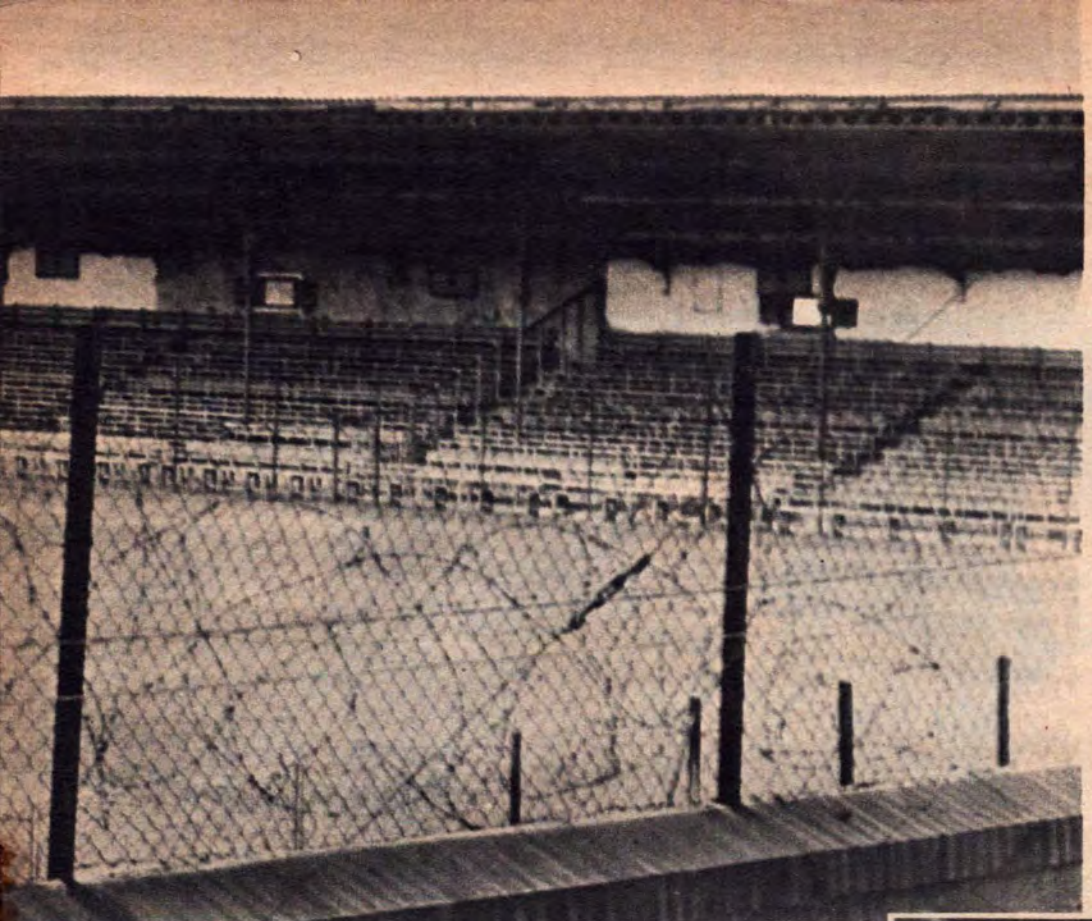
Rien n'a bougé depuis le samedi 9 juillet 1960, date à laquelle le président Louis Michel au cours d'un Comité directeur tragique, prononça en pleurant la cessation des activités professionnelles du club.

Louis Michel a la conscience tranquille. Il a fait tout ce qu'il a pu :

« Et surtout Monsieur, ne croyez pas que j'ai trahi la mémoire de Georges Bayrou. En décembre 1953, j'ai été à ses côtés jusqu'à ses dernières minutes et il m'avait fait promettre de faire tout ce qui serait humainement possible pour que le club ne disparaisse pas. Car Bayrou, notre grand tribun, l'avait prévu, Monsieur. Il n'ignorait pas la tâche insurmontable à accomplir. Mais à Sète les miracles étaient devenus permanents pour sauver le club ».

Le 23e championnat de France professionnel est parti, sans le F.C. Sète. Cela a fait quelque chose au cœur des anciens, ceux qui étaient à la fondation du professionnalisme en 1932. Mais pour Louis Michel, le F.C. Sète n'est pas mort.

Non Monsieur, nous autres, nous ne pouvons pas mourir comme ça. Nous sommes seulement en léthargie. C'est une halte, une pause. Nous



Il y a toujours un tableau des résultats, rue Honoré-Heuzet, tout près du siège. Mais aussi un vide... Celui du F.C. Sète.

CHE...

reprendrons des forces et nous repartirons. Un projet est déjà établi. Il faudra 15 millions. Il y a trop de gens qui aiment le football à Sète pour que nous ne les trouvions pas. »

En attendant que font-ils les fervents des Métairies, ceux qui aiment le football et qui n'en ont plus ?

Nous les avons rencontrés ce dimanche après-midi sur l'Esplanade, au Dauphin, au club des Frites.

« C'est une catastrophe de ne plus aller voir nos Dauphins. Aller à Montpellier ou à Béziers ? Peut-être une fois ou deux. Mais nous, c'est notre club qui nous intéresse et pas les joueurs d'à-côté !...

L'homme le plus triste nous l'avons rencontré à la gare. Un sac sur l'épaule il prenait le train pour Bessège. C'était Gaston Plovie. Il devait reprendre le poste d'entraîneur du F.C. Sète cette année en remplacement de Balmanya.

« Vous vous rendez compte, à mon âge (49 ans) j'ai signé une licence d'entraîneur-joueur à Bessège ! »

Et pendant ce temps le stade des Métairies repose, tel un temple sacré d'un autre âge. Il n'a jamais paru plus grand depuis qu'il est vide.

Au « club des frites » (ci-dessus) on discute toujours avec animation. Si le F.C. Sète avait joué dimanche ! Cependant que Louis Michel (ci-contre à droite), le successeur de Georges Bayrou, affirme : « Cette porte je la rouvrirai la saison prochaine. »

EXCLUSIF

CINQ GÉNÉRATIONS DE DEMIS RÉUNIS

1960 FERRIER

RENE FERRIER
né le 7 décembre 1936
à Thionne

● A débuté à Cusset avant de faire partie de l'école stéphanoise, sous la direction de Jean Snella.

● Actuel titulaire indiscutable de l'Equipe de France où il a joué 10 fois, y compris les matches d'Helsinki et de Varsovie.

1955 PENVERNE

ARMAND PENVERNE
né le 26 novembre 1926
à Pont-Scorff (Bretagne)

● A joué à Versailles puis au Stade de Reims où il a obtenu toutes les satisfactions qu'un footballeur peut espérer. Transféré ensuite au Red Star, il est cette saison à Limoges.

● 36 fois international et capitaine de l'équipe de France.

1945 GRÉGOIRE

JEAN GREGOIRE
né le 20 juillet 1922
à Valence

● A joué successivement à Valence, à Chambéry, à Grenoble, et au Stade Français.

● D'abord arrière central, il a été aussi un demi remarquable grâce à son tempérament et à son moral.

● 10 fois international.

● Entraîneur à Angers, à Rouen, et actuellement à Poissy ; dirige aussi un bureau d'affaires.

1935 DELFOUR

EDMOND DELFOUR
né le 1er novembre 1907
à Ris-Orangis

● Débuts à Juvisy avant de passer au Stade Français et de faire une carrière exceptionnelle au R.C. Paris, avec qui il a réussi le doublé Coupe-Championnat en 1936.

● 41 fois international : 17 comme inter, 24 comme demi. Sélectionné dans l'équipe du Continent.

● Successivement entraîneur du Stade Français, de la Gantoise et du R.C. Bruges.

PAR Football MAGAZINE

HIER UN ESCLAVE

LE DEMI

AUJOURD'HUI UN MAITRE

FOOTBALL-MAGAZINE a étudié les postes de gardien, d'arrière latéral et d'arrière central avec ceux qui les ont illustrés à travers cinq générations. MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER présentent, ce mois-ci, le demi dont le rôle jadis secondaire est devenu aujourd'hui prépondérant.

« F.-M. » passe d'autre part en revue les grands demis passés et actuels, étrangers et français.

« F.-M. » donne également la parole à l'ex-international Lucien Leduc, actuellement entraîneur de Monaco, pour situer le poste de demi aux yeux des jeunes footballeurs.

1925 MISTRAL

LOUIS MISTRAL
né le 4 août 1900 à Paris

- **A débuté en 1916 au Club Français. D'abord inter droit, il est devenu demi à la suite d'un match contre une équipe anglaise cantonnée à Paris. Il a gardé cette place pendant presque toute sa carrière, sauf en 1925 où il a fait la saison entière comme avant centre.**
- **A joué successivement au Club Français, au Red Star, à Strasbourg, au Stade Raphaëlois, à Montpellier et enfin à Oran.**
- **Petit et râblé (60 kg, 1 m. 59 à l'époque), Mistral avait une activité débordante.**
- **5 fois international.**
- **Aujourd'hui chef de la rubrique « football » de « Paris-Jour ».**

1925 · MISTRAL
LE DEMI SACRIFIÉ

A mon époque, le demi tenait un rôle très obscur. Il était avant tout un défenseur mais se trouvait toujours dans une situation délicate. L'absence de véritable système, même dans les meilleures équipes, le contraignait à surveiller deux hommes à la fois, c'est-à-dire l'inter et l'ailier. Lorsque ces deux joueurs s'entendaient à merveille, le demi allait de l'un à l'autre pendant 90 minutes.

Cette navette était naturellement épuisante et rarement très utile. Il n'y a rien de plus pénible en football que de courir sans toucher la balle !

Le demi n'avait en fait, qu'un moyen de se tirer d'affaire, c'était de jouer l'interception. Il lui fallait donc avoir beaucoup de clairvoyance, un jeu de tête efficace... et posséder une très bonne condition physique. Comme l'entraînement était alors pour le moins simpliste on n'y parvenait pas toujours ! Et pourtant les joueurs de ma génération avaient, je vous l'assure, plus d'enthousiasme et de tonus que bien des professionnels d'aujourd'hui !

1935 · DELFOUR
LE DEMI RÉHABILITÉ

MES premières armes de footballeur, je les ai faites à peu près dans les conditions précisées par Louis Mistral. A mon entrée au Stade Français (1928) j'ai découvert enfin un entraîneur (Pouleur). Il dirigeait la préparation physique, mais n'avait pas la moindre tactique en tête pour la bonne raison que personne ne cherchait encore sérieusement à personnaliser les équipes sur le plan collectif. A l'époque, j'étais inter, mais le demi continuait à s'épuiser entre l'inter et l'ailier. Il tenait rarement une saison entière car il est difficile à un homme de faire deux choses à la fois. A moins, bien sûr, d'être un athlète exceptionnel !

En fait, tout a véritablement commencé pour moi au R.C. Paris d'abord avec la venue de Jimmy Hogan (1930) qui m'a techniquement beaucoup appris et ensuite, surtout, grâce à l'influence de l'Anglais Georges Kimpton (1935) et de son W.M. Kimpton m'a transformé en demi lorsque son compatriote Kennedy est arrivé en France. Kennedy étant inter il a dû déplacer un joueur et choisir entre Veinante et moi.

J'ai accepté l'opération avec le sourire, persuadé de ne courir aucun risque. La suite des événements à justifié ma confiance, puisqu'après 17 sélections comme inter je suis devenu automatiquement demi de l'équipe de France.

Je me suis alors aperçu qu'il était plus facile de jouer derrière que devant. Tous les footballeurs le savent ! Inter j'étais surveillé, demi c'est moi qui gênait les autres avec la technique et la psychologie d'un avant.

La notion de la consigne, appliquée à la lettre avec le W.M. et Kimpton. Je pense que là a commencé la réhabilitation du demi. Kimpton me disait : « Partout où va l'inter vous devez le suivre ». Et Kennedy (mon successeur comme inter) marmonnait en match : « Edmond à ta place ! ». Le système n'était pas encore bien entré dans les mœurs...

Avec le W.M. le Racing est devenu une équipe

PETIT DICTIONNAIRE DES GRANDS DEMIS FRANÇAIS

LES ANCIENS (1910-1940)

ANDOIRE Numa — 1 sél. Antibes, Red Star (1920-30). Il était énergique et dur. Il courait pendant une heure et demie sans faiblir.

BANIDE Maurice — 9 sél.

Ce Montpelliérain gagna Coupe et championnat avec le R.C. Paris (1936). Accrocheur, consciencieux, batailleur, il était le partenaire inamovible de Delfour.

BARON Paul — 1 sél. . Il remporta la Coupe avec le Red Star (1928). C'était un demi accrocheur, un battant.

BASTIEN Jean — 4 sél. R.C.

Paris, Marseille (1935-40). Un méridional qui était aussi flegmatique et dur qu'un Britannique. Il était adroit et autoritaire. Surtout défenseur.

BATMALE Jean — 6 sél. Demi de tempérament, il joua à Alès, Rennes et Nice (1920-1924).

BIGOT Jules — 6 sél. An-

cien avant centre devenu un demi solide, infatigable, dynamique, à Lille et Saint-Etienne.

BONNARDEL Philippe — 23

sél. 1920. Débuta à 20 ans en équipe de France. Joua au Red Star et à Quevilly. Clairvoyant, très précis dans ses passes, il fut l'un des meilleurs demis français.

BOURBOTTE François — 17

sél. 1932-45. Un Nordiste pure race, sec, osseux, très anglais, qui fit les beaux jours de Fives et de Lille.

CHANTREL Augustin — 15

sél. Ce grand puciste fit carrière au Red Star (1920-1930). Intelligent, il valait beaucoup par sa technique, sa clairvoyance et son activité.

DELMER Henri — 14 sél. (1925-1935). Type du demi infatigable, travailleur obscur mais efficace. Il joua à l'Excelsior et au Red Star.

FRUTOSO Michel — 1 sél. Cet Oranais petit, vif et noiraud fit une longue carrière (1935-1948) C.A.P. et Roubaix.

GABRILLARGUES Louis —

9 sél. Montpelliérain, il joua à Nîmes, Roubaix, Colmar, Nîmes (1934-40). Elégant, bon technicien, il avait beaucoup de style et de présence.

LAURENT Jean — 9 sél. (1925-1940). Il commença au C.A.P., avec son frère Lucien. Petit de taille, il déployait une activité inlassable.

PINEL Jean — 7 sél. (1930). Ce footballeur très intelligent était un demi clairvoyant, remarquable dribbleur qui rendit les plus grands services au Red Star.

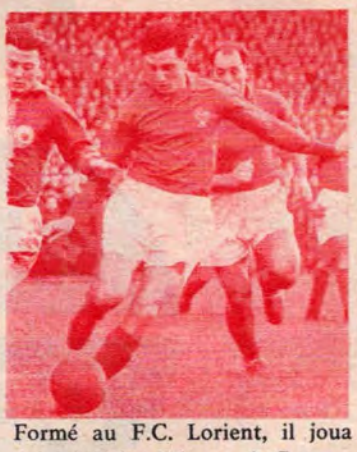
RIGAL Jean — 11 sél. (1910-1920). Le sélectionneur actuel fut à l'A.F. Garenne-Colombes, un demi énergique, ardent en diable.

SCHARWATH Charles — 8 sél. (1930). Rennes, Roubaix, Racing. Son activité était aussi célèbre que son crâne chauve.

VILLAPLANE Alex — 25 sél. (1930). Son dynamisme, son enthousiasme firent les beaux jours de Sète, Nîmes et du R.C. Paris.

LES MODERNES (1940-1950)

CUISSARD Antoine — 25 sél.



Formé au F.C. Lorient, il joua aussi à Saint-Etienne, à Cannes, à Nice et à Rennes. Il fut sans doute le plus grand demi français de l'après-guerre. Sa vitesse, se détente, son élégance lui permirent d'être l'un des premiers demis offensifs.

DUBREUCQ Albert — 1 sél. Un Lillois qui fut dur avec lui-même autant qu'avec les autres. Bon technicien pourtant.

FIROUD Kader — 6 sél. L'actuel entraîneur de Nîmes fut à Toulouse, Saint-Etienne et Nîmes un demi appliqué dans ses passes, dans son jeu, dynamique aussi..

LES CONTEMPORAINS

ARTELESA Marcel (Troyes) — Ce jeune troyen, international amateur, possède une technique

et un sang-froid qui le promettent au plus bel avenir.

Monaco). Plein de vitalité, très bon tireur.

BARLAGUET Pierre (Nîmes) — Ce nîmois est calme comme un nordiste. C'est lui qui asseoit le

jeu gardois au milieu du terrain. Bon technicien, il sait faire la juste part entre attaque et défense.

BELLOT Raymond (Stade Français) — Ancien attaquant ce stadiste est attiré par l'offensive. Mais il a su durcir son jeu.

BIANCHERI Henri (Monaco) — 2 sél. Encore un ancien inter devenu un demi (Sochaux, Angers,

BIEGANSKI Guillaume (Lens) — International comme arrière l'ex-Lillois aujourd'hui Lensois a conservé un tempérament défensif, solide, efficace, sobre.

BONIFACI Antoine (Vicence) — 12 sél. Il a choisi l'exil (Italie), alors que le record de la sélection était à sa portée. International à 20 ans, champion et vainqueur de Coupe avec Nice. Sa technique en mouvement, son élégance, sa frappe de balle sont exemplaires.

GABET Roger — 3 sél. Cet ancien attaquant aurait fait brillante carrière en équipe de France sans sa peur de l'avion. Rapide, adroit, prompt.

HON Louis — 12 sél. Avant tout un athlète complet extraordinaire. Sa rapidité, sa détente, sa frappe de balle en firent, au Stade, un demi (et un arrière central) éclatant.

JASSERON Lucien — 2 sél. L'ancien arrière devint un demi intelligent, sobre et porté à la contre-attaque (l'un des premiers). Carrière au Havre et au Racing.

LEDUC Lucien — 4 sél. Sous des dehors joyeux, Leduc était un demi lucide, intelligent ; son jeu de tête était excellent et son activité très grande. Il porta les couleurs de Boulogne, du Red Star, du R.C. Paris, de Roubaix, de Venise et de Saint-Etienne.

LUCIANO Jean — 4 sél. Il fit beaucoup de clubs (Nice, Stade, Roubaix, Real, Aix). Footballeur complet, il joua à tous les postes. tempérament. Il était le prototype du joueur latin, vif, rapide, plein de fougue.

MINDONNET Roger — 4 sél. Red Star, Strasbourg, Nice, Nancy. Il fut un demi au courage indomptable et à l'abatage impressionnant.

PROUFF Jean — 17 sél. Ce Breton n'était pas fait pour le football. Mais sa volonté, son énergie, ses qualités athlétiques et surtout son amour de la montée offensive (avec Cuissard) en firent l'une des personnalités les plus marquantes de cette galerie.

Il joua à Rennes, Fives, Reims, Aix, avant de devenir entraîneur.

SAMUEL Jean-Claude — 3 sél.

Cet Algérois joua au Racing (1945). Mais sa carrière fut beaucoup trop courte pour sa classe étincelante de demi décontracté, élégant, clairvoyant.

SCOTTI Roger — 2 sél. Ce Marseillais vainqueur de Coupe à 18 ans était un technicien hors pair, calme et lucide. Avec plus de combativité, il aurait été un très grand joueur européen.

(1950-1960)

BORDAS Jean-Baptiste (Saint-Etienne) — Ce jeune stéphanois long, adroit, clairvoyant marche sur les traces de Ferrier.

BREZNIAK Stéphan (Nancy) — Petit de taille mais vif, mobile, lucide, Brezniak dirige le jeu de la défense de Nancy.

BRYCH Daniel (Toulouse) — Ce Nancéien parti à Toulouse est devenu un excellent demi par sa vitalité et sa technique.

CAHUZAC Pierre (Toulouse) — Le prototype du demi de club dur au mal, dévoué à la collectivité, mais indispensable.

CORNU Alain (Nice) — Le tempérament généreux du jeune niçois est encore trop débordant. Mais ses qualités athlétiques sont grandes.

DESGRANGES Louis (Grenoble) — Ce Grenoblois grand, blond et mince, technicien avisé est promis au plus bel avenir.

DOMINGO René — 1 sél. Saint-Etienne ne peut se passer, depuis dix ans, de cet équipier modèle

qui s'applique techniquement, tactiquement et qui ne commet jamais d'erreurs.

FERRY Koczur (Nice) — 3 sél. A Saint-Etienne et à Nice, ce blond fils de hongrois n'a pas fait la carrière attendue. Sa vitalité, son souffle trop débordants nuisaient à sa clairvoyance.

GAULON René (Rennes) — Il joua au Stade avant d'aller à Rennes, où il rend encore de gros services par sa combativité, son coup d'œil et son sang-froid.

HNATOW Casimir (Angers) — Ancien attaquant, ce Lorrain

(qui alla du Stade à Angers) a durci son jeu (défense) tout en conservant son élégance technique et son sens de la contre-attaque.

LEBLOND Michel (Reims) — 5 sél. Très jeune, ce pur rémois promettait. Mais il lui manque un changement de rythme. Sa technique (pied et jeu de tête), son souffle sont pourtant étonnants.

LEONETTI Jean-Louis (Nice) — Le jeune marseillais maintenant

à Nice, possède toutes qualités techniques et physiques. Il lui faut seulement se discipliner.

MAHJOUB Abderrahman (Montpellier) — 6 sél. Ce Marocain venu au Racing et aujourd'hui à Montpellier fut stop-

pé par une blessure au genou. Il créa un style de « demi longues jambes », dribbleur long remarquable, ayant besoin d'espace pour attaquer efficacement.

MARCEL Jean-Jacques (R.C. Paris — 37 sél. Joua à Sochaux, Marseille, Toulon, R.C. Paris. Le méridional de Brignoles est

un amoureux de l'offensive. Sa technique, ses moyens athlétiques, son panache sont impressionnants.

MARYAN Synakowski (Sedan) — Cet espoir allie le sang-froid, l'adresse, la solidité du Polonais à la fougue latine.

OLIVER Christian (Sedan) — Malgré ses origines (né à Mostaganem), il est sur le terrain calme, lucide ; c'est un excellent technicien, un orientateur de jeu.

SALZBORN Edouard (Le Havre) — L'ancien avant centre de Sochaux et de Sedan s'est transformé en un demi dur au mal, parfois trop violent, courageux jusqu'à l'héroïsme.

SENAC Guy (R.C. Paris) — Il a longtemps cherché sa vérité. Pibarot la lui trouva. Le rouquin du Racing ne ressemble à per-

sonne. Il joue un peu comme jouait Mahjoub. Avec plus d'efficacité dans l'interception défensive, mais moins de contre-pieds dans le dribble.

TELLECHEA Joseph (Sochaux) — 3 sél. Fidèle au F.C. Sochaux, ce Parisien d'origine espagnole est un technicien excellent et un contre-attaquant redoutable

LES GRANDS DE

JOSEPH BOSZIK (Hongrie).

Il fut le plus grand de tous. Il était au milieu du terrain le patron d'une équipe hongroise inoubliable. Il orientait le jeu par ses passes, par ses engagements, et marquait aussi beaucoup de buts.

STEPHAN BOJKOV (Bulgarie).

Ce médecin militaire de Sofia fut la plus forte personnalité du football bulgare. Son jeu intelligent, sa technique impeccable, son omniprésence, faisait de lui une réplique blonde de Boszik. Il lui manquait seulement un peu de vivacité.

IGOR NETTO (U.R.S.S.).

Le capitaine de l'équipe nationale soviétique était plus long, plus sec, plus dur en défense que son collègue hongrois. Mais, s'il possédait un sens étonnant de la passe, il n'avait pas la même efficacité offensive.

MIGUEL MUNOZ (Espagne).

Il est Espagnol et pourtant très froid, très pondéré. L'ancien capitaine du Real et de l'équipe d'Espagne était le demi offensif, l'homme de base qui soutenait ses avants avec beaucoup de bonheur.

DUNCAN EDWARDS (Angleterre).

La tragique catastrophe de Munich a mis fin à une carrière qui s'annonçait fort brillante. Le jeune demi de Manchester alliait la puissance athlétique à la vitesse d'exécution et à la maîtrise technique. Il eût été, sans nul doute, l'un des meilleurs demis du monde.

HORST SZYMANIAK (Allemagne).

Le meilleur demi actuel du football germanique : il est très dur aux chocs, très résistant. Et sa clairvoyance est remarquable.

SUITE DE LA PAGE 23

enfin organisée. Il a eu alors l'avantage de jouer contre des adversaires qui, eux, ne l'étaient pas ou presque pas. Avec un but, il était certain de ne pas perdre, avec deux, il était sûr de gagner !

Devenu adversaire direct du seul inter, le demi a su enfin à quoi s'en tenir avec une fonction défensive, mais aussi, selon son tempérament, la possibilité de contre-attaquer. Ainsi, Banide, demi droit, évitait alors de prendre des risques, mais je portais personnellement souvent le danger dans l'équipe opposée. Je le faisais sans mal car j'étais toujours en super-condition et je pouvais me permettre de revenir très rapidement à ma place théorique en cas d'échec.

Banide disait toujours à Jordan : « Tu ne joues qu'avec Delfour ! ». Jordan lui répondait à chaque fois : « C'est que Delfour on le voit toujours, toi, malheureusement, tu marques ton inter et tu as la hantise de le perdre ».

La notion de la consigne, appliqué à la lettre et dans l'esprit était née...

1945 · GREGOIRE

· LE DEMI LIBÉRÉ

J'AI pour mon compte, traversé une période de transition très intéressante. Entre l'avènement des joueurs « modernes » et ceux de 38-39 le niveau du football avait baissé. La guerre et toutes ses conséquences ! Les clubs sont alors en quelque sorte repartis à zéro. Pendant deux ou trois ans on s'est contenté un peu partout d'un W.M. très strict, l'organisation étant le moyen le plus sûr d'atténuer un bagage technique défaillant.

J'ai traversé cette période, d'abord comme un arrière central enfermé dans une défense très stricte, avec des arrières latéraux suivant leurs ailiers, un arrière central hanté par la pensée que s'il était passé, l'avant centre avait le chemin du but complètement ouvert et le seul gardien à battre. Les demis eux marquaient les inters de façon aussi sévère.

Comme toutes les équipes évoluaient dans le même esprit on ne se faisait pas tellement de soucis. On jouait l'erreur de l'adversaire et on voyait couramment une formation en battre une autre 4-0, non pas par sa supériorité réelle, mais simplement parce qu'un homme avait pris l'avantage sur un autre.

On a alors cherché « quelque chose »... et (dans un football plus physique que technique) on a trouvé la « montée offensive » du demi pour essayer de rompre l'équilibre établi. Trois hommes ont illustré parfaitement cette mode très spectaculaire : Cuissard, Prouff et Hon. Ils interceptaient le ballon et le conduisaient dans le camp opposé après une course de 30, 40 ou 50 mètres. Si l'adversaire commettait l'erreur d'attaquer le demi échappé, il se produisait un dangereux 2 contre 1, si tout le monde reculait, le demi tentait lui-même sa chance, mais si le demi était stoppé dans son effort et perdait le contrôle du ballon, la contre-attaque prenait souvent des allures catastrophiques.

La « montée offensive » a été une réaction devant un ordre trop rigoureusement établi. Mais

MIS ÉTRANGERS

ZLATKO TCHAIKOWSKI (Yougoslavie).

Le petit « chef d'orchestre » yougoslave, technicien émérite, n'avait pas son pareil pour sentir le jeu. Malin, il trouvait l'ouverture instantanément. Et son souffle lui permettait d'être présent, toujours là où il le fallait.

NILS LIEDHOLM (Suède).

Il joue comme il est bâti : grand, haut, élégant, le buste et le regard droits. Il voit le jeu d'une façon impériale. Sa frappe de balle lui permet les longues passes. Mais sa technique du dribble et de la feinte s'est encore affinée en Italie.

GERHARD HANAPPI (Autriche).

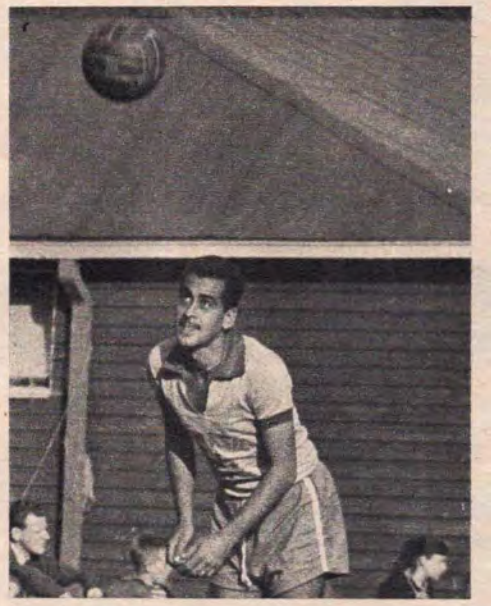
Il est Viennois, et comme tel, il est : primo, très doué ; secundo, très inconstant. Il a tenu beaucoup de postes. Mais c'est comme demi que sa technique autrichienne fut la plus mise en valeur. Il est intelligent sur le terrain comme dans la vie.

TITUS BUBERNIK (Tchécoslovaquie).

Le demi de l'Etoile Rouge de Bratislava et de l'équipe nationale tchèque, athlète sec et osseux, sait admirablement s'intégrer à son attaque. Ses tirs sont redoutables et lui permettent de marquer beaucoup de buts.

JOSE MIRANDA ZITO (Brésil).

En Suède, aux Championnats du monde 1958, il occupait le milieu du terrain avec Didi (cet inter qui est un demi). Zito est avant tout homme de base et de soutien. Il l'a démontré avec Santos à Paris.



DANNY BLANCHFLOWER (Irlande).

Cet Irlandais est l'un des meilleurs demis britanniques. Sa mobilité et son sang-froid lui permettent de tout voir instantanément, en attaque comme en défense. Il possède le sens de la contre-offensive.

comme toute réaction elle a été outrancière. En effet, à côté de quelques brillants résultats, on a connu de lourdes déceptions. La fameuse « montée » étant systématique, on a vu ainsi la France marquer deux buts contre la Belgique par ses demis, mais en concéder cinq, les inters belges ayant toute liberté d'action.

L'amélioration de la technique individuelle a heureusement fait évoluer les choses dans le bon sens.

1955 - PENVERNE

LE DEMI ANOBLI

J'AI connu, moi aussi, la fameuse période des demis offensifs alors que je tenais un poste d'inter. Je voyais régulièrement passer ces demis et je me demandais si les rôles n'étaient pas inutilement renversés.

Puis je suis devenu demi avec quelques idées troubles en tête et la tendance à porter la balle et à tirer. Mais on m'a fait revenir très vite à une plus juste notion du jeu de demi dans un Stade de Reims en constants progrès techniques.

L'évolution s'est faite lentement mais sûrement. Les percées sur contre-attaque n'ont plus été faites individuellement mais au moins à deux éléments. Pour moi c'est la vérité. Au départ l'adversaire a le ballon et le demi marque cet homme. S'il prend le ballon il devient automatiquement « offensif ». S'il est « offensif » par une passe et s'il le demeure après cette passe c'est encore mieux.

Il est inutile, comme à une certaine époque, d'arriver à 7 contre 6 ou 6 contre 5. Il faut en arriver à 3-2 et à 2-1 en pensant toujours qu'il faut provoquer l'adversaire pour l'éliminer. Oui, le « une-deux », c'est la vérité. L'équipe qui l'utilisera à merveille sera sûre de faire des résultats.

Ainsi le demi, qui était un personnage obscur, est devenu un élément capital. Il est et sera de plus en plus un constructeur de jeu avec un champ d'action très vaste. Soutien défensif et offensif, véritable plaque tournante de l'équipe c'est lui qui doit désormais donner le ton.

1960 - FERRIER

LE DEMI SOUVERAIN

IL m'est évidemment très difficile d'aller plus loin que Penverne. Je suis tout à fait d'accord avec lui quant à la conception et à l'importance du rôle de demi.

Il doit être la pièce maîtresse de l'équipe entre la défense et l'attaque, un homme solide, sûr de sa technique et de ses nerfs.

Quand je pense qu'à l'école on disait souvent au moins doué : « Toi, tu joueras demi »... Je mesure ainsi l'évolution des choses. Aujourd'hui, le demi c'est quelqu'un ! Et de plus en plus les grandes équipes chercheront des hommes de classe à ce poste devenu essentiel.

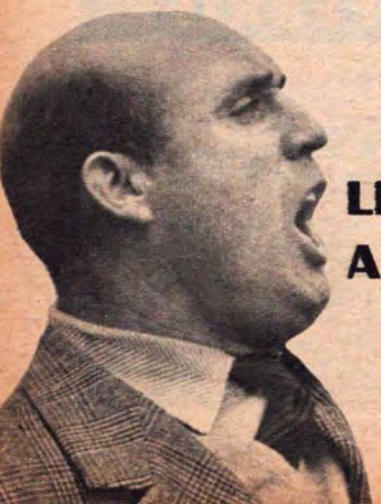
LES ROIS DU REAL

Ces trois hommes sont les seuls qui aient participé à tous les succès du Real Madrid depuis 1956. Ils ont ainsi le palmarès le plus extraordinaire du football international. "FOOTBALL MAGAZINE" les a réunis sur la pelouse du Stade Santiago Bernabeu avec les cinq Coupes d'Europe et la Coupe du monde conquises par le Real au cour d'une épopée sans précédent. Ce sont, de gauche à droite sur un document exceptionnel : GENTO, ZARRAGA (porteur de la première Coupe du monde des Clubs) et l'inégalable DI STEFANO.

Photo A. LECOQ

LE DEMI

UN ENTRAINEUR VOUS CONSEILLE



« DEMI, NE FAIS PAS LES CHOSES A... DEMI »

par **Lucien LEDUC**
entraineur de
l'A. S. Monaco

JEUNE HOMME, vers les années 1930, comme tu le sais, ton père jouait **demi-aile.** Bien souvent en cachette de la famille, avec aux pieds des « Mansfield », la culotte dite anglaise (longue), un bandeau sur la tête (à cause des cheveux). Le bandeau ne l'empêchait pas d'ailleurs d'y voir clair, et il complétait fort bien l'équipe.

Le demi-aile rêvait dans l'ombre du premier grand rôle : le demi-centre, plaque tournante de l'équipe au milieu du terrain, qui polarisait l'attention et, véritable maître à jouer, pouvait donner libre cours à ses qualités d'endurance et de clairvoyance offensive.

Héritier de son père, avec aux pieds des « Kopa » puisses-tu avoir son talent ! mais sans bandeau et avec culotte dite continentale (courte), tu te sens attiré par le poste de demi.

Ce terme de demi n'a rien de péjoratif au contraire, car à travers son évolution, sa fonction a littéralement débordé et du rôle plutôt accessoire et sans grande initiative du demi-aile, elle a abouti au rôle essentiel et de grande influence du demi moderne.

Sa zone d'évolution a éclaté et, de l'espace compartimenté d'autrefois (vers les ailes), s'est étendue en profondeur et en largeur ; en profondeur en soutien de ses partenaires de l'attaque ; en largeur, selon les circonstances du jeu (par exemple : le demi gauche se déplace vers la droite pour solliciter la balle d'un partenaire).

Joueur de soutien, semble le terme qui doit caractériser le demi, car davantage que quiconque, il s'efforce de soutenir en alternance ses partenaires de la défense et ceux de l'attaque.

Rôle à double aspect donc, car intégré d'une part à sa défense il collabore à éteindre la flamme de l'offensive adverse, et d'autre part orientant le jeu il est, non seulement le plus souvent, le point de départ d'une réaction en chaîne, qui porte le feu sous le but adverse, mais aussi parfois le redoutable finisseur qui tente sa chance.

Atouts physiques...

C'est véritablement un poste d'envergure qui s'accommode difficilement d'une faiblesse importante parmi les qualités physiques exigées du demi moderne. Il doit faire preuve de :

● **RESISTANCE :** Car il est constamment en mouvement avec un grand rayon d'action. (Nécessité d'un bon appareil respiratoire : nez, gorge. **Amélioration** par des courses au trot, au train (footing), et ensuite à allures variées sans se défoncer, récupération (en marche ou trot).

● **VITESSE :** Tout au moins d'une vitesse suffi-

sante pour s'opposer aux attaquants rapides, d'une vivacité suffisante pour s'opposer au vif argent, leur volte-face et changements de direction. **Amélioration :** exercices alternés, souplesse et musculature + répétitions, accélérations simples et nombreuses + évolutions rapides dans des espaces restreints. Répétitions exercices, détente progressive avec et sans ballon.

● **DETENTE :** Principalement pour le jeu de tête sens propre du but en toutes zones y compris sous le but adverse.

● **ROBUSTESSE :** Ne pas avoir le dessus, ne pas fléchir, ne pas subir dans les contacts inévitables dans la lutte pour la possession du ballon. **Amélioration :** entre autres, musculation avec charges (en haltères légers).

... et moyens techniques.

Mais toutes ces qualités athlétiques seraient vaines si elles n'étaient au service de la **technique** la plus éprouvée.

● Indépendamment du **CONTROLE DE BALLE :** anticiper pour contrôler, contrôler vite pour orienter vite.

● **DU TACLE :** Pour anticiper et priver l'adversaire du ballon.

● **DE L'AISANCE** dans la conduite de balle (mais se rappeler que cheminer avec la balle, fascine le jeu).

● **DU JEU DE TETE** (déjà cité et si important). Indépendamment donc de ces différents aspects de la technique, le demi doit posséder principalement :

● **UNE BONNE FRAPPE DE BALLE**, c'est-à-dire sèche pour les passes courtes (progression à 2, à 3...), passes longues surtout pour croiser le jeu.

● **ET AUSSI LE TIR :** geste décisif du footballeur.
Tir de loin en course (exceptionnel).
Tir alentour de la zone de tir.
Tir à travers le rideau défensif adverse sur renvoi adverse ou passe en retrait d'un partenaire ; tir à terre ou de volée (prendre sa chance en embuscade).

Ne répugne pas à jouer indifféremment à droite comme à gauche.

Un clairvoyant.

Avec un tel bagage il ne pourrait pleinement s'exprimer s'il ne faisait pas preuve de clairvoyance, c'est-à-dire juger vite les situations pour :

● **Dans la défensive :** s'intégrer dans le bloc défensif et soutenir les partenaires, réduire les angles de passe (marquer) pour intervenir rapidement.

● **Dans l'offensive :** esprit constamment en éveil pour se rendre disponible et accessible (se démarquer), pour relancer l'attaque, pour soutenir l'attaque, concentrer ses efforts sur le point faible éventuel de la défense adverse, pour redresser le jeu (orientation nouvelle et soudaine), rechercher le joueur lancé, accélérer le jeu (passer et suivre sa passe plutôt que porter la balle).

Posséderais-tu toutes ces qualités qu'il te manquerait l'essentiel du bon joueur, si tu n'étais pas courageux et énergique (surtout dans l'adversité), opiniâtre (ne jamais renoncer) ; si tu jouais solitaire, plutôt que solidaire (sens collectif) ; si tu ne faisais pas preuve de sang-froid en toutes circonstances pour précisément demeurer lucide et s'adapter aux événements. Enfin si tu n'étais pas prudent en défense (pas de fantaisies), mais audacieux en attaque (sans les risques offensifs).

Toutes ces qualités, ami, tu les possèdes plus ou moins, mais sache bien que c'est par ta volonté de te perfectionner sans cesse — à tout âge — que tu tireras le meilleur de toi-même.

Football : 11 plutôt que 1 = donner et recevoir ; donc donne le meilleur de toi-même pour recevoir la victoire, la victoire de l'équipe.

Alors, mon ami le demi, « ne fais pas les choses à demi », entraine-toi à fond.

UNE ÉTUDE TECHNIQUE DE Football MAGAZINE

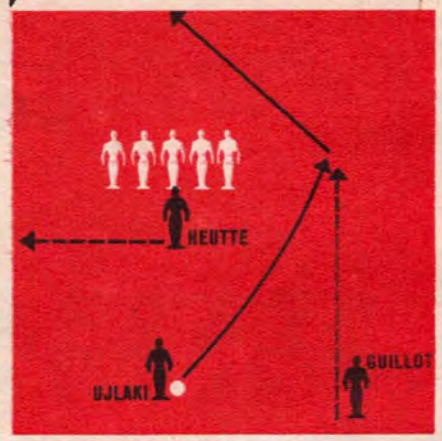
LES PASSE-MU

AVEC le regroupement de plus en plus fréquent et systématique des défenses, le football a aujourd'hui beaucoup de points communs avec le basket. Ainsi les attaquants doivent-ils étudier des combinaisons susceptibles de leur ouvrir l'accès du but, pour l'approche ou pour le tir. C'est vrai pour le jeu en mouvement (aspect tactique) : le « une-deux », sorte de relais de balle exécuté à vive allure, est ici l'arme maîtresse. Mais c'est encore plus vrai sur balle arrêtée (aspect stratégique). Ici intervient encore plus un travail préparatoire de l'action répétée à l'entraînement.

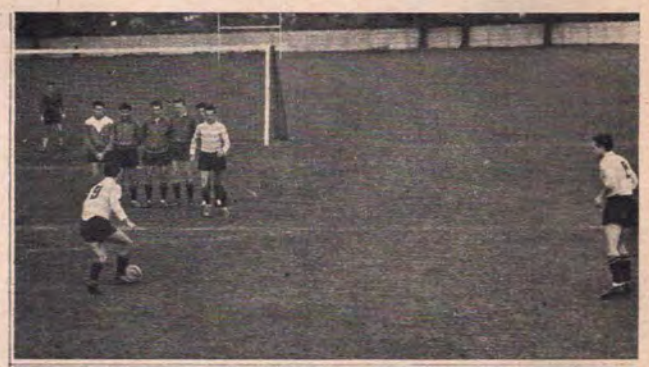
C'est ce que nous voudrions vous démontrer par l'image aujourd'hui, grâce à l'appareil Robot qui permet de décomposer un geste technique individuel ou une action collective.

Pour cela, **Football-Magazine** et ses reporters sont allés à Colombes pour y voir travailler les joueurs du R.C. Paris. Il s'agit uniquement dans cette étude du coup franc direct tiré à proximité de la surface de réparation mais en dehors de cette

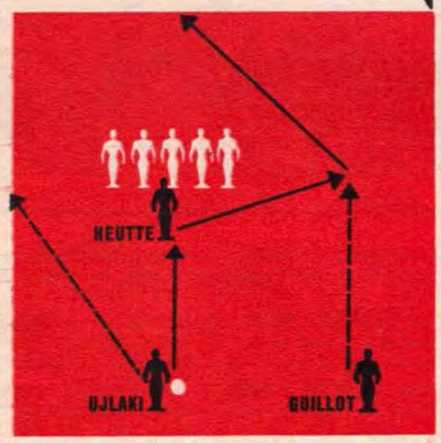
① OPÉRATION GUILLOT



UJLAKI (n° 9) déclenche le mouvement. Il s'engage comme pour une passe destinée à Heutte placé en diversion devant le mur. Heutte tente d'entraîner l'adversaire par un décrochage vers la gauche. Mais Ujlaki bloque sa course, ouvre le pied droit et effectue — de l'intérieur du pied — une passe vers la droite et vers Guillot qui a démarré dès l'engagement. Le champ est libre pour le tir, et le mur contourné. Riposte évidente : un homme pour contrarier l'action de Guillot.

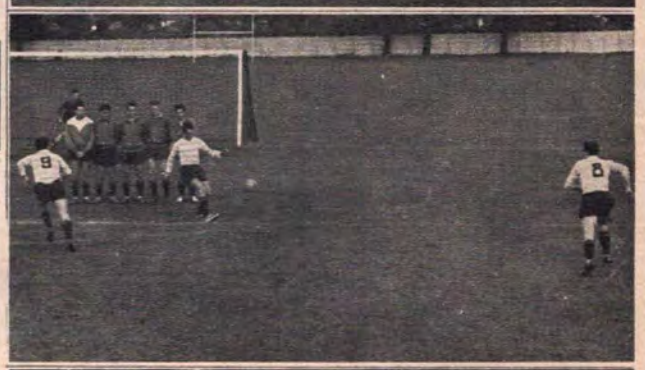


② OPÉRATION HEUTTE



LA manœuvre s'engage de la même façon par Ujlaki. Mais cette fois, Heutte ne bouge pas. Car il va servir d'appui, de relayeur. Et c'est lui qui tiendra un rôle essentiel. Ujlaki lui adresse le ballon avant de décrocher vers la gauche, pour attirer l'attention de l'adversaire. Heute sert de relais et dévie le ballon en direction de Guillot lancé. Celui-ci n'a plus qu'à tirer. Même riposte : neutralisation de Guillot.

(Photos AIME DARTUS et REMY GIRON)

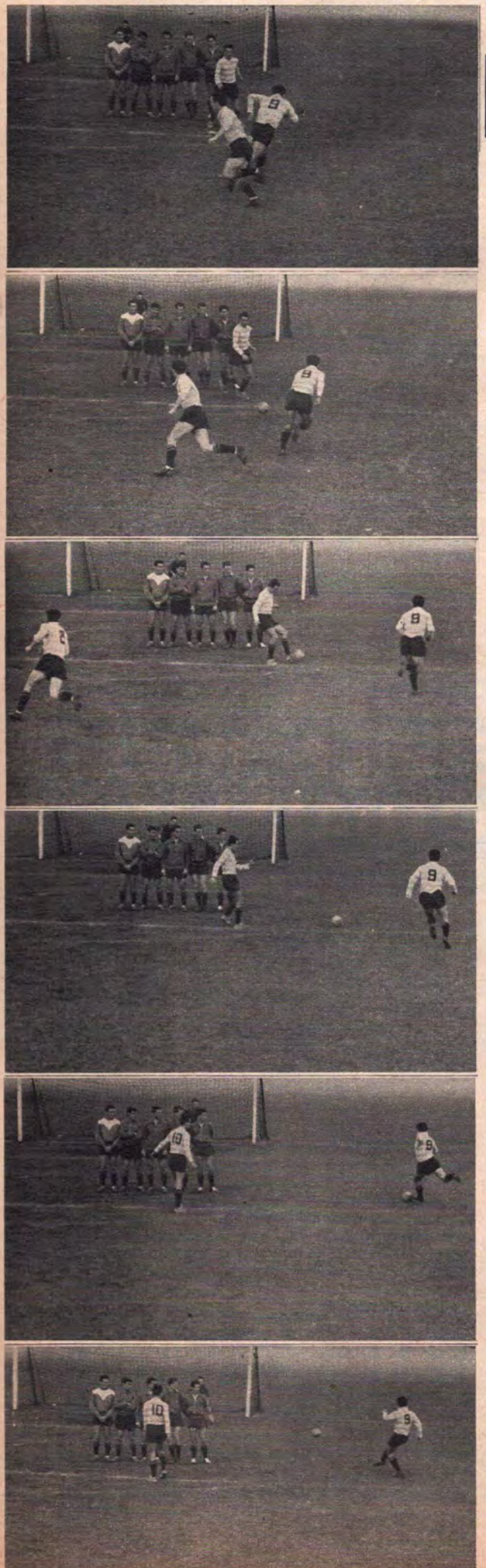


RAILLES DU RACING

surface. Certains footballeurs se sont fait une spécialité du coup franc direct converti en but d'une seule frappe de balle : soit en force lorsqu'il y a faille dans le mur adverse, soit en finesse avec frappe brossée de l'intérieur ou de l'extérieur du pied, qui imprime au ballon une trajectoire courbe et qui permet au tireur de contourner le « mur » des défenseurs adverses et d'expédier le ballon dans le but. Des hommes comme Henri Hiltl, Pepi Humpal ou l'ancien Autrichien du Racing Ernst Happel, comme de nos jours le Havrais Douis, le Messin Nagy, le Toulousain Deladérière ont été ou sont des spécialistes réputés.

Nous nous bornerons aujourd'hui à décrire le coup franc direct avec relais de balle. Joseph Ujlaki et ses camarades Heutte et Guillot sont les démonstrateurs. Il y a bien sûr une gamme variée de combinaisons. Contentons-nous aujourd'hui d'en disséquer quatre grâce aux « passe-murailles » du Racing.

J.-PH. RETHACKER.



3 OPÉRATION UJLAKI

AU départ de l'action, cette fois, deux hommes peuvent engager : Ujlaki et Guillot. Ce dernier feint la frappe et poursuit sa course vers la gauche, toujours pour faire diversion. Ujlaki adresse le ballon à Heutte, qui sert encore d'appui. C'est le « une-deux » classique. Heutte redonne le ballon à Ujlaki venu sur la droite pour s'ouvrir l'angle de tir. Riposte : un ou deux hommes à côté du mur, pour fermer l'angle.

OPÉRATION LOB 4

LA combinaison est plus courante. Elle ne peut être utilisée que lorsque le coup franc est assez éloigné de la ligne des 18 yards (pour éviter l'intervention du gardien de but). Heutte feint de tirer, mais il passe au-dessus du ballon et poursuit sa course pour aller contourner le mur. Ujlaki d'une frappe « piqué » soulève le ballon et lobe le mur, en effectuant une passe destinée à Heutte. Un risque : le hors-jeu. Une riposte : un homme pour suivre Heutte !

Dessins de ROLD

L'ENQUÊTE DU MOIS

PAR JEAN CORNU

PHOTOS JO CHOUPIN.

Jasseron : « Une expérience passionnante ».

Eloy : « Je n'ai jamais été aussi équilibré ».

UN EXEMPLE POUR LES FOOTBALLEURS

GRAND-PÈRE H.

LUCIEN JASSERON n'avait pas le choix. Il appartenait au club le plus vieux de France, le H.A.C., et il en concevait une légitime fierté ; son équipe truffée des « trentenaires » Eloy, Hassouna, Salzborn, Strappe, Villenave et Di Loreto, était de loin la plus âgée de France, ce qui l'effrayait, lui donnait des insomnies. Il avait demandé à ses dirigeants de bien vouloir rajeunir cette formation à l'intersaison ; mais il s'était entendu répondre que les transferts coûtaient cher et qu'en conséquence, le club ne disposant pas d'une fortune, il ne fallait pas compter sur un renouvellement massif de l'effectif, mais s'attendre simplement à des retouches.

L'entraîneur havrais décida donc de s'aider lui-même au mieux. Il se souvint avoir lu dans *L'Equipe* une étude approfondie de François Oppenheim sur « Les secrets de la condition athlétique », selon un procédé exposé à l'I.N.S. par le Dr Thomas Cureton. Dans cet exposé, il était beaucoup question de diététique et au terme de l'article, une note signalait l'existence d'un service consultatif de biologie appliquée à l'hôpital Saint-Michel de Paris.

Il profita de l'habituel stage d'entraîneur qui a lieu chaque année en juillet, à l'I.N.S., pour s'entretenir de la question avec le Dr Andrivet. Celui-ci l'encouragea fortement à mettre sinon toute son équipe, du moins quelques-uns de ses joueurs entre les mains du Dr Creff, chef de ce service de biologie appliquée.

De Paris, il téléphona immédiatement au Havre, pour demander à Eloy, Strappe et Douis s'ils acceptaient de servir de « cobayes » en se soumettant au régime que ne manquerait pas de leur imposer le Dr Creff. Douis était dans le Midi, occupé à un déménagement, et ne put donner sa réponse. Eloy et Strappe se tinrent le raisonnement suivant : « Nous avons près ou plus de 33 ans : nous sommes sur le toboggan. Si par une hygiène alimentaire appropriée nous pouvons soit améliorer notre qualité athlétique, soit prolonger notre carrière, le jeu semble en valoir la chandelle ». Et, d'enthousiasme, ils apportèrent leur adhésion à la proposition de Jasseron.

Aujourd'hui, après deux mois et demi d'expérience et de régime, Eloy est descendu de 76 à 72 kg. Strappe de 79 à 74 kg, le poids qu'il avait à 23 ans... Ces deux joueurs sont dans une forme qu'ils n'avaient pas connue depuis des années. Strappe nous disait : « L'entraînement que nous faisons en ce début de saison est l'un des plus durs que j'aie jamais faits, mais je le supporte facilement et le dimanche, en match, je me sens dix fois mieux qu'autrefois ». Eloy est tout aussi enthousiaste. Jasseron est ravi et les autres joueurs havrais sont tellement persuadés de la réussite de l'expérience que, voilà deux semaines, au retour de leur match de Nice, sept d'entre eux : Douis, Somlay, Rocci, Lagadec, Valorizek, N'Doumbé, Bouchaché, sont allés se mettre, à leur tour, entre les mains du Dr Creff.

Qui est le Dr Creff ? Un médecin jeune, 35 ans peut-être — qui s'est penché avec passion sur la médecine sportive et fut rapidement amené à conclure que les sportifs en général — comme tant de gens non sportifs — ne savaient pas se nourrir. Aussi a-t-il étudié spécialement les problèmes de diététique, problèmes principaux peut-être mais qui ne sont pas les seuls à résoudre si l'on veut amener l'athlète à sa meilleure forme.

Le premier soin du Dr Creff est de faire un examen sérieux et complet à tout sujet qui se confie à lui.

L'examen, si l'on peut dire, commence dix jours avant le moment de la visite.

En effet, après être passé à la toise et à la bascule, l'athlète doit se soumettre aux questions de la diététicienne qui l'interroge sur la teneur exacte des menus qui furent les siens durant les dix derniers jours, ainsi peut-on, d'une part établir un bilan calorique de la nourriture absorbée et, d'autre part, esquisser un diagnostic.

Quittant la diététicienne, l'athlète se soumet à la visite du masseur-ostéopathe, puis du médecin qui lui fait subir un test complet. Le Dr Creff assure que sur cent athlètes qui se croient sains, quatre-vingts, au moins, sont malades peu ou prou.

C'est pourquoi il n'existe pas de régime standard pour un sportif.

Le Dr Creff dit :

« Le premier impératif est d'adapter le régime alimentaire à l'individu en raison des conditions physiologiques.

Je regrette donc, mais je ne puis dire : « Voici le menu type du sportif, celui du footballeur, du cycliste, du coureur à pied, etc. Je ne puis dire : « Mangez du sucre »... Je me suis aperçu, par exemple, que Strappe en consommait trop et Eloy pas assez. Je ne puis que dire : « Venez me voir et je vous rangerai sans doute, dans l'une des vingt ou vingt-cinq catégories que j'ai étiquetées et pour lesquelles je pense avoir trouvé le régime alimentaire idéal ».

Il n'est pas un maniaque du régime. Lui qui paraît « en forme », n'a d'ailleurs pas le visage d'un ascète, et il déclare avec un joyeux sourire :

« Si le sujet qui se présente est physiologiquement parfait, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il mange n'importe quoi. Mais malheureusement, presque tout le monde souffre — à un moment au moins — d'un ou de plusieurs vices organiques. Ce sont ces vices qui causent la méforme. Il faut donc les déceler et les éliminer par des soins spéciaux peut-être mais surtout par une diététique appropriée ».

La nourriture du sportif — et de tout individu en général — doit être :

1° EQUILIBREE. — C'est-à-dire contenir 15 à 20 % de protides (substances azotées) que l'on trouve dans les viandes, les poissons, les œufs, le lait, etc... ; pour bien faire la moitié devrait être d'origine animale et l'autre moitié d'origine végétale ; 30 % de lipides (corps gras) que l'on absorbe avec le beurre, les huiles, les œufs, le fromage, etc... ; 50 % de glucides (hydrates de carbones) que l'on puise dans le sucre, les féculents, les farineux, les fruits, etc... Cela étant dit du point de vue qualitatif. Du point de vue quantitatif, il est évident qu'il ne faut pas trop manger ; « manger à sa faim » est une assez bonne formule qui doit être cependant contrôlée.

2° VITAMINEE. — Pour pallier certaines carences. Là encore, il ne faut pas abuser, mais suivre les conseils prescrits. Un excès peut produire une fatigue préjudiciable à l'effort.

3° TENIR COMPTE. — du phénomène électrolytique. Par une absorption raisonnable de phosphore, de magnésium, de calcium, de potassium, etc...

Maintenant l'hygiène alimentaire commande de :

A.C. S'EST MIS AU RÉGIME

a) Manger à heure fixe ;

b) Bien mastiquer ;

c) Ne pas boire pendant les repas.

Tous ces conseils sont élémentaires.

Voici à titre indicatif le menu type proposé à Eloy.

AU REVEIL : une grande tasse de chicorée avec trois morceaux de sucre.

AU PETIT DEJEUNER : soit un bol de flocons d'avoine, soit du lait avec tartines ou biscottes (beurre ou confitures).

AU DEJEUNER : des crudités, une viande grillée de préférence (le jambon et le saucisson pris en petite quantité ne lui sont pas interdits), un légume ou un légume vert et des fruits ; vin s'il le désire, après le repas.

COLLATION (vers 17 h.) : lait ou thé sucré avec biscuits.

AU DINER : même repas qu'à midi, plus léger, avec moins de viande surtout.

Quant à son régime vitaminé, il est sérieux :

Les 10 premiers jours du mois : vitamine B6 à chaque repas ;

Les 10 jours suivants : Vivacalcium fort aux deux grands repas ;

Les 10 derniers jours : Vitamines C aux deux grands repas.

Alors qu'Eloy a une alimentation très sucrée et s'est vu autoriser 250 grammes de pain par jour, Strappe a dû renoncer formellement — pour l'instant du moins — au sucre, aux sardines, à la bière, à la pâtisserie, à toutes les sauces et pratiquement au pain — pain complet excepté.

Son régime vitaminé est très différent : De la striadyne tous les jours ; des vitamines C durant les 15 premiers jours du mois et du citrate de bétaïne durant les 15 derniers.

Et le tout pour un même effet : une sorte de rajeunissement de l'organisme, une meilleure qualité athlétique et un mieux-être certain. Si bien qu'Eloy et Strappe nous ont dit : « Tant que nous jouerons et même après, nous continuerons notre régime, car jamais nous ne nous sommes sentis aussi bien ».

Nous avons vu que sept nouveaux Havrais — dont Douis — avaient suivi l'exemple de leurs anciens. Ajoutons qu'une demi-douzaine de Racingmen sont allés, eux aussi, sous la direction de Pierre Pibarot, se mettre entre les mains du Dr Creff. Ils y firent la connaissance de Christian Collardot, un de ceux qui n'ont pas déçu à Rome (6e du saut en longueur, à 2 cm de son record de France), Collardot, « client » habituel, comme Mimoun, Graczyck et Louison Bobet.

NOTRE ENQUÊTE DU MOIS

LES MÉDECINS DE CLUB SONT PASSÉS PAR LA

Les Soviétiques, les Américains, les Allemands, les Australiens attachent depuis longtemps une grande importance à la diététique. En France, les athlètes de sports individuels ont toujours suivi des régimes plus stricts que les footballeurs. Mais ceux-ci, mieux surveillés médicalement maintenant, ont une meilleure hygiène alimentaire, élémentaire au moins. Les médecins de club et les entraîneurs se penchent d'ailleurs de plus en plus sur ces problèmes.

DOCTEUR CHARLES BOILEAU

Président du F. C. Nancy

Attention à la suralimentation

Le Dr Charles Boileau, président du F.C. Nancy, nous fait part de ses « réflexions sur la diététique des footballeurs » :

« Au F.C. NANCY, il n'y a pas de régime approprié pour certains joueurs en dehors du repas sportif pris le dimanche en commun.

Toutefois, les sujets jeunes sont très surveillés au point de vue médical et conseillés au point de vue alimentation.

Les sujets d'un certain âge connaissent eux-mêmes maintenant l'alimentation qui doit parfaire leur forme physique et en aucun cas nous n'avons remarqué depuis de nombreuses années d'intoxication alimentaire.

A mon avis, il n'y a pas de régime alimentaire applicable indistinctement à tous les footballeurs.

Il faut régler l'alimentation selon les cas particuliers (joueurs d'un certain âge comme Eloy et Strappe — joueurs beaucoup plus jeunes et en plein développement de 18 à 22 ans), afin d'apporter aux footballeurs les aliments nutritifs proportionnés à la dépense énergétique de chacun.

Ce qu'il importe de considérer en matière de régime pendant la saison de football, c'est moins la quantité d'aliments ingérés, que le coefficient individuel d'utilisation alimentaire.

Etant donné deux rations absolument identiques absorbées pendant un temps déterminé par deux hommes de même poids, il peut en résulter que l'un grossisse et que l'autre dépérisse. D'un autre côté, la suralimentation systématique et obligatoire des footballeurs à l'entraînement est certainement une faute.

La suralimentation est possible pour certains d'entre eux dans certains cas, mais s'avère inutile et même nuisible dans d'autres cas. Ceci dit lorsque les athlètes sont dotés d'organismes digestifs médiocres (hépatiques - gastriques - intestinaux), il faut se contenter de donner à chacun une alimentation convenable à des heures régulières en se conformant aux habitudes alimentaires de son milieu familial ou du milieu où il prend habituellement ses repas.

Il est évident qu'en cours de saison la pesée hebdomadaire régulière nous renseigne sur la valeur des régimes suivis par les différents types de footballeurs appartenant à chaque équipe.

1° Ecarter de la consommation les boissons aqueuses pouvant favoriser la reproduction de l'eau interstitielle dans les tissus. Ces boissons seront remplacées par des eaux minérales.

2° On évitera dans l'alimentation tout ce qui peut reproduire la graisse perdue et à ce sujet, il est bien évident que les mayonnaises, les préparations à base de farine et de sauce seront bannies de l'alimentation du footballeur.

3° Il faudra surveiller la diminution de poids chez le footballeur.

Il y a lieu d'agrémenter le régime des footballeurs par l'adjonction de certaines vitamines : vitamines A-D surtout chez les jeunes, vitamines B.C.E. et P chez tous les footballeurs. Ces vitamines pourront être données, non d'une façon continue, mais sous surveillance médicale quand l'état de santé et la forme du footballeur en feront sentir la nécessité. »

Ces réflexions rejoignent bien entendu les vues du Dr Creff.

DOCTEUR LOUIS LAPEYRE

Médecin de l'O. G. C. Nice

Je pense pouvoir recommander ce régime

Le Dr Lapeyre, médecin de l'O.G. Nice, nous a écrit après s'être entretenu avec Strappe lui-même :

« L'alimentation du sportif est régie par les mêmes lois physiologiques que celles des autres individus à cette différence que les dépenses énergétiques étant chez lui souvent considérables la ration calorique doit être augmentée en conséquence. Chez nos joueurs professionnels soumis à un entraînement quotidien et à un match de compétition hebdomadaire, ce besoin calorique est à peu près celui du travailleur de force, c'est-à-dire environ 3.200 à 3.500 calories par jour, couvertes surtout par un apport en glucides et en protides (l'apport en lipides ne devant pas dépasser celui de la moyenne des individus, relativement réduit d'après les idées actuelles). Ce chiffre calorique nécessaire pour couvrir toutes les dépenses énergétiques de l'organisme, y compris un travail musculaire important, est parfaitement assuré par la valeur énergétique du régime auquel sont soumis Strappe et Eloy.

Le régime conseillé par le Docteur Creff tout en respectant les lois essentielles de la nutrition, telles qu'on les conçoit actuellement est parfaitement adapté à l'organisme des sportifs et notamment à celui des joueurs du football professionnel. De valeur calorique convenable, grâce à l'apport protido-glucide, pauvre en corps gras, facilement digestible et assimilable, grâce au choix des aliments et à leur mode de préparation, et par ailleurs bien équilibré dans ses différents constituants, je pense pouvoir le recommander avec profit aux joueurs de notre équipe en lui apportant éventuellement les quelques modifications de détail qui pourraient être rendues nécessaires pour chacun d'entre eux, soit par une constitution particulière, soit par l'existence de troubles pathologiques digestifs, hépatiques, diathésiques ou autres réclamant quelques précautions diététiques supplémentaires. »

Je recommande à mes joueurs pour les repas principaux : carottes rapées, crudités, poissons, viandes grillées et fruits. Je ne déconseille pas le pain, sauf dans les périodes d'inactivité pour les éléments ayant tendance à grossir. Je mets mes joueurs en garde contre l'abus des farineux et des légumes secs et je proscris toutes les sauces. Comme boisson, j'autorise le vin en quantité très raisonnable.

Je demande en outre à mes joueurs de prendre un dépuratif à intervalle régulier (tous les deux mois).

J'ajoute que les joueurs ne se pliant pas à ce mode d'alimentation qui entre dans le cadre d'une vie réglée peuvent s'attendre à une carrière de courte durée. »

ROBERT DOMERGUE

(Valenciennes)

J'ai un cobaye : Legrand

Robert Domergue, qui est un chercheur, s'est penché depuis longtemps sur ces questions d'alimentation. Il nous a dit : « Je ne crois pas qu'il existe un régime pour footballeur, mais un régime **par** footballeur.

Sans doute sommes nous très en retard sur bien des pays, et surtout sur les pratiquants de sports individuels, mais je crois qu'en France, il n'existe pas un seul entraîneur qui n'attire l'attention de ses joueurs sur l'hygiène alimentaire.

Je crois cependant que le concours du médecin n'est pas toujours suffisant dans nos clubs.

Beaucoup de joueurs prennent du poids. Pour leur redonner poids normal et forme, nous devons les faire travailler. Je me demande si ce travail supplémentaire ne se fait pas au dépens de l'influx nerveux. Dans le Nord nous avons un problème, celui du froid en hiver, qui oblige les joueurs à manger gras. Pour les faire éliminer, il faut travailler plus. Là encore, l'aide du médecin nous serait précieuse pour ne pas entamer l'influx nerveux.

A Valenciennes pourtant, les joueurs sont surveillés. Nous nous sommes aperçus par exemple que Legrand perdait de 2 kg. à 2 kg. 800 au cours d'un entraînement. Nous lui avons recommandé de surveiller sa boisson et nous lui avons presque interdit l'usage du sel ; mais ce ne sont là que des embryons d'un véritable régime alimentaire.

Toutefois, je suis partisans de cette diététique nouvelle qui devrait donner les meilleurs résultats. »

LES ENTRAINEURS S'INTÉRESSENT A LA QUESTION

ALBERT FORNETTI

(Grenoble)

J'exige même un dépuratif tous les deux mois

Albert Batteux et Joseph Mercier se contentent de recommander à leurs joueurs de surveiller leur alimentation. Jean Luciano demande à ses Franco-Argentins d'éviter les sauces et les épices dont ils accommodent volontiers leur cuisine.

Albert Fornetti, de Grenoble, s'est penché sur ces questions de diététique et déclare : « Je crois que les conseils du Dr Creff ne sont pas seulement utiles, mais indispensables dans l'alimentation du footballeur.

PIERRE PIBAROT

(R.C. Paris)

J'ai mis le Dr Creff dans mon jeu

Pierre Pibarot marche sur les traces de Jasseron. Il estime :

« Je ne pense pas qu'il y ait un régime idéal pour tous les sportifs, footballeurs ou non. Tout en respectant les règles alimentaires et bien connues, chaque athlète doit disposer d'un certain choix d'aliments. Il faut qu'il puisse non seulement s'en accommoder, mais encore éprouver un certain plaisir à les déguster. A mon sens, même pour un sportif — je devrais peut-être dire surtout pour un sportif — il importe pour une bonne digestion et une bonne assimilation que les aliments plaisent et conviennent au tempérament.

Je suis tellement persuadé de l'importance d'un régime alimentaire chez un athlète que j'ai déjà conduit certains de mes joueurs à l'hôpital Saint-Michel pour que chacun y soit examiné et renseigné sur la meilleure manière de s'alimenter. »

LES JOUEURS CONNAISSENT L'HYGIÈNE ALIMENTAIRE

Le menu de Colonna

Si la plupart des Havrais et quelques Racingmen maintenant suivent un régime sévère, presque tous les joueurs appliquent une certaine hygiène alimentaire comme nous l'allons voir.

Colonna qui est hépathique nous a dit :

« J'ai depuis longtemps supprimé tous les plats avec sauce pour ne prendre à mes repas que de la viande rouge grillée (bœuf ou cheval), du poisson au court-bouillon consommé avec du citron, des légumes assaisonnés à l'huile et au citron, des fromages blancs, des fruits naturels ou en compote et des confitures. Je ne prends que du café décaféïné.

Je ne bois qu'un ou deux verres de vin par repas. Au petit déjeuner je ne mange pas et me contente de boire une tasse de « décaféïné ».

Celui de Biancheri et de quelques autres

Voici le menu type de Biancheri :

Petit déjeuner : thé au lait avec biscottes (beurre et confitures).

Déjeuner : crudités (carottes, tomates, artichauts), viandes grillées 200 à 250 g., légumes (de saison), fromages, fruits.

Dîner : spaghettis au beurre, poissons, salades, fromages et fruits.

Le tout est accompagné d'un quart de litre de vin par repas. La consommation de pain se monte à environ 250 gr. par jour.

Biancheri signale que dans le Midi, poissons et légumes sont très frais ce qui permet une grande consommation.

A quelques variantes près, surtout en ce qui concerne les spaghettis, Richard Tylinski, Kaelbel, Ludo, Chorda, Siatka ont les mêmes menus. Kaelbel est un fidèle du potage pour le soir.

TRANSFORMATION DU MENU D'AVANT-MATCH

Longtemps en France on a cru que le jambon ou le steak purée constituait le menu idéal d'avant-match. Aujourd'hui la purée qui s'avale sans mâcher et par conséquent sans faire fonctionner les glandes salivaires est réprouvée.

Jasseron sur les conseils des médecins a adopté le steak cru avec un œuf et les jus de fruits.

Pour Fontaine l'exemple havrais

Just Fontaine nous signale que durant les quatre mois ayant suivi la fracture de la jambe gauche, il n'a suivi aucun régime, mais que depuis la reprise de l'entraînement, il surveille son alimentation, évite les sauces, ne boit que de l'eau minérale, ne mange pas de pain depuis deux ans. Il s'efforce de calquer ses menus sur ceux des Havrais, les vitamines en moins.

Il ajoute que les déplacements sont néfastes à l'hygiène alimentaire, car les habitudes — et les heures — sont souvent bouleversées. Quant à lui, personnellement, il ne mange jamais avant un match, ce qui lui réussit tout de même assez bien.

UN RÉGIME DRACONIEN POUR CES CHAMPIONS

De Louison Bobet l'ascète à Jacques Anquetil l'épicurien

Si Louison Bobet est l'un des champions cyclistes qui se surveille le plus, faisant un abondant usage de la sole au court-bouillon, des pommes à l'anglaise et du quart Vittel, Jacques Anquetil est bien le champion qui surveille le moins son alimentation. Il déclare volontiers :

« Si j'étais obligé de calculer les vitamines et les calories en me mettant à table, ça me couperait l'appétit et finalement ça me ferait plus de mal que de bien.

J'ai un faible pour les coquillages. J'en prends lorsque j'en ai envie.

En revanche, vous ne me feriez pas avaler un plat douteux.

Je me rappelle qu'en 1957, à Barcelone, durant le Tour, les copains ont ri quand je leur ai dit que le poisson n'était pas absolument frais. Tout le monde a été malade sauf Darrigade et moi : j'avais remplacé le turbot meunière par des rognons au Porto.

Anquetil est un fin gastronome. Il aime les plats abondants et cuisinés, ainsi son régal est-il les moules à la crême, les escargots et d'autres gourmandises encore plus flatteuses pour le palais. Récemment, il disait se réjouir, d'avoir « décroché » un contrat à Auch afin de pouvoir manger, après la course, une omelette aux truffes et du foie gras.

Après la course, bien sûr, car, pendant, il est comme tout le monde et marche au blanc de poulet, aux tartelettes et aux fruits.

DOUIS L'EXEMPLE DE LA RÉUSSITE

ALPHONSE HALIMI

Trois semaines de régime avant un combat

Alphonse Halimi qui entend reconquérir le titre mondial des « coq » ne surveille son alimentation qu'à l'approche des combats.

« D'une manière générale, je ne suis aucun régime. Je ne prends celui-ci que trois semaines avant les combats, ainsi dois-je commencer le 4 de ce mois en vue de mon combat contre Gilroy.

Alors, aux grands repas, je m'impose deux fois par semaine des carottes râpées et des steacks ; les cinq autres jours, je prends du poisson. Chaque repas est accompagné de deux verres de vin rouge.

Deux précisions encore : je ne prends jamais de lait, car je suis hépathique et je m'impose une très grande régularité dans mes heures de repas : 12 h. et 21 h., le soir après l'entraînement. »

NOS CONCLUSIONS

La diététique a pris une place importante non seulement dans la vie sportive, mais dans la vie tout court. Si la génération « montante» s'annonce plus haute en taille que celles qui l'ont précédée, c'est parce qu'elle a une existence plus saine — air, pratique du sport, etc... — mais avant tout une meilleure nourriture. Un grand nombre de pays se penchent sur ces questions et l'expression « athlète de laboratoire » n'est pas toujours une simple image.

Tous les sportifs — surtout les professionnels — ont une certaine hygiène alimentaire, parfois très « à eux » comme dans le cas d'Anquetil. Mais il est bien évident, et les cas Strappe et d'Eloy sont là pour le prouver, que tout athlète, tout sportif ne peut que tirer un énorme bénéfice de l'application stricte du régime alimentaire adapté à son tempérament et à ses besoins, régime qui ne peut lui être signifié que par un spécialiste de la diététique.

Sous la toise. Sur la bascule. Questionné par la diététicienne. Test du spiromètre pour la capacité pulmonaire. Test de Schneider pour la récupération cardiaque.

ROBERT JONQUET :

PLUS DE MYSTÈRE ENTRE NOUS

PHOTOS JOSEPH CHOUPIN

LE temps des souvenirs est venu pour Robert Jonquet, exilé heureux, mais exilé quand même. Champion de France et international il y a trois mois, le voici en Division II avec Strasbourg. Jamais encore Jonquet, personnage timide et nerveux sous des aspects flegmatiques et hautains, ne s'était confié librement. Jamais encore le mystère Jonquet n'avait pu être totalement dissipé.

En plaçant le micro de leur magnétophone devant Robert Jonquet, chez lui, à Strasbourg, Max URBINI et Jean-Philippe RETHACKER ont cherché à savoir enfin « qui est Jonquet ». Confession émouvante, attachante dans laquelle les lecteurs de « FOOTBALL-MAGAZINE » découvrirons sûrement ce Jonquet qu'ils ne connaissaient pas.

IL y a des moments dans la vie où l'on éprouve le besoin de regarder en soi, des moments où tout est plus clair et plus facile. Depuis trois mois je suis installé à Strasbourg. Je commence à m'habituer à ce changement de décor et d'atmosphère. Mais depuis trois mois, je me rends compte que je viens de franchir une étape importante de ma carrière et de ma vie.

Ce micro qui est devant moi m'intimide, me gêne, me fait peur. Comme m'ont toujours fait peur tous les micros et tous les journalistes du monde. Mais le moment est sans doute venu de chercher à m'expliquer, à me faire comprendre et à me faire connaître !

Je ne crois pas que j'aie très mauvais caractère, comme on l'a dit. Seulement je ne suis pas bavard et si on me coupe la parole, je m'arrête. Je n'aime pas discuter pour imposer ma façon de voir. J'ai mon opinion, vous avez la vôtre. Je ne vous ferai pas changer d'avis et vous non plus. Alors c'est terminé. Seulement je me rends bien compte aujourd'hui que cela m'a fait du tort au cours de ma carrière. Ma femme et mes amis me disent souvent : « Tu n'as pas eu la publicité que tu pouvais espérer. Parce que tu n'as pas su faire l'effort de parler, d'être aimable, de soigner ta popularité ! »

Que voulez-vous, j'ai horreur de me mettre en avant !

Voilà comment j'ai eu le « prix citron » une année. Il faut dire que mes rapports avec les journalistes ont toujours été très tendus. Une explication ? Je crois que cela remonte à une histoire que je n'ai jamais oubliée : après un match contre Nîmes, un journaliste avait écrit que j'avais donné un coup volontaire à Akesbi. Ce qui était faux. Le lendemain pas content du tout, je lui demandai de préciser que ce n'était pas moi qui avais frappé le Nîmois. J'attends encore le rectifi-

MA CARTE DE VISITE

L'HOMME

- **JE SUIS NE** le 3 mai 1925, à Paris.
- **JE SUIS MARIE** à une Rémoise (Antoinette) et j'ai un fils (Norbert, 11 ans).
- **J'AIME** la chasse, la pêche, la télévision, la photographie et le cinéma amateur.
- **JE MESURE** 1 m. 76 et pèse 74 kg. Je ne suis aucun régime spécial. Je n'ai aucune difficulté de poids. Je maigris même en vacances.
- **J'APPRECIE** les voyages. Le plus beau de de tous, je l'ai fait en Indonésie avec Reims.

LE JOUEUR

- **MES CLUBS SUCCESSIFS** ont été la S.S. Voltaire, le Stade de Reims et le R.C. Strasbourg.
- **J'AI REMPORTE** avec Reims : 5 fois le Championnat de France (1949, 1953, 1955, 1958, 1960), 2 fois la Coupe de France (1950 et 1958) et 1 fois la Coupe latine (1953).
- **J'AI JOUE** deux finales de Coupe d'Europe des Clubs (contre le Real 1956 et 1959).
- **J'AI PORTE** 58 fois le maillot de l'équipe de France. Première sélection : contre l'Italie (1948). Dernière sélection : contre la Tchécoslovaquie (1960).
- **J'AI ETE SELECTIONNE** dans l'équipe du Continent, en 1955, à Belfast.

ROBERT JONQUET

RACING CLUB
DE STRASBOURG

58 FOIS
INTERNATIONAL

Photo JOSEPH CHOUPIN

JONQUET ALSACIEN

**On m'avait dit « Strasbourg est une ville triste et morne ».
Pas d'accord.
Qu'y a-t-il de plus beau que la flèche grandiose de la cathédrale (à droite)?
Qu'y a-t-il de plus pittoresque
que ce vieux quartier appelé la Petite France (ci-dessous).**

**Au rendez-vous de la Meinau,
j'ai retrouvé mon copain François Remetter.
Notre amitié,
c'est tout ce qui nous reste de l'équipe de France**

catif. A partir de ce jour-là, je n'eus plus confiance. Et je décidai de me taire.

Ce qui d'ailleurs ne me gêne pas du tout. J'ai toujours aimé le silence et la solitude. Je reste facilement chez moi pendant une journée entière, à lire une revue ou un bouquin, à m'occuper de photographie ou de cinéma. Ou bien alors, je suis le travail de mon fils Norbert qui a 11 ans et qui, paraît-il, me ressemble beaucoup. Je suis mal placé pour en juger. Mais ce que je sais, c'est que Norbert est comme moi très coléreux !

Oui j'aime la solitude. Même quand j'étais gosse, je partais tout l'après-midi avec mon petit chien. Et nous allions nous promener dans les bois ou dans les champs.

D'ailleurs ma passion pour la chasse et la pêche m'est venue au départ de cet amour de la solitude et de la nature. J'adore m'isoler, être tranquille, marcher, me dépenser. Car je suis très nerveux, très émotif sous les apparences d'un calme et d'un flegmatique. Dans la chasse, ce que j'aime c'est chercher le gibier, être comme le chien ou le renard. Et pour ce qui est de la pêche, je ne la conçois qu'en mouvement. C'est-à-dire la pêche au lancer. Quand j'aurai 75 ans, il sera bien temps que je reste, pendant des heures, assis au bord d'une rivière. Pour l'instant je m'attaque à la truite et au brochet. C'est tellement plus difficile et plus excitant ! Aujourd'hui ma plus grande joie c'est de prendre mon fusil ou ma canne et de partir en campagne. Même avec mon ami François Remetter qui est pourtant si bavard. Mais c'est un si brave garçon !

L'effort sacré de l'athlétisme.

Cette joie que j'éprouve à rester seul, à m'amuser seul, à travailler seul, je la retrouve d'ailleurs dans les moindres détails de ma vie passée ou présente.

Tenez : voyez comment je suis venu au sport ! Par l'athlétisme, qui est véritablement un sport pour solitaires !

Je suis issu d'une famille de coiffeurs. J'ai moi-même appris à manipuler les ciseaux, pas longtemps ! Mon père s'installa à Robinson, dans la banlieue de Paris (où je suis né). Et c'est en 1940, à Chatenay-Malabry que je me suis lancé dans le sport. En commençant par l'athlétisme, à la S.S. Voltaire. Comme tous les cadets, je courais sur 60, 300 et 1.000 mètres. C'est sur cette distance là que je réalisais les meilleures performances ; car j'ai toujours été un résistant plutôt qu'un rapide. J'ai participé en 1942 à la finale du Kilomètre de l'Auto (cadets) à Jean Bouin. J'avais réussi un bon temps (2.42.9, je crois). Je ne suis jamais monté au-dessus du kilomètre. Dans mes courses, je partais très vite et je faisais la course en tête, seul sans m'occuper de personne.

Je suis d'ailleurs entré au Stade de Reims comme athlète et non comme footballeur. Et même au début de ma carrière professionnelle je m'entrainais en athlète. Avec Henri Roessler, j'avais l'autorisation de travailler une fois par semaine, le mercredi. Je me conduisais alors comme un athlète, je tournais très vite et très fort sur la piste.

Par la suite — et je sais que cela a toujours étonné les gens — je me suis toujours préparé à ma manière. Je n'aimais pas m'entraîner avec les autres. Je veux partir très vite. Au début, mes coéquipiers protestaient. Alors j'ai répondu : « Faites ce que vous voulez. Si moi je pars doucement, je continue doucement. Alors je préfère commencer très vite. Laissez-moi seul. Ne vous occupez plus de moi ! » Depuis, je n'ai jamais changé d'avis. Maintenant à Strasbourg, je suis le premier satisfait de la méthode adoptée par Emile Veinante qui est un adepte de l'entraînement individuel...

Reims : la moitié de moi-même.

Contrairement à beaucoup de mes camarades je ne suis donc pas un pur produit du football. A

Un violon d'Ingres (ci-dessus) : la photographie (j'ai six appareils) et le cinéma amateur (une camera 16 mm.).

Pour moi un fusil ou une canne à pêche (ci-dessus à droite) ont autant de prix qu'un ballon de football.

Avec Norbert et Antoinette (ci - contre), nous restons tard le soir devant le poste de télévision. Grâce à lui j'ai pu savourer le spectacle merveilleux des Jeux Olympiques.

Ce pousse-pousse (ci-dessous), c'est l'Asie. Je n'oublierai jamais mon plus beau voyage, effectué en Indonésie.

JONQUET DANS L'INTIMITÉ

JONQUET

la S.S. Voltaire, puis au Stade de Reims, j'ai porté les souliers à pointes avant les chaussures à crampons.

Reims, je ne dirai pas que c'est toute ma vie. Mais pour y avoir vécu pendant 18 ans (j'en ai 35), je peux dire que Reims c'est tout de même la moitié de moi-même.

Comment j'y suis venu ? l'histoire c'est que la famille Jonquet mangeait mal à Paris. Alors mon père, qui est Ardennais, décida de se rapprocher du pays natal où le ravitaillement était plus facile. Il acheta donc un salon de coiffure à Reims.

Licencié d'athlétisme au Stade de Reims, je n'y devins pas tout de suite footballeur. Pour une question de chaussures que le club de Goulet-Turpin, le Racing Club de la Mure, m'avait offertes, alors que le Stade me les refusait. Finalement Garabedian et M. Morel me donnèrent satisfaction et une place chez les amateurs où je débutais vers le mois d'octobre 1942. Déjà avec un numéro 5 dans le dos.

Le Stade de Reims ! j'y suis entré comme on entre dans une maison qui vous appartient. J'étais chez moi. Mon contrat expirait comme vous le savez en juin dernier. Si pour un nouveau bail de trois ans, Reims s'était aligné sur Strasbourg (même un peu moins), je n'aurais pas hésité un seul instant. Mais Reims me proposait un contrat pour un an. Cela ne m'intéressait pas. Et puis je posais un cas aux dirigeants. Mis à part quelques-uns, la plupart d'entre eux ne tenaient plus tellement à me garder. Alors j'ai compris que j'étais de trop. Les joueurs ont été gentils. Ils m'ont témoigné leur amitié et m'ont offert un cadeau (un fusil). Mais croyez-moi, le jour où j'ai quitté la place Drouet-d'Erlon, j'ai eu de la peine. On ne reste pas 18 ans dans une ville sans s'y attacher profondément. Même si cette ville n'est pas très vivante, ni très chaude d'ambiance.

J'y ai laissé tant d'amis et tant de souvenirs surtout. J'y ai vécu de mauvais et aussi de bons moments.

Comment oublier par exemple ce premier titre de champion de France remporté en 1949 avec Sinibaldi, Marche, Penverne, Jacowski, Flamion. Cette année-là nous n'avions pas une équipe aussi brillante que celles des années suivantes. Mais quel esprit d'équipe, quelle camaraderie, quel moral. Il est vrai que l'ambiance a changé : à cette époque-là on commençait le championnat sans se soucier trop du résultat final. Une place de 3e ou de 4e aurait fait un énorme plaisir. Alors qu'aujourd'hui, dès la première journée, on joue avec la hantise de ne pas être Champion de France. C'est déprimant à la longue. Il est vrai qu'en 1949, Marche, Penverne et Jonquet n'étaient que des débutants. Au fond, plus j'y réfléchis et plus je pense que c'est au début de sa carrière qu'on est le plus heureux. En football comme dans la vie d'ailleurs !

Après, les soucis et les désillusions vous accablent. Ma plus grande déception je crois l'avoir vécue à Stuttgart en finale de la Coupe d'Europe. Oui ! ce jour-là le Real avait peur de Reims. Il sait que devant Reims il ne s'en tire toujours que grâce à la chance. A Stuttgart donc, les Madrilènes ne se sentaient pas sûrs d'eux. Si, ce jour-là, nous avions joué en équipe de bons copains, si nous nous étions tous mis à plat ventre, nous aurions pu gagner. Je l'ai déjà dit à l'époque, je le répète. Albert avait au cours de sa conférence demandé aux deux amis Leblond et Penverne de marquer de très près Mateos et Rial, pour contrarier le jeu de Di Stefano qui a besoin tout de même d'appuis pour progresser. Si Di Stefano ne trouve pas au milieu du terrain une possibilité de relais, il est embarrassé. D'autant plus que Jean Vincent devait revenir auprès d'Alfredo pour le surveiller, dès que nous perdions le ballon. Que se passa-t-il au début du match ? Première minute, Mateos sur une rentrée de touche se retrouva tout seul et marqua. Ce n'était pas normal ! Après la conférence, nos deux demis avaient dit : « Et nous alors, on ne pourra pas jouer. » Cet état d'esprit me parut anormal. Quand on dispute une finale de Coupe d'Europe on ne songe pas d'abord à briller, on songe surtout à jouer pour l'équipe.

Evidemment, et je le sais mieux que quiconque, il n'est pas toujours drôle de jouer défenseur au Stade de Reims. Tout le jeu y est basé sur l'attaque et c'est normal. Mais il faut se mettre à la place des défenseurs qui sont plus facilement à la merci d'une contre-attaque adverse et qui sont plus vite débordés. Quand vous êtes au milieu du terrain avec 40 ou 50 mètres de champ libre derrière, il vous est plus difficile de rattraper l'adversaire au cas où celui-ci vous fausserait compagnie.

Le problème du marquage m'a d'ailleurs toujours tracassé. Qu'un avant centre fuit et joue en retrait, je n'aime pas cela. Car j'ai l'impression de laisser un vide derrière moi. Tenez ! Une année, nous devions jouer contre Nice. Albert Batteux me dit : « Aujourd'hui tu vas suivre Bravo qui se tient en retrait. » Nous fûmes battus 3-1. Ujlaki jouait inter droit, il sut s'engouffrer dans le vide que je laissais et il marqua deux buts. Je ne renouvelai pas l'expérience. Devant un avant centre en retrait, les deux demis et les deux inters ont un rôle très important à jouer. Entre eux et moi devait se faire la coordination. Elle ne se fit pas toujours bien. Pour ma part, je préfère et j'ai toujours préféré en tout cas rencontrer un adversaire haut, grand et fort plutôt qu'un rival petit et vif dont on ne sait jamais ce qu'il va faire. J'ai toujours mieux réussi devant les avants centres qui font face (voir Millburn, Anglais, qui me valut de jouer mon meilleur match international à Highbury en 1951, d'où mon surnom, très britannique, de « Bob ») que devant les attaquants qui me tournent le dos (voir Abdesselem ou Coppens).

J'estime d'autre part — puisque nous en sommes au domaine technique qu'un défenseur ne doit pas faire de l'art pour l'art. Cela peut vous surprendre de ma part car on m'a surnommé un jour « l'impérial ». Mais cette facilité n'est qu'apparente. Elle masque en réalité un homme souvent inquiet. C'est, mais oui, de la fausse décontraction car je ne suis pas un technicien. Demandez d'ailleurs à Kopa qui me plaisantait toujours gentiment à ce sujet ! Oui, je le répète, le défenseur est là avant tout pour protéger son but. Ce qui ne l'empêche pas de monter et de tenter sa chance à l'occasion. Suivant l'évolution du jeu, un arrière peut se retrouver en position d'ailier. Il arrivera même peut-être un jour où l'on tirera les numéros au sort, avant d'entrer sur le terrain. Le football idéal serait joué par des gars fonçant à l'attaque pendant une demi-heure,

HEURES GRISES, HEURES ROSES D'UNE LONGUE CARRIÈRE

ATHLÉTISME MA PASSION

Je fus d'abord un athlète ! Le journal « L'Auto » publia mon nom dans le classement du Kilomètre cadets, en octobre 1942. Ce jour-là, Marcel Hansenne avait remporté l'épreuve seniors.

ATHLÉTISME

Gallet devrait, l'an prochain, accomplir de grandes performances

(Suite de notre article de 1re page)

Ce 5.000 mètres nous révéla le Beauvais Paparis, un compatriote de Gallet. Paparis se classa troisième derrière Gallet. L'homme est lourd, massif, de souplesse, mais c'est un « costaud » un homme qui ne recherche pas à la bagarre. Il était, l'an prochain, appelé à jouer notre jeu de coureurs de demi-fond long, lui reprenez par trop [illegible]

Hansenne a gagné, comme prévu, le Kilomètre de L'Auto. On y attendait mieux qu'un excellent au meilleur [illegible]

Il est vrai que la progression [illegible] pas de chance. Il [illegible] mais [illegible] pour, bien [illegible] ses [illegible] en [illegible] à [illegible]

PAS DE COUPE D'EUROPE

1956 : Echange de fanions avec Munoz. Nous perdons devant le Real une première finale de Coupe d'Europe que nous devions gagner.

1958 : A Stockholm je dois quitter le terrain au cours de France - Brésil. Je ne participerai plus à la Coupe du Monde.

LE CAUCHEMAR DE STOCKHOLM

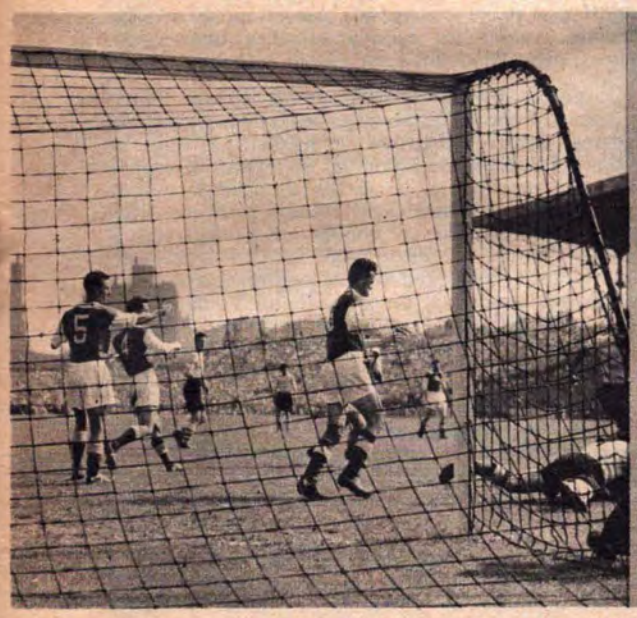
AH ! CES ITALIENS...

GENES 1951 : Cappello à droite — et ses amis furent sans pitié.

COLOMBES 1954 : J'ai découvert ce jour-là les talents de Galli.

BOLOGNE 1956 Un terrain gelé et des adversaires déchaînés (ici : Virgili).

COLOMBES 1959 : Enfin un match nul, malgré Bean (à droite).



DEUX COUPES DE FRANCE

1950 : Paul Sinibaldi s'est jeté dans les pieds de Quenolle (au centre : Bini). Nous résistons au Racing et gagnons la Coupe.

1958 : Reims bat Nimes 3-1 et je reçois le trophée sous le regard plein d'envie de mon ami Lafont.

UN BEAU CHAMPION 1953

1953 : Le Stade de Reims est Champion de France. Quelle belle équipe. Au premier rang : Appel, Glovacki, Kopa, Pierre Sinibaldi, Meano. Au second rang : Penverne, Zimny, Paul Sinibaldi, Jonquet, Cicci et Marche.

AU REVOIR REIMS

1960 : Je joue mon dernier match de championnat sous le maillot rémois. Même le baiser d'une Reine ne peut alléger ma peine.

ADIEU AUX TRICOLORES

1960 : Cette poignée de main au tchécoslovaque Novak a sans doute mis un terme à ma carrière de capitaine des Tricolores.

L'Italie ma bête noire.

En quittant Reims pour Strasbourg, je vous l'ai dit, j'ai eu de la peine. Inutile de chercher à le nier ! Mais je sais aussi que j'ai perdu du même coup toute chance de jouer une 59e fois en équipe de France. Et cela c'est quand même quelque chose. Mon plus grand regret, c'est d'être parti sur une défaite. Car cette équipe de France, elle m'a causé des déceptions, mais elle m'a donné aussi de si belles joies.

Dame ! Je n'y suis pas entré du premier coup ! Et surtout ça n'a pas été tout seul au début.

Souvenez-vous de ce match France-Italie en 1948 à Colombes où je fis mes débuts internationaux ! Ce ne fut guère brillant. Je ne cherche pas à me défendre, mais je ferai remarquer aujourd'hui qu'une erreur avait été commise à l'époque par les sélectionneurs. Ils m'avaient retenu pour jouer devant Marcel Domingo qui débutait lui aussi. Il aurait mieux valu placer Favre derrière moi (tandem rémois) ou Jean Grégoire devant Domingo (duo stadiste) pour conserver une homogénéité à la défense. Car je pense qu'il y a une relation très importante entre le gardien et l'arrière central : ce sont les deux chefs de défense. Avec Jacques Favre par exemple, je me suis toujours très bien entendu, dans la vie comme sur le terrain. Tout comme mon association avec François Remetter est aussi parfaite ? Nous sommes bons copains et nous nous sentons, comme on dit.

Pour en revenir à l'équipe de France, donc, ce premier match contre l'Italie s'engagea mal. Pour tout arranger, je tombai, ce jour-là, sur un gaillard que je n'oublierai jamais. Le redoutable Gabetto. C'est l'un des plus grands footballeurs que j'ai connu. Avec Di Stefano, Puskas et John Charles. Il était très fort de la tête et des pieds. Il était remuant, bon technicien et il marquait des buts !

JONQUET

Les Italiens, d'ailleurs, sont devenus mes bêtes noires. J'ai joué cinq fois contre les Transalpins en douze ans de carrière internationale. Et ils nous ont battus quatre fois ? Ne me parlez pas par exemple de ce France-Italie 1954. C'est le match qui m'a causé la plus cruelle déception. Je ne me rappelle pas avoir touché le ballon ce jour-là devant Galli. Le plus terrible c'est que j'ai revu Galli par la suite et que je me suis toujours demandé si c'était le même homme, tant il avait beaucoup perdu. Oui vraiment ces Italiens m'ont toujours causé les pires ennuis. Je ne leur en garde pourtant pas rancune ! Tous les ans je vais en vacances dans le Piémont. C'est le pays natal de mes beaux-parents...

Vacances ! Pourquoi ce mot me fait-il penser à la Suède et au Championnat du Monde 1958 ? Sans doute parce que je n'oublierai jamais l'ambiance qui régna en équipe de France au cours de ce séjour en Suède. Malgré la blessure grave qui m'empêcha de terminer l'épreuve, je conserve un souvenir inoubliable de cettte Coupe du Monde. Il n'y eut jamais de problèmes, ni avant, ni pendant la compétition. L'esprit qui régna dans le Club France à cette époque était admirable, malgré les problèmes que posait la sélection. Entre Maurice Lafont et moi, entre Marche et Lerond, il y avait concurrence. Jamais pourtant il n'y eut la moindre anicroche. Nous nous amusions, à l'entraînement, dans les matches, à Kopparberg, à Finspang. Nous étions les membres de la même famille. Rien n'aurait pu troubler notre sérénité. Ce fut le secret de notre réussite.

Je dois à la vérité de dire que ce fut aussi l'œuvre de Paul Nicolas. On l'a dit cent fois. Mais je tiens à le redire : l'Equipe de France fut sa réussite. Il sut créer un climat autour de nous ; il sut être copain avec tout le monde, en se faisant toujours respecter. On discutait avec lui comme avec un ami. Il savait reconnaître ses torts, il savait défendre nos intérêts lorsqu'il était persuadé que nous avions raison, mais il savait aussi — sans se fâcher — nous remettre dans le droit chemin.

Cette saison, la France va rencontrer une fois de plus la Belgique. En tant qu'ancien Tricolore, je voudrais rappeler une histoire qui pourrait et devrait servir de stimulant à mes jeunes camarades. Après le match nul (0-0) de Bruxelles, nous qualifiant pour la Suède, le président de la Fédération belge eut une parole malheureuse au cours du banquet. Il déclara : « Je préfère avoir été éliminé comme nous l'avons été que qualifié comme l'a été l'équipe de France ! » Paul Nicolas n'avait jamais digéré ce jugement un peu trop sévère. Et pour sa mémoire, je souhaite que les Français triomphent sans discussion aucune des Diables Rouges cette saison. Tout en sachant fort bien, par expérience, combien cela sera difficile à réaliser !

Strasbourg ne joue pas pour monter.

L'équipe de France est désormais rangée dans ma vitrine aux souvenirs, avec quelques maillots, quelques trophées, des médailles et des ballons.

Ce qui compte désormais, c'est l'avenir du R.C. Strasbourg mon nouveau club. J'y ai signé un contrat de trois ans. Ensuite je cesserai toute activité et j'espère pouvoir diriger une équipe professionnelle. Je pense qu'il faut commencer avec des pros et non avec des amateurs. Car les conditions de travail sont ainsi plus faciles pour l'entraîneur qui débute.

Je n'ai pas eu de mal à m'adapter à cette Division II que je ne connaissais pas et qu'on m'avait dépeinte comme un épouvantail. Les figures ont changé, mais l'ambiance est restée la même.

Je prends par exemple Raymond Kopa à Reims et Gilbert Gress à Strasbourg. Les valeurs sont différentes, mais l'esprit est le même. Ce qui est autant à l'honneur de Raymond qu'à celui du gamin Gress. En arrivant ici, j'avais un peu peur. Je redoutais ce côté régionaliste de l'Alsace qui est difficile à assimiler pour un homme de « l'intérieur » comme on dit à Strasbourg. Eh bien, pas du tout. L'esprit qui règne ici est extraordinaire, cela est dû aux joueurs d'abord, à Emile Veinante ensuite, aux dirigeants enfin qui sont des hommes remarquables, du président Muller (professeur à la Faculté de médecine), à Joseph Heckel, l'ancien joueur.

Quant au problème technique, il n'est pas grave. Nous ne jouons pas pour monter dès cette saison, puisque les responsables strasbourgeois ont bâti un plan de trois ans. C'est déjà un gros avantage moral.

Le R.C. Strasbourg veut retrouver la Division I avec une équipe et non avec le club. Les jeunes joueurs de classe ne manquent pas. Emile Veinante entend créer un style. Il veut que le R.C. Strasbourg ait sa personnalité. Avec les hommes d'expérience dont nous disposons, les jeunes seront, je crois, bien encadrés.

Moi-même, je suis obligé de changer mon jeu. Veinante m'a demandé de me libérer un peu, de ne plus hésiter à aller de l'avant, au sens propre de l'expression. Ainsi je me mets à marquer des buts à 35 ans ! On aura tout vu... mais cela me donne l'impression d'entreprendre une seconde carrière. Il est plus facile, croyez-moi, de chercher à progresser, à s'élever que de se battre pour rester toujours le meilleur.

Bien sûr, la Division II c'est autre chose. Mais ce n'est pas tellement une question de jeu dur ou irrégulier. Avant tout c'est une question de rythme. Vous voyez arriver en Division II des garçons issus des rangs amateurs, qui se dépensent jusqu'à l'épuisement afin de s'imposer. Cela donne aux matches que nous jouons une cadence infernale. Le tout est que nos jeunes joueurs n'y perdent pas leurs qualités techniques et tactiques. Ils finiront par prendre le dessus, car ils sont tous très doués.

Au fond ce changement brutal me sert de transition parfaite. J'étais hier un simple joueur, je suis aujourd'hui un adjoint à l'entraîneur comme mes amis Remetter, Hauss, Hean, qui sont footballeurs expérimentés. Je serai demain à mon tour un entraîneur chargé de lourdes responsabilités.

Dans quelques années, j'aurai peut-être l'occasion de vous dire ce que je pense de ce nouveau métier. Franchement, sincèrement, comme je l'ai fait aujourd'hui.

Vous voyez bien que Robert Jonquet, au fond, n'est pas plus mystérieux qu'un autre !

Sensation dans la chaussure de football

16 N.F.

UN NOUVEAU MODÈLE

MODÈLE OURS DÉPOSÉ

= OURS N°1

ORIGINALE
URÉSISTANTE
SOUPLE
N°1

hop

TRIOMPHE DE LA TECHNIQUE MODERNE

EN VENTE A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1960
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL

JEUNES FOOTBALLEURS : PAQUES 1961 A PARIS
NOUVEAU STAGE GRATUIT HENRY OURS
SOUS LA DIRECTION D'INTERNATIONAUX
RENSEIGNEMENTS DANS TOUS LES MAGASINS DE SPORT

P. Abrioux

FABRICATION HENRY OURS - PARIS

IL EST LE SOIGNEUR LE PLUS PITTORESQUE DU MONDE

LE SORCIER AUX MAINS D'OR

SES mains coûtent aussi cher que les pieds d'or de Pelé ! Mario Americo est sans doute le personnage le plus pittoresque du football brésilien.

Vous l'avez tous vu déjà : car il faisait partie des bagages de l'équipe nationale du Brésil qui remporta le championnat du monde 1958.

Son crâne noir est luisant et lisse comme un œuf. Sa foulée courte et puissante l'amène en un clin d'œil sur les lieux de l'accident. Et Dieu sait s'il y en a lorsque joue l'équipe brésilienne. Son allure enfin tient du fantassin de 1914 ceinturé de grenades et du chasseur français bardé de cartouches.

Ses remèdes secrets, Mario Americo les porte en effet autour de la taille.

Ce que vous ne savez pas, c'est qu'il est aussi un messager ailé. Les Brésiliens l'ont surnommé le « pigeon voyageur ». Car avec ses médicaments, il transporte vers le blessé les conseils et les ordres de l'entraîneur qu'il vient de quitter au bord de la touche.

Qui est-il donc cet Americo au crâne aussi célèbre que celui de Yul Brynner ?

Il fut boxeur à Rio de Janeiro, puis batteur (drummer si vous préférez) dans un orchestre de jazz, avant de se consacrer au massage sportif. De sa carrière de boxeur il a d'ailleurs conservé un punch qui est souvent utile dans les bagarres spectaculaires et hors-programme du football sud-américain. Mais il est surtout depuis 1952, le masseur attitré de la sélection brésilienne. A ce titre, il participa aux campagnes européennes de 1954 (en Suisse) et de 1958 (en Suède).

Americo appartient au club Portuguesa de Sao Paulo. Il gère, dans la ville du café, un cabinet de massage que fréquentent députés, industriels, commerçants et gens de la haute société. Récemment le club de Didi et Garrincha, Botafogo, lui fit des propositions « de transfert ». Americo voulut déménager. Mais les Paulista (habitants de Sao Paulo) lui donnèrent un emploi dans l'administration publique de l'Etat. Simplement pour le conserver. Et Americo resta à Sao Paulo.

Vif comme la poudre, mystérieux comme un sorcier, malin comme un singe, propriété d'état, tel est Mario Americo, le soigneur le plus pittoresque du monde sans lequel le football et les footballeurs brésiliens ne seraient pas ce qu'ils sont !

Un reportage
de LUIZ CARLOS BARRETO
et ARMANDO NOGUEIRA

Ce ballon blanc (ci-dessous à gauche), Americo l'a subtilisé au nez et à la barbe de notre compatriote Maurice Guigue, au coup de sifflet final Brésil-Suède en 1958, après une lutte mémorable.

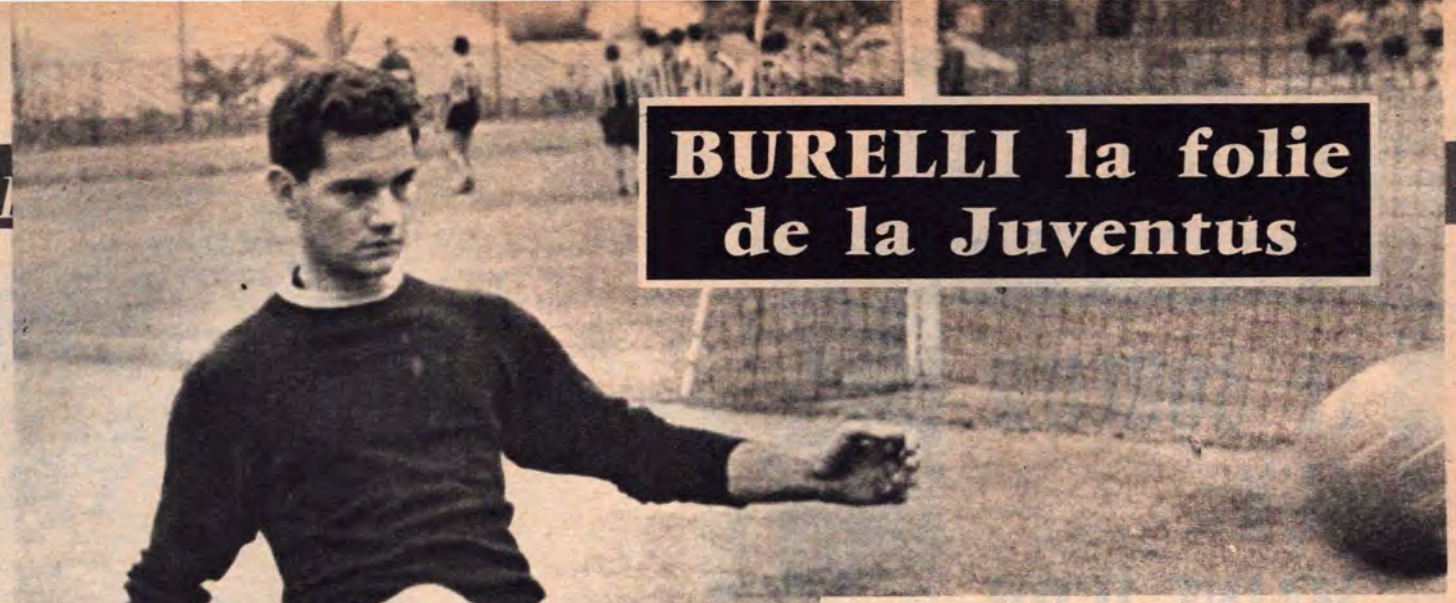
Avec bonne humeur (ci-dessous à droite), il prodigue ses soins à Nilton Santos

PELÉ AVAIT RAISON

COPENHAGUE. — « La meilleure équipe que nous ayons rencontrée en Europe est celle du Danemark... » avait dit Pelé, le grand intérieur du Brésil, à l'issue de la difficile victoire qu'avaient obtenu, par 4 buts à 3, les champions du monde à Copenhague. C'était en mai dernier...

Le tournoi olympique a depuis confirmé l'opinion de l'extraordinaire attaquant brésilien, puisque le Danemark a obtenu la médaille d'argent comme en 1908 à Londres (battu 2-0 par l'Angleterre) et en 1912 à Stockholm (battu 4-2 encore par l'Angleterre).

Le football danois, que l'on a tendance à quelque peu négliger en Europe, a cependant ses lettres de noblesse. Non seulement le Danemark a participé à trois finales du tournoi olympique (contre quatre à la Yougoslavie, deux à l'Angleterre et l'Uruguay), mais aussi et surtout il a été le premier pays du monde à vaincre l'Angleterre : cela s'était passé le 5 mai 1910 à Copenhague où Poul Nielsen et August Londgreen avaient marqué les deux buts d'un match historique (2-1). Il y a plus de cinquante ans...



BURELLI la folie de la Juventus

ROME. — Si les dirigeants français jugent le prix de transfert de leurs joueurs trop élevé, leurs collègues italiens ne connaissent pas de limite à leurs ambitions. Cet été, en effet, ils ont dépensé une fortune pour renforcer leurs équipes. C'est un arrière de 24 ans, Guglielmo Burelli, qui a établi le record de l'inter saison : il a été transféré de Lanerossi Vicenze à la Juventus de Turin pour la somme colossale de 850.000 NF.

Derrière Burelli, figure le demi Zaglio (23 ans), acquis par l'Internazionale de Milan à la Roma. L'arrière Armando Picchi (25 ans) a été cédé par Spal de Ferrare à l'Internazionale pour 800.000 NF, l'intérieur Pierlingi Ronzon (26 ans) par l'Atalante de Bergame à Milan, et l'intérieur Ramon Lojacono (24 ans) par la Fiorentina à la Roma pour 720.000 NF le demi Dante Micheli (21 ans) par Spal de Ferrare à la Fiorentina et l'intérieur Gianni Rivera (17 ans seulement) par l'Alessandria à Milan.

Cette valse ne s'arrête pas là : huit joueurs ont été mutés pour 650.000 NF chacun, six pour 500.000 NF, sept pour 400.000 NF, trois pour 350.000 NF, six pour 320.000 NF, huit (dont le demi français Antoine Bonifaci de Torino à Lanerossi de Vicenze) pour 280.000 NF, etc.

Au sujet d'Antoine Bonifaci, on comprend pourquoi Torino l'a cédé à Vicenze de préférence à Nice. Le club italien, en effet, a offert deux fois plus que Nice pour obtenir les services de celui que les Italiens considèrent comme un des meilleurs demis du championnat d'Italie, dont le coup d'envoi a été donné le 25 septembre.

José VARACKA recordman d'Argentine

BUENOS AIRES. — José Varacka, le demi international de l'Independiante a été cédé au River Plate pour une somme de 2.500.000 pesos (150.000 NF) : c'est le transfert interclubs le plus élevé de l'histoire du football argentin.

LA COUPE D'EUROPE A UN SCORE TYPE : 2-1

ZURICH. — « Sport » de Zurich, sous la signature de Karl Schlamp, a publié, récemment, une fort intéressante statistique sur les cinq dernières éditions de la Coupe d'Europe.

C'est ainsi que Karl Schlamp note que :

— 77 clubs, représentant 27 pays, ont participé à l'épreuve ;

— 228 matches ont été disputés et 903 buts marqués ;

— 132 fois sur 228, l'équipe locale a gagné sur son terrain (58 %) et 56 fois perdu (25 %) ;

— Il y a eu 40 matches nuls, 65 victoires par un but d'écart, 51 par deux buts d'écart, 32 par trois buts d'écart, etc... ;

— Le Yougoslave Milutinovic (7 buts en 1956), l'Anglais Violett (9 buts en 1957), l'Espagnol Di Stefano (10 buts en 1958), le Français Fontaine (10 buts en 1959), et l'Espagnol Puskas (13 buts en 1960) ont été les meilleurs buteurs ;

— Le plus gros score a été réalisé par Manchester United contre Anderlecht : 10 à 0 ;

— Le score-type de la Coupe d'Europe est 2-1, 32 matches se sont terminés par ce score ; 24 fois par 3-1 ; 20 fois par 2-0 ; 15 fois par 1-1 et 3-0 ; 14 fois par 1-0 ; 13 fois par 2-2 et 3-2 ; 12 fois par 4-0 ; 9 fois par 4-1 ; 8 fois par 0-0 ; 6 fois par 5-1, 4-2, 5-2 et 4-3 ; 4 fois par 6-1 ; 3 fois par 3-3, 5-0 et 7-0 ; 2 fois par 6-0, 8-0, 6-2 et 6-3 ; 1 fois par 4-4, 10-0, 7-1, 8-1, 9-1, 7-2, 5-3 et 7-3 ;

— La meilleure attaque a été celle du Real de Madrid avec 112 buts devant Milan (53 buts), Manchester United (43 buts), le Stade de Reims (41 buts), l'Etoile Rouge de Belgrade (33 buts), les Glasgow Rangers (31 buts), l'O.G.C. Nice (29 buts) et le F.C. Barcelone (28 buts) ;

— Le classement général, s'il y en avait un, pourrait, enfin, s'établir ainsi :

		J	G	N	P	P-C	Pts
1.	— Real Madrid (5 sais.)	37	27	4	6	112-42	58
2.	— Milan A.C. (3)	20	10	4	6	53-39	24
3.	— Stade Reims (2)	16	10	2	4	41-23	22
4.	— Manchester Un. (2)	16	9	3	4	43-24	21
5.	— O.G.C. Nice (2)	14	7	2	5	29-15	16
5.	— Et. Rouge Belgr. (3)	14	6	4	4	33-20	16
7.	— Glasgow R. (3)	16	7	1	8	31-38	15
8.	— Atletico Madrid (1)	10	6	1	3	25-9	13
9.	— Wiener S.K. (2)	12	4	4	4	21-18	12
9.	— Wismuth Chemn. (2)	13	4	4	5	22-19	12
9.	— Young Boys Berne (3)	11	4	4	3	15-16	12
12.	— F.C. Barcelone (1)	8	5	1	2	26-13	11
	etc...						
43.	— A.S. St-Etienne (1)	2	1	0	1	3-4	2
	etc...						

RAPPAN : UN COUP D... SUR LE FO...

LAUSANNE. — Karl Rappan, le responsable de l'équipe nationale suisse qui rencontrera la France le 12 octobre à Bâle, a tenu une conférence à l'intention des représentants des grands clubs suisses dans l'espoir d'améliorer rapidement le football helvète. Rappan, décidé à parvenir à un résultat concret, n'a pas mâché ses mots. Voici d'ailleurs ce qu'il a notamment dit :

« Au cours des dernières saisons, j'ai vu à plusieurs reprises, que des clubs engageaient des joueurs et entraîneurs qui n'auraient jamais dû l'être et ne le méritaient pas. Nos clubs sont souvent victimes de managers sans scrupules. Des joueurs longtemps malades ou blessés, ou qui menaient une vie de patachon, ont été engagés à des prix fantaisistes. Des associations ont engagé des entraîneurs qui n'ont jamais entraîné qui que ce soit leur vie durant... Je demande un changement radical. Il ne se passe pas de saison sans qu'un club ne dépense énormément d'argent pour un joueur qui, à la fin de la saison, voire avant, doit être transféré pour une somme bien inférieure à son prix d'achat, ou engage un entraîneur et le paie trop bien pour devoir le licencier un peu plus tard à cause de son incompétence. Je vous propose donc d'instituer un bureau conseil formé de 2 ou 3 hommes n'ayant aucun rapport avec les

RÉPONSES AUX JEUX

3 FAUTES, 4 ERREURS

TROIS FAUTES : 1. Celle du n° 11 qui marche sur le pied du gardien adverse et l'empêche de bouger ; 2. Celle du défenseur du milieu en maillot noir à manches blanches qui retient son adversaire par le maillot ; 3. Celle du n° 9 en culotte noire qui reprend le ballon de la main.

QUATRE ERREURS : 1. Les bas du n° 3 ; 2. La jambe gauche du défenseur du milieu ; 3. Les coutures du ballon ; 4. Le bras droit du n° 11.

MONSIEUR LE PRESIDENT

Finale de Coupe 1952 entre Nice et Bordeaux. Le Président était M. Vincent Auriol.

CHERCHEZ LE SIFFLET

Regardez bien entre le bras gauche du joueur blanc et la jambe droite du joueur noir. Le sifflet est là.

2 MOTS = 1 JOUEUR

Venturi (Nîmes), Nurenberg (Sochaux), Giraudo (Grenoble), Lamartine (Angers), Domergue (Valenciennes), Artelesa (Troyes), Luciano (Nice), Desgranges (Grenoble), Gonzalès (Nice), Moreira (Toulon).

QUELLE NATIONALITE ?

Les compagnons de Puskas sont des Autrichiens ; les joueurs du Rapid de Vienne dont Hof et Horak (assis). La photo fut prise à l'époque où Puskas, ayant quitté Budapest, s'était réfugié à Vienne.

BILLY WRIGHT

« LE 4-2-4 SAUVERA L'ANGLETERRE »

LONDRES. — **« Le plan 4-2-4 doit être poursuivi »** a écrit Billy Wright, l'homme aux 106 sélections, dans le « News Chronicle » de Londres. Devenu journaliste, en attendant une situation plus en vue, le plus grand international anglais de tous les temps a pris partie dans le débat qui oppose, outre Manche, partisans et adversaires du 4-2-4, le système de jeu qui a permis aux Brésiliens de remporter, en 1958, le championnat du monde et qui fait fureur, cette saison, dans le championnat d'Angleterre :

« Les supporters des clubs, écrit notamment Billy Wright, ne sont pas contents et désertent les stades parce que leurs favoris n'obtiennent pas des résultats immédiats. J'espère que ces clubs auront la patience et le courage de poursuivre l'expérience car le 4-2-4 est à même de ressusciter le football anglais. A mes yeux, ce système a de multiples avantages sur le WM classique quand il est bien appliqué. Il permet un football plus offensif car les deux joueurs-clés, au centre du terrain, sont plus tentés d'attaquer que de défendre ».

« Quoi qu'il en soit, l'exemple du Real doit être poursuivi ici, même si des équipes, comme West Ham United, concède trop de buts. Cette défaillance provient du fait que l'arrière central est mal secondé par son demi gauche ».

« Mais l'essentiel, en football, est l'attaque. Or les clubs anglais n'ont pas encore reconnu l'importance d'avoir 4 avants au lieu de 3, prêts à recevoir la balle et à menacer le but adverse ».

« Il est certain, cependant, que le 4-2-4 tire sa plus grande valeur des hommes appelés à tenir le centre du terrain. Le Real possède l'extraordinaire Di Stefano et Vidal. Aux clubs anglais de comprendre que leurs hommes de talent doivent aussi être placés à ces postes-clés ».

E TONNERRE

OTBALL SUISSE

clubs, mais possédant assez d'expérience du football international ».

« Vous avez pu déduire de mes déclarations que je m'élève avant tout contre l'engagement des joueurs entraîneurs, de ces joueurs qu'on engage avant tout comme joueurs et qu'on paie en conséquence, alors même qu'ils n'ont aucune compétence d'entraîneurs. En Allemagne, par exemple, on ne comprend pas pourquoi les clubs suisses sont à l'affût, chaque saison, de joueurs d'un certain âge, mais qui n'ont jamais reçu l'instruction d'un entraîneur, et qu'on passe des contrats avec eux ».

« Récemment, je me suis enquis des conditions dans lesquelles sont entraînés les juniors. Sur 48 équipes participant au championnat interrégional, 20 sont entraînées par des personnes capables, 14 entraîneurs ne disposent pas du diplôme B. 7 équipes sont dirigées par des débutants, les dernières sont confiées à des personnes sans formation ni diplômes ».

« Cet état de fait est déplorable ».

Qui oserait parler ainsi — et aussi justement — aux dirigeants des clubs français ?

HERBERT, LEVALLOIS.

FLUMINENSE CHAMPION DES CHAMPIONS CARIOCAS

RIO. — Fluminense, fondé le 21 juillet 1902, est le premier club qui ait joué au football à Rio de Janeiro. Il est aussi le champion des clubs cariocas. En effet, de 1906 à 1959 inclus — le championnat 1960 ne sera terminé qu'en décembre — Fluminense a récolté 1.343 points contre 1.251 à Botafogo, 1.237 à Flamengo, 1.116 à América, 1.069 à Vasco de Gama, 841 à Bangu, 755 à Sao Cristovao, etc...

La position assez modeste de Vasco de Gama provient du fait que ce club n'a fait ses débuts dans la compétition qu'en 1923. Depuis cette date, il est, d'ailleurs, le meilleur : 1.069 points contre 1.037 à Fluminense, 1.003 à Flamengo et 1.000 à Botafogo.

Réorganisé dans sa forme actuelle, en 1936, le championnat de Rio a vu, depuis, Flamengo (735) prendre l'avantage sur Fluminense (726), Vasco de Gama (715), Botafogo (678), etc...

● La distribution des titres confirme la supériorité de Fluminense (17 fois champion de Rio), de Flamengo (13 fois) et de Vasco de Gama (12 fois).

Botafogo — le club de Didi — n'a remporté le titre que 9 fois et América 6 fois.

Quant aux rencontres entre les cinq grands de Rio, en voici le palmarès par ordre d'ancienneté :

	J	G	N	P	P-C
Fluminense-America	112	58	19	35	241-188
Flamengo-Fluminense	109	40	31	38	191-175
Flamengo-America	108	52	20	36	218-171
Fluminense-Botafogo	103	51	24	28	208-168
Botafogo-America	99	43	15	41	197-191
Flamengo-Botafogo	97	38	24	35	201-189
Vasco de Gama-Flamengo	77	34	17	26	138-128
Vasco de Gama-Botafogo	77	36	25	16	143-104
Vasco de Gama-America	76	45	16	15	166-101
Fluminense-Vasco de Gama	76	35	15	26	141-126

Ce tableau confirme, encore, la supériorité de Fluminense, qui est bien le champion des champions du football carioca.

NEW LOOK EN U.R.S.S.

MOSCOU. — Il y a vraiment quelque chose de changé dans le championnat d'U.R.S.S. La nouvelle formule — deux poules de onze équipes en première division, puis poule finale à six — a été fatale au Spartak de Moscou, à Dynamo de Tbilissi et au Zénith de Léningrad. En outre, il semble que le palmarès — où figurent exclusivement les noms de Dynamo (9 titres), de Spartak (7) et de l'Armée (5) — s'enrichira cette année d'un nom nouveau.

1960, qui a déjà vu l'U.R.S.S. remporter la Coupe des Nations, marquera donc un tournant dans l'histoire du football soviétique.

En U.R.S.S., on considère que la réorganisation du championnat (22 équipes représentant 15 républiques, au lieu de 12 pour 5 républiques en première division et 142 équipes en seconde) est pour beaucoup dans cette évolution favorable.

STANLEY CHAMPION D'ANGLETERRE

Stanley Matthews est champion d'Angleterre junior de tennis. Il a remporté le titre à Wimbledon sous les yeux de son père qui n'a peut-être jamais été aussi fier de sa vie.

FOOTBALL FLASH

LONDRES. - Les clubs anglais débutent régulièrement la saison en disputant 9 matches en 29 jours. Ce sprint initial s'est soldé, cette année, par un déficit de 1.150.109 spectateurs. La perte est énorme puisqu'elle s'élève, en moyenne, à 2.778 spectateurs par rencontre.

RIO. - Les clubs brésiliens sont bien les meilleurs du monde. Au cours de l'été, ils ont disputé - à travers le monde - 92 matches, remporté 65 victoires, obtenu 12 décisions nulles, subi 15 défaites, marqué 309 buts et encaissé 123 buts. Bilan : 77,16 % en faveur des clubs brésiliens.

AMSTERDAM. - Le gouvernement hollandais a été mis en minorité, au Sénat, à la suite d'un vote portant sur une modification de la législation régissant le pari mutuel sur les matches de football. Battu par 36 voix contre 33, le gouvernement a dû présenter sa démission. Le football, décidément, a un pouvoir beaucoup plus grand qu'on n'a jamais osé croire.

ROME. - L'attaque de l'A.S.Roma a établi un record peu banal dans le championnat d'Italie qui vient de débuter. Son attaque est formée de 5 joueurs étrangers : les Urugayens Ghiggia et Schiaffino, le Suédois Selmosson, les Argentins Mandrefini et Lojacono.

LES RETROUVAILLES DU MOIS

Il y a quatre ans, au retour d'un merveilleux voyage de fin de saison en Indonésie, Raymond Kopa quittait Reims et la France pour tenter fortune à Madrid. Lorsqu'il serra la main de son ami Glovacki, Raymond lui dit : « Bonne chance Léon ! Et tâche de te battre pour rester au premier plan ! »

Alors se dessina le drame : Glovacki, footballeur poète au visage de séraphin, fantasque et indolent, fut désemparé par le départ de Kopa. Les jambes étaient toujours là, moins véloces, moins agiles qu'avant. Mais la « tête » était perdue. Léon erra comme une âme en peine de Monaco à Saint-Etienne. Il joua une finale de Coupe mais ne remonta jamais à la surface...

Quatre ans après, le tandem vient d'être reconstitué. C'est l'un des événements du mois de septembre 1960. Reims qui n'a pas encore retrouvé Fontaine a décidé de redonner une chance à Léon Glovacki.

Depuis 1956, Raymond Kopa a acquis une personnalité écrasante. Il a repris en mains son copain Léon et il va tenter de le remettre dans le bon chemin. Celui du but adverse ! 1960 : le duo Kopa-Glovacki entreprend une seconde carrière. L'amitié réalise parfois des miracles !

Les JEUX de Football MAGAZINE

3 FAUTES, 4 ERREURS

Entre ces deux dessins de notre collaborateur Dero, il y a de nombreuses différences. Sur le second figurent :

- trois irrégularités commises par des joueurs ;
- quatre erreurs commises volontairement par le dessinateur en recopiant le dessin original.

A vous de trouver quelles sont les trois irrégularités et les quatre erreurs.

QUELLE NATIONALITÉ ?

Cet homme assis à gauche, c'est Ferenc Puskas qui a interrompu une partie de cartes pour déguster des bananes. Vous avez reconnu le « Major Galopant » qui fait maintenant la joie du Real. Mais avez-vous reconnu ses compagnons ? Sont-ils Hongrois ? Autrichiens ? ou Espagnols ?

DEUX MOTS = UN JOUEUR

Avec les lettres de chacun de ces deux mots, reconstituez le nom d'un footballeur ou d'un entraîneur :

Tri + Venu = ...
Genre + Brun = ...
Duo + Agir = ...
Train + Male = ...
Grue + Mode = ...
Sale + Rate = ...
Ain + Clou = ...
Gens + Gardes = ...
Nez + Goals = ...
Air + Rome = ...

RÉPONSES DES JEUX PAGE 44

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ?

Monsieur le Président de la République a perdu la tête pour serrer la main des joueurs bordelais Persillon, De Kubber et Kargu, sous le regard du capitaine Swiatek. Retrouvez la finale et vous retrouverez le nom du Président.

CHERCHEZ LE SIFFLET

Le sifflet de l'arbitre a disparu dans le dessin. Essayez de le retrouver pour éviter tout incident.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

COGNAC
DENIS-MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football